

LE PRÉCURSEUR



Vol. XI. 23^e année MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1942 No 11



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal,

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

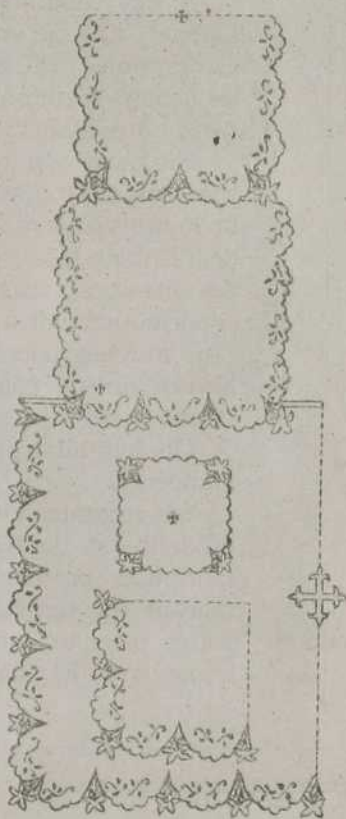
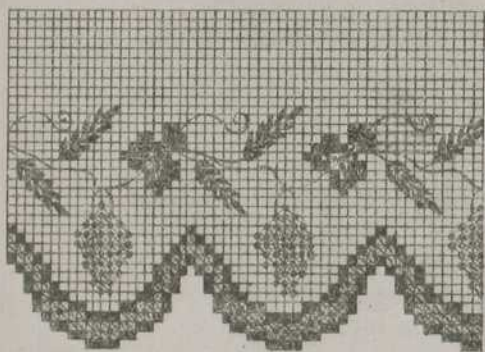
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 2.50	14 pouces	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

<i>Lingerie d'autel</i>	{ Amicts.....	\$15.00 la douz.
	{ Corporaux.....	10.00 » »
	{ Purificatoires.....	7.00 » »
	{ Manuterges.....	6.00 » »
	{ Pales.....	5.50 » »

Nous fournissons les hosties aux prix suivants :

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur: \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire: 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse: 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelins, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Liges de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
* *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Soeurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XI. 23^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1942

No 11

SOMMAIRE

TEXTE

Pour renouveler le monde.....	<i>Le Précurseur</i>	661
La plus belle des prières.....	<i>Abbé Ch. Rolland</i>	663
Le Rosaire de l'esclave.....		668
Les <i>Ave Maria</i> envoyés au front.....	<i>Fr. Le Tisseur</i>	670
La voix du Pape.....	<i>Sa Sainteté Pie XII</i>	672
En souvenir du Troisième Centenaire de Montréal.....	<i>Le Devoir</i>	674
Grande Exposition missionnaire.....		679
Que votre règne arrive.....	<i>Le Précurseur</i>	680
Mère Marie-du-Saint-Esprit.....	<i>Abbé C. Rondeau, P. M. E.</i>	681
La conversion des confucianistes.....	<i>Jean-Marie Sédès</i>	685
Le bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Ch. F. Trochu</i>	687
Notre Père.....	<i>La Rédaction</i>	689
Vocation à la sainteté des hommes d'action.....	<i>Léon Merkle</i>	692
Après l'heure sainte.....	<i>La Rédaction</i>	693
Quand femme veut.....	<i>La Rédaction</i>	697
L'exemple.....	<i>Vie des Saints</i>	699
Echos de nos Missions.....		700
Extraits des Chroniques du Noviciat.....		710
La Journée d'une Novice.....	<i>La Rédaction</i>	713
La Page des Enfants.....	<i>Le Précurseur</i>	717
Reconnaissance. — Recommandations. — Nécrologie.....		722

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(Hors-texte)	
Reine de la Paix.....		660
Notre-Dame du Très Saint Rosaire.....		665
Un grand spectacle à l'Exposition missionnaire de Montréal.....		679
Notre Roi.....		680
La Patronne des Missionnaires.....		689
Heureuse rencontre.....		693
En visite.....		698
Presbytère de Paitchengtze, Manchoukouo.....		701
La salle du Noviciat, Pont-Viau.....		714
Bosquet de Pont-Viau.....		715
Le divin Semeur.....		718
Pie X et la Vierge Immaculée.....		720



Reine de la Paix

Pour renouveler le monde

*Amis, leur dit Satan, allez à la conquête
Du monde que je veux ravir à Jésus-Christ.
Je serai devant vous, marchant à votre tête;
Faisons un grand effort, lançons un nouveau cri.
Aux vaillants, je promets une gloire nouvelle,
Mais les lâches auront un tourment de mon choix.
Aussitôt, se levant, la légion rebelle
Jura guerre au Très-Haut, à son règne, à sa croix.
Et les portes de feu s'ouvrirent toutes grandes
Pour laisser s'échapper de l'abîme profond,
Tels des lions rageurs, les infernales bandes
Sur tous les coins du monde et le cerner à fond.*

*Alors, grand Dieu ! alors, que vit-on sur la terre ?
Des désordres nouveaux, menés sournoisement,
Causer de grands dégâts dans le beau champ du Père,
Et le monde courir au fol égarement.
Que de foules l'on vit devenir infidèles
A leur divin Sauveur, abandonner sa loi;
Et que d'autres encor, plus tristement rebelles,
Renier Dieu lui-même et mépriser la foi.
Car les hommes, toujours de leurs aises avides,
Se laissèrent tromper par les malins Esprits,
Tombèrent sciemment dans leurs filets perfides,
Et des plaisirs mauvais demeurèrent épris.*

*Dans sa miséricorde et sa grande tendresse
Pour ses pauvres enfants, Jésus vint leur offrir,
Avec son divin Cœur et l'amour qui le presse,
Promesses et pardons, grâces de repentir.
La Vierge vint aussi commander pénitence
Et prière propice au salut des pécheurs;
Mais à ces tendres voix, la froide indifférence
Fit douloureux écho dans grand nombre de cœurs.
Et l'on vit le péché, comme une lave immonde,
En dépit des efforts de l'Église aux abois,
S'étendre toujours plus sur la face du monde,
Faisant injure au Christ, à son règne, à ses lois.*

Devant cette infamie et cette ingratitude,
La Justice divine éleva son courroux;
Mais la Miséricorde, avec sollicitude,
Fit tomber à ses pieds tout le ciel à genoux.
Alors en son Conseil, la Sagesse du Père
Choisit un châtiment qui dessille les yeux,
Convertisse les cœurs, et décréta la guerre.
Or, les hommes depuis se massacrent entre eux...

Les fidèles chrétiens se sont mis en prière,
Devant les grands apprêts du fléau destructeur;
Mais ce n'est pas assez pour relever la terre,
La rendre ainsi qu'il faut tout entière au Seigneur.
Il faut à la prière unir la pénitence,
Il faut des cœurs contrits, humiliés, soumis;
Il faut la pureté, l'exacte continence,
Afin de réparer pour les crimes commis.

Il faut un prompt recours à la Vierge Marie,
Pour obtenir pardons et grâces du Seigneur,
Pour parer désormais les périls de la vie,
Et vaincre le démon, notre grand séducteur.
C'est Elle qui le tient sous son pied très auguste,
Qui, de son pur regard, le fait fuir aux enfers.
Refuge du pécheur, espérance du juste,
C'est Elle qui rendra la paix à l'univers.

Allons donc à Marie en toute confiance,
Implorons-la sans trêve et la nuit et le jour.
Sur le Cœur du Très-Haut, elle a toute puissance,
Et répandre ses dons est doux à son amour.
Égrenons à ses pieds les Avé du Rosaire,
Répétons-les toujours avec grande ferveur :
Prière que Marie à toute autre préfère,
Mais que Satan déteste et fuit avec horreur.
Et prière qui peut renouveler le monde,
Y terminer la guerre et ramener la paix,
Le relever bientôt de sa chute profonde
Et le rendre fidèle au Seigneur désormais.

LE PRÉCURSEUR.

La plus belle des prières



PRÈS la sainte messe, le chapelet est la plus belle de toutes les prières.

Le chapelet, en effet, est composé de quatre éléments. Chaque dizaine commence par le *Pater*, elle se continue par dix *Ave Maria*, elle se termine par le *Gloria Patri*, et, pour mieux dire, on l'accompagne du souvenir de l'un des principaux mystères de notre religion, lesquels sont ramenés à quinze: — cinq mystères joyeux: l'Annonciation, la Visitation, la Nativité de Notre-Seigneur, la Présentation de Jésus au temple, le Recouvrement du Sauveur par la très Sainte Vierge au milieu des docteurs; — cinq mystères douloureux: l'Agonie de Jésus, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de la croix, le Crucifiement; — cinq mystères glorieux: la Résurrection, l'Ascension, la Descente du Saint-Esprit, l'Assomption de Marie, son Couronnement dans le ciel. Mais qu'ils sont magnifiques, sublimes, excellents, ces quatre éléments du chapelet!

Tout divin est le *Pater*. Il est tombé intégralement des lèvres du Sauveur Jésus, en sorte que, pour prier Dieu, nous avons une formule dictée par Dieu lui-même! Il renferme, et complètement, toutes les prières que nous pouvons adresser à Dieu, soit comme louanges, soit comme demandes. Prière qui est un résumé de toutes les instructions de Notre-Seigneur. Prière dont le début remplit mon cœur de suaves émotions. Eh quoi! Dieu si grand est mon Père; Dieu, mon Père, est au ciel: au ciel donc est ma patrie! Prière composée de sept demandes qui sont sept actes de charité. Les trois premières demandes regardent la glorification de Dieu; les quatre autres ont trait à nos intérêts et ceux du prochain pour le temps et l'éternité: nous implorons secours, aide et protection pour le corps et l'âme; nous sollicitons le pardon de nos péchés passés, la grâce de ne plus en commettre, et la préservation des peines que nos fautes nous ont méritées!

Magnifique est l'*Ave Maria*. En somme il est l'œuvre du Saint-Esprit. Il est composé des paroles que l'archange Gabriel a dites officiellement à Marie, de la part de Dieu, comme son ambassadeur: « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes »; des paroles que prononça sainte Élisabeth, au jour de la Visitation, sous l'inspiration du Saint-Esprit: « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni »; des paroles que l'Église, dirigée par le Saint-Esprit, y a ajoutées, en y insérant le nom de Jésus et de Marie, et en adoptant la belle invocation faite par saint Cyrille au concile d'Éphèse: « Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous qui sommes pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il. » Prière qui renferme tout, comme le *Pater*, soit comme louange de Marie, soit comme supplication. Prière merveilleusement parfaite: elle est courte et elle exclut la distraction; elle est humble: nous y prenons bien justement le titre de pécheurs; elle est confiante: nous y appuyons notre requête sur les plus solides fondements, nous invoquons Marie comme la plus sainte des créatures, comme la Mère

du Créateur, et par conséquent comme très puissante sur son cœur; elle est très sage et très discrète dans les biens qu'elle sollicite: la grâce du moment présent, qui change à chaque instant pour chaque personne, et la grâce suprême, la plus importante, qui est la même pour tous les humains, la grâce de la bonne mort par l'intercession de Marie!

Admirable est le *Gloria Patri*. Composée et prescrite par le pape saint Damase, cette louange courte et expressive de la Trinité est un résumé de toutes les louanges contenues dans les livres sacrés, et en particulier dans les psaumes et les hymnes de l'Église; c'est un écho de l'éternel trisagion qui retentit sans relâche dans les parvis célestes; c'est la formule des deux actes d'amour les plus excellents que nous puissions adresser au Père, au Fils et au Saint-Esprit, amour de désir ou de bienveillance dans la première partie, amour de complaisance dans la seconde; c'est une continuelle et très efficace réparation des insultes qui, à chaque instant, montent de la terre au ciel, comme une insolente provocation. Écoutez, vous dirons-nous avec un éloquent liturgiste de notre époque! Le cri infâme de « guerre à Dieu », que nous avons tous eu le malheur d'entendre, n'est pas nouveau dans le monde. Depuis que Lucifer, l'ange rebelle, le fit retentir pour la première fois dans le ciel, il a sans cesse été répété plus ou moins ouvertement par l'homme dans tous les siècles. Chaque iniquité qui se commet sur la terre, chaque blasphème qui se profère, chaque loi inique qui se promulgue, chaque invective qui est lancée contre l'Église, chaque péché, en un mot, est un cri de guerre contre Dieu, un cri terrible, satanique, par lequel nous outrageons sa majesté et défions sa colère. Or, l'Église et ses enfants, pleins de zèle pour la gloire de Dieu, à côté de ce cri constant de guerre qui offense le ciel, élèvent un autre cri persévérant de louange qui apaise ce même ciel. A côté de la voix qui insulte, ils font entendre à toute heure la voix qui bénit; en face de l'armée frénétique de ceux qui maudissent, se dresse l'armée pacifique de ceux qui bénissent. *Guerre!* crient les uns; *Gloire!* répondent les autres. *Guerre! au Père, au Fils et au Saint-Esprit!* vocifèrent l'enfer et tous ses suppôts. *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit!* répondent l'Église et ses fils dévoués. *Maintenant et toujours et dans tous les siècles,* s'exclament les insensés. *Comme il en était dès le commencement et maintenant et toujours,* répondons-nous à notre tour.

Splendide enfin est la méditation *des mystères de la vie, de la mort et de la gloire de Notre-Seigneur.*

Récitons donc le chapelet parce que c'est une très belle prière; récitons-le parce que c'est une prière qui est faite pour tous, qui est universelle par sa destination. Pour la gloire de Dieu et notre salut, disons notre chapelet. Disons-le *assidûment*: ne laissons passer aucun jour sans le réciter en entier, ou du moins quelques dizaines d'*Ave Maria*. Rien de plus facile que d'accomplir cette délicieuse pratique de dévotion, car on peut réciter son chapelet à la campagne ou à la maison, à l'église ou en voyage, debout ou à genoux, assis ou même au lit. Récitons notre chapelet *pieusement*, en y portant une douce attention, soutenant l'application de notre esprit, soit en variant nos intentions et en pensant dans le cours de la prière tantôt à nous-mêmes, tantôt à nos parents, tantôt à nos amis, tantôt à nos bienfaiteurs, tantôt aux âmes du purgatoire, tantôt à l'Église, tantôt aux besoins

du pays; soit en prononçant lentement les paroles et en les savourant à loisir; soit en nous remémorant quelqu'un des quinze mystères du Rosaire. Récitons notre chapelet en ayant à cœur de gagner le plus possible d'indulgences, et nous servant pour cela de chapelets richement indulgenciés. Récitons notre chapelet avec un *cœur pur*. Non pas que ce soit la prière exclusive des justes, car une des grandes vertus du chapelet est de ramener à Dieu les pécheurs. Mais plus notre âme sera sainte, plus elle sera dégagée du péché, plus elle sera enflammée de l'amour des biens éternels, plus nos hommages seront agréables à Marie.

LE SAINT ROSAIRE

Le saint Rosaire est une manière de prier qui a été enseignée par la très sainte Vierge elle-même à son fidèle serviteur saint Dominique, le fondateur de l'ordre des Frères prêcheurs. Il consiste à réciter quinze dizaines d'*Ave Maria*, chacune précédée d'un *Pater* et suivie d'un *Gloria Patri*, en méditant à chaque dizaine un des principaux mystères de notre foi.



La dévotion au saint Rosaire, cet abrégé complet de l'Évangile, comme dit le P. Faber, doit nous être chère, et cela pour les raisons les plus convaincantes: c'est une dévotion très recommandée par les Souverains Pontifes; c'est une dévotion admirable considérée dans les éléments qui la composent; c'est une dévotion très féconde en fruits de salut.

Les Souverains Pontifes n'ont cessé, depuis son institution, de recommander le Rosaire par des éloges exceptionnels. Ainsi Urbain IV a attesté que chaque jour le Rosaire procurait des avantages au peuple chrétien; Sixte IV a dit que cette manière de prier est glorieuse à Dieu et à la sainte Vierge, et particulièrement propre à détourner les dangers menaçant le monde; Léon X a déclaré qu'elle a été instituée contre les hérésiarques et les hérésies, et Jules III l'a appelée la gloire de l'Église. Saint Pie V a dit aussi, au sujet du Rosaire, que, par la propagation de cette sorte de prière, les fidèles ont commencé à s'échauffer dans la méditation, à s'enflammer dans la prière, puis ils sont devenus d'autres hommes, les ténèbres de l'hérésie se sont dissipées, et la lumière de la foi catholique a brillé de tout son éclat. Grégoire XIII a déclaré à son tour que le Rosaire avait été institué par saint Dominique pour apaiser la colère de Dieu et implorer l'intercession de la sainte Vierge. Mais aucun pape n'a travaillé avec autant de zèle que Sa Sainteté Léon XIII à répandre la dévotion du Rosaire. Par les plus émouvantes exhortations, chaque année depuis 1883, il s'efforça de réveiller partout la dévotion au saint Rosaire et à en provoquer la récitation soit privée, soit publique. S'inspirant de ses glorieux et saints prédécesseurs, spécialement du grand et immortel Pie V, le Pape de Lépante, il a levé de nouveau, dans le camp des chrétiens, l'étendard de Marie, et adjuré les

évêques, les prêtres, les fidèles de former une croisade spirituelle contre les ennemis conjurés de Dieu et de son Christ. Rappelant que la sainte Vierge est, lorsque Dieu le veut, « terrible comme une armée rangée en bataille », énumérant tant d'éclatantes victoires, qui sont incontestablement dues à son intercession, le Souverain Pontife a ranimé la foi, enflammé le zèle, déterminé enfin, d'un bout du monde à l'autre, d'immenses supplications!

Écoutons la voix autorisée de ce glorieux Vicaire de Jésus-Christ:

« Aucun de vous n'ignore, Vénérables Frères, quels tourments et quels deuils ont apportés à la sainte Église de Dieu, vers la fin du douzième siècle, les hérétiques Albigeois qui, enfantés par la secte des derniers Manichéens, ont inondé le midi de la France et tous les autres pays du monde latin de leurs pernicieuses erreurs. Portant partout la terreur de leurs armes, ils étendaient partout leur domination par le meurtre et les ruines.

« Contre ce fléau, Dieu suscita, dans sa miséricorde, l'illustre Père et fondateur de l'Ordre dominicain. Ce héros, grand par l'intégrité de sa doctrine, par l'exemple de ses vertus, par ses travaux apostoliques, s'avança contre les ennemis de l'Église catholique, animé de l'esprit d'en haut; non avec la violence et les armes, mais avec la foi la plus absolue en cette dévotion du saint Rosaire que le premier il fit connaître, et que ses enfants ont portée aux quatre coins du monde. Il prévoyait en effet, par une inspiration divine, que cette dévotion, comme un puissant engin de guerre, mettrait en fuite les ennemis, confondrait leur audace et leur folle impiété. Et c'est ce qu'en effet justifia l'événement. Grâce à cette nouvelle manière de prier, accueillie et mise régulièrement en pratique par l'institution de l'Ordre du saint Père Dominique, la piété, la bonne foi, la concorde commencent à reprendre racine, et les projets des hérétiques ainsi que leurs artifices à tomber en ruines. Grâce à elle encore, beaucoup d'égarés furent ramenés à la voie droite et la fureur des impies fut refrénée par les armées catholiques, qui avaient été levées pour repousser la force par la force.

« L'efficacité et la puissance de cette prière furent aussi expérimentées au seizième siècle, alors que les armées innombrables des Turcs étaient à la veille d'imposer le joug de la superstition et de la barbarie à presque toute l'Europe. A cette époque, le Souverain Pontife saint Pie V, après avoir réveillé chez tous les princes chrétiens le sentiment de la défense commune, s'attacha surtout et par tous les moyens à rendre propice et secourable au nom chrétien la Toute-Puissante Mère de Dieu, en l'implorant par la récitation du Rosaire. Un grand spectacle fut offert en ces jours à la terre et aux cieux, rallia tous les esprits, persuada tous les cœurs. Les fidèles du Christ, décidés à verser leur sang et à sacrifier leur vie pour le salut de la religion et de leur patrie, marchaient, sans souci du nombre, aux ennemis massés non loin du golfe de Corinthe; pendant que ceux qui n'avaient pu les suivre, pieuse armée de suppliants, saluaient Marie, imploraient Marie par la récitation du Rosaire, et demandaient la victoire de ceux qui combattaient.

« Notre-Dame ainsi suppliée exauça leur prière, car l'action navale s'étant engagée auprès des îles Échinades, la flotte des chrétiens, sans éprouver elle-même de grandes pertes, remporta une insigne victoire et anéantit les forces ennemies.

« C'est pourquoi le même saint Pontife, en reconnaissance d'un bienfait si grand, voulut qu'une fête en l'honneur de Marie Victorieuse consacrait la mémoire de ce combat si glorieux, et Grégoire XIII inaugura cette fête sous le titre du Saint Rosaire.

« De même, dans le dernier siècle, d'importants succès furent remportés sur les forces turques, soit à Temesvar, en Pannonie, soit à Corcyre, et ils coïncidèrent avec des jours consacrés à la sainte Vierge Marie et avec la clôture des prières publiques célébrées par la récitation du Rosaire.

« Les mêmes maux qui désolaient la chrétienté au temps de saint Dominique désolent l'Église aujourd'hui: la piété chrétienne, la moralité publique, la foi elle-même, qui est le bien suprême et le principe de toutes les vertus, tout cela est chaque jour menacé des plus grands périls. Aux mêmes maux opposons le même remède: le saint Rosaire. »

Abbé CH. ROLLAND.

La Portioncule du Rosaire

(Premier dimanche d'octobre)

Cette précieuse indulgence plénière fut accordée par le Pape Pie V, en souvenir de la victoire remportée sur les Turcs à Lépante, le premier dimanche d'octobre 1571, et confirmée par ses successeurs, notamment par Sa Sainteté Léon XIII.

Tous les fidèles peuvent gagner cette indulgence le jour de la solennité du saint Rosaire, depuis la veille à minuit.

Ils doivent: a) se confesser; b) communier; c) visiter une église où la Confrérie du Rosaire est érigée canoniquement; d) y prier aux intentions du Pape. La confession et la communion sont requises, mais dans les conditions prévues par le canon 931, savoir: la confession peut se faire le jour même ou dans les huit jours qui précèdent ou qui suivent; la communion peut se faire le jour même, la veille ou dans les huit jours qui suivent, dans une église quelconque. Ceux qui ont l'habitude de se confesser deux fois le mois ou de communier au moins cinq fois par semaine, ne sont pas astreints à se confesser dans ces limites.

Cette indulgence se gagne *toties quoties*, c'est-à-dire autant de fois qu'on renouvelle la visite et les prières; elle est applicable aux âmes du purgatoire.

On doit visiter la *chapelle du Rosaire* ou bien une *image de la Vierge* exposée dans l'église. Les visites doivent être distinctes (sortir de l'église chaque fois).

D'après un décret de la Sacrée Pénitencerie (10 juillet 1924), il faut, pour gagner l'indulgence de la Portioncule, réciter à chaque visite, au moins: six *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri*.

(Semaine Religieuse de Montréal.)

Indulgences accordées à la fête du Rosaire et aux exercices du mois

De nombreuses indulgences, applicables aux défunts, sont accordées à la fête du Rosaire et aux exercices du mois.

1° *Indulgence de sept ans et sept quarantaines*, chaque fois, à ceux qui assistent à la récitation publique du chapelet, des litanies de la Sainte Vierge, et autant pour la prière à saint Joseph, en priant aux intentions du Souverain Pontife. En cas d'empêchement, les mêmes indulgences sont gagnées par la récitation privée de ces mêmes prières.

2° *Indulgence plénière*, à ceux qui, durant le mois d'octobre, auront fait au moins dix fois cette récitation, en public ou en particulier, sous les conditions ordinaires de la confession et de la communion.

3° *Indulgence plénière*, le jour de la fête de Notre-Dame du Rosaire ou l'un des jours de l'Octave, aux conditions de se confesser, de communier et de prier Dieu et la Sainte Vierge dans une église ou chapelle aux intentions du Souverain Pontife.

4° Enfin, n'oublions pas qu'on peut, en tout temps — le mois du Rosaire sera une occasion d'y penser davantage — gagner *une indulgence plénière*, les autres conditions étant remplies, chaque fois qu'on récite un chapelet devant le Saint Sacrement exposé ou conservé dans le tabernacle.

Le Rosaire de l'esclave



AUTOUR du modeste autel de leur église couverte de chaume, les noirs de la mission récitaient à haute voix le Rosaire. Depuis trois ans, les Pères s'étaient installés là, au cœur de l'Afrique, et avaient rassemblé autour d'eux un grand nombre de païens convertis par leurs incessantes prédications.

Ce jour-là, une sourde inquiétude régnait dans la mission. Une nouvelle, courant de bouche en bouche, avait effrayé les néophytes, la terrible nouvelle « que les Arabes étaient proches »! Les Arabes, c'étaient les chasseurs d'esclaves.

Comme le soir venait, on vit à l'horizon de hautes flammes et des tourbillons de fumée. Les Arabes avaient incendié les huttes d'alentour.

Le Père supérieur de la mission rassembla ses frères pour délibérer. Quelle décision prendre? Lutter contre les assaillants, il n'y fallait pas songer.

Cependant des cris retentissaient dans le village; des femmes en pleurs appelaient vainement leurs fils ou leurs époux surpris par les chasseurs d'esclaves, tandis qu'ils travaillaient dans les champs. De la mission même, on apercevait, à présent, les musulmans campés sur une colline.

« Écoutez-moi, dit le Père supérieur; j'irai au camp des barbares et je menacerai leur chef de la colère du sultan sous la protection duquel notre mission est placée. »

Une heure plus tard, le courageux missionnaire était devant Osman, le chef arabe. Après l'avoir écouté, celui-ci répondit dédaigneusement:

« Nous te laisserons en paix, toi et tes chrétiens.

— Mais, continua le religieux, vous avez, parmi vos prisonniers, plusieurs hommes de la mission qui travaillaient aux champs. Il faut me les rendre...

— Non, ils n'étaient pas dans le village; je les garde, à moins pourtant que tu ne paies une rançon pour chacun d'eux. »

Toutes les menaces et les supplications furent vaines: de l'argent! de l'argent! Il fallait de l'argent et le Père en avait si peu!

Les prisonniers qui l'avaient aperçu criaient: « Père, Père, délivre-nous, rachète-nous! Toi qui es si bon, nous abandonneras-tu? »

— Non, mes enfants, non! Je reviendrai! »

Il alla dans le village, prit tout l'argent qui lui restait des dons envoyés des pays catholiques et les nègres lui apportèrent quelques pièces de monnaie qu'ils avaient épargnées. Il retourna ensuite au camp arabe. Un à un, les prisonniers rachetés voyaient, ivres de joie, tomber leurs chaînes. De la somme qu'il avait apportée, il ne restait au Père que quelques roupies, et deux de ses enfants étaient encore enchaînés: une mère et son fils. La femme, suppliante, répétait au missionnaire:

« Rachète-le, Père, rachète-le, moi je suis vieille, je mourrai bientôt, je suis baptisée, Dieu me soutiendra dans l'esclavage; mais lui, regarde, il est jeune, pas baptisé encore, mais simple catéchumène, emmène-le!

— Mon Dieu, mon Dieu! dit le Père, si je pouvais délivrer ceux-là encore! »

L'Arabe lui dit méchamment en montrant le jeune nègre: « Pour avoir celui-ci, il te faudrait dix fois plus que tu n'as. Regarde ces épaules, ce corps... En voilà un qui portera double charge d'ivoire! Quant à la vieille, donne-moi tes quelques roupies et prends-la. »

Les traits du jeune homme s'illuminèrent de joie. « Va, mère, dit-il, qui sait? Je reviendrai peut-être... Prie pour moi, et toi, Père, ne me laisse pas partir sans m'avoir donné l'eau qui lave l'âme, baptise-moi! »

Déjà, les liens de la femme étaient défaits. A quelques pas un ruisseau serpentait à travers les herbes; le missionnaire puisa de l'eau dans ses mains jointes. « Si je ne puis te délivrer du dur esclavage des hommes, pauvre enfant, murmura-t-il, je te délivrerai du honteux esclavage du démon. » Sur le front du néophyte, il fit couler les gouttes d'eau limpide, en disant: « Paul, je te baptise, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit! »

« Allons, cria Osman, est-ce fini vos grimaces? Assez, emmène tes gens et vite..., sinon... » Il fit un geste menaçant.

« Adieu, dit le prêtre au nouveau baptisé, sois fort!

— Je le serai, Père; ma mère m'a laissé son chapelet, je sais prier et je suis chrétien! Partez vite! »

Dans toute la mission, la joie fut grande au retour des prisonniers; un seul cœur était brisé d'angoisse et de souffrance: un cœur de mère.

* * *

Ils marchaient, accablés de mauvais traitements et d'injures, à travers les forêts vierges et les marais. Enfin, à leurs regards s'offrit l'immense mer bleue.

Au bord du rivage était ancré un bateau à voiles qui devait conduire les prisonniers à l'île de Pembe où se tenait le marché d'esclaves. Avec mille précautions, les Arabes firent monter à bord pendant la nuit, afin de n'être pas surpris dans leur honteux trafic par les croiseurs européens.

Quand tous furent réunis à l'avant, le navire se mit en marche. Paul, regardant luire les étoiles dans la sombre profondeur des cieux, se sentit réconforté à la pensée que Marie veillait sur lui et, prenant son rosaire, il récita lentement les *Ave Maria*. Il ne fut pas seul à prier. Ses compagnons, étonnés de la sérénité qu'il gardait dans cette pénible épreuve, attirés à lui par sa bonté, avaient appris par lui le secret de sa force: il était chrétien.

Avec le zèle d'un apôtre, Paul leur avait parlé de sa foi, durant les longues et pénibles marches, et comme il était impossible de les instruire tous, il leur avait enseigné le Rosaire. Quand les gardiens sommeillaient ou leur laissaient quelque répit, le jeune homme énonçait un mystère, disait quelques paroles d'explication qui se répétaient de bouche en bouche jusqu'à l'extrémité de la colonne, puis il murmurait les *Ave Maria*, que les esclaves avaient appris par le même procédé; et, tandis qu'il priait, ses compagnons s'unissaient à lui mentalement.

Pour eux, là était l'espérance! Cette femme inconnue était connue, elle était mère d'un Dieu; elle avait un trône dans le ciel, elle était puissante, elle pouvait les délivrer!

Au matin, un coup de canon retentit. C'était le signal d'un croiseur qui enjoignait au navire musulman de s'arrêter pour subir la visite. Osman, furieux, vint vers les noirs et leur dit d'une voix menaçante: « Vous vous réjouissez en entendant ce signal. Eh bien, si vous tenez à votre vie, vous direz à ces hommes que vous êtes passagers libres... Entendez-vous?... On va enlever les chaînes et les dix qui auront crié le plus fort: « Nous sommes ici librement! » ne seront plus esclaves, je les ramènerai à la côte! »

Ce moyen avait déjà réussi plusieurs fois à l'Arabe rusé qui ajoutait: « Si vous dites le contraire, immédiatement le bateau sautera et nous tous avec lui! » Il souriait en pensant qu'une fois encore les Européens seraient impuissants contre lui.

« Ma religion me défend de mentir, s'écria Paul, je dirai la vérité! » Et se tournant vers les autres captifs, il ajouta: « La Vierge Marie ne délivre pas les menteurs! »

Tous, entraînés par son exemple et se confiant en cette inconnue qui pouvait seule les délivrer, s'écrièrent à la fois: « Non, non, nous ne mentirons pas!

— Ah! c'est ainsi, vociféra Osman... A la cale! »

En quelques minutes, les noirs furent à fond de cale, sans air ni lumière, et sur eux on roula des colis d'ivoire et des balles de coton.

Revolver au poing, les marins du croiseur fouillaient inutilement le bateau sans se douter que, évanouis pour la plupart, agonisants, des hommes étaient sous leurs pieds. Ils se retiraient, lorsque le capitaine tressaillit. A l'avant, accroché à une balle de coton, il aperçut un rosaire.

« Un rosaire sur un bateau musulman! dit-il, c'est louche... Qu'on cherche encore, jusqu'au fond, déplacez tous les ballots. » Osman, hors de lui, voulut se jeter sur celui qui donnait cet ordre; le revolver du capitaine braqué sur lui l'immobilisa.

Comme une musique céleste, les appels des Français retentirent aux oreilles des prisonniers, tandis que l'air pénétrant dans la cale leur rendait la vie.

« Vous êtes libres! vous êtes libres!

— A qui ce rosaire? demanda le capitaine, quand tous furent ramenés sur le pont.

— A moi, dit Paul, je l'ai perdu quand nous avons été poussés dans la cale.

— Reprends-le et remercie la Madone. Sans ton rosaire, nous ne vous aurions pas trouvés! »

Osman et ses hommes furent enchaînés et transbordés sur le croiseur pour être punis comme ils le méritaient. Paul et les noirs furent ramenés à la côte.

« Nous voulons être chrétiens! avaient dit les noirs, nous irons avec toi vers l'homme blanc. »

Comment décrire l'émotion, la joie du missionnaire quand il vit revenir Paul et ceux qu'il avait gagnés à la foi? Comment décrire l'enthousiasme de tous les habitants du village chrétien? Et comment parler du bonheur de la vieille mère retrouvant son fils?

Quelques mois après ces événements, une belle cérémonie de baptême réunissait les habitants du village. Le Rosaire fut récité avec plus de ferveur que jamais; puis, en procession, l'image de Notre-Dame fut promenée autour de l'église, sous une pluie de fleurs, et aux acclamations des noirs:

« Vive Notre-Dame d'Afrique! Vive Notre-Dame du Rosaire! »



Les "Ave Maria" envoyés au front

NOUS sommes dans un atelier où l'on confectionne des vêtements de laine pour les soldats... La petite Louise court d'une ouvrière à l'autre, rendant quelques services, dérangeant beaucoup plus encore; mais, que voulez-vous, elle est si aimable, cette enfant!

Entre le président du Comité, M. Aristide. Après s'être informé de tout, il s'arrête à contempler l'infatigable agilité de Luisella.

« Voyons, Luisella, combien de paires de bas as-tu tricotées, toi? Combien en envoies-tu au front? » Imperturbable, la petite de répondre avec tout son sérieux: « Moi, je ne sais pas tricoter parce que je suis petite. Mais au lieu de bas, j'envoie au front des *Ave Maria*. »

— Belle trouvaille! fit en riant, et non sans une pointe d'ironie, M. Aristide. Les *Ave Maria*! comment les envoies-tu? Par caisses? Les expédies-tu jusqu'aux tranchées?

— Je les envoie où ils sont le plus nécessaires, répliqua tranquillement la bimbine. Je ne sais pas où ils vont, moi, parce que je les donne à la Sainte Vierge. Elle voit ensuite, Elle, à venir en aide aux soldats; à ceux qui en ont le plus besoin, ou à ceux qui se conduisent mieux, ou à ceux qui portent sa médaille, ou à ceux qui l'invoquent matin et soir... Elle les enverra aux tranchées, dans les hôpitaux, sur mer..., je ne sais pas où, moi: on ne voit pas d'ici; mais la Madone, Elle, voit tout du ciel et Elle arrange tout.

— Mais les soldats ont froid, ils ont besoin de tricots, ma chère Luisella, et tes *Ave Maria* leur servent peu, insista le président qui se voulait divertir.

— Croyez-vous? fit Luisella. Pour moi, je prie; la Madone fera venir à l'esprit de beaucoup de monde de payer la laine et de travailler aux tricots. Les bonnes pensées, c'est Elle, la Madone, qui les envoie par l'entremise de ses anges. Je les lui dis avec les *Ave Maria*.

— Je comprends, je comprends, répétait M. Aristide, en s'éloignant les mains dans les poches et sans plus sourire, je comprends... Mais que veux-tu, Luisella, c'est tout un système bureaucratique que je ne connais pas, moi. Au demeurant, continue. Peut-être bien que tu as raison, toi. »

Oui, l'enfant avait raison. Chers lecteurs, envoyez au front vous aussi les *Ave Maria*. Que de bienfaits ils peuvent procurer aux soldats!

« Si les balles, a-t-on dit, ont fait entrer la mort dans nombre de corps, dans combien d'âmes n'ont-elles pas fait entrer la vie! » Oui, mais la vie ce n'est pas la balle qui la donne, c'est la Vierge, Elle que l'Église proclame avec Jésus et par Lui la « Vie du monde ».

Et puis, qui dira les dangers écartés par l'*Ave Maria*! Qui dira les douleurs consolées, adoucies par cette céleste prière! Et le front n'est-il pas la zone du danger et des grandes douleurs?

A l'*Ave Maria*, joignez un brin de sacrifice: les deux vont si bien ensemble! Encore une leçon des tout-petits.

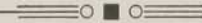
Dans un pieux asile, tous les soirs les bambins disent le chapelet pour la patrie et pour les papas qui sont au feu. Un jour, pendant la récitation de la prière accoutumée, quatre garçons de quatre à six ans restent à genoux. « Vous pouvez vous asseoir! » A cette invitation de la maîtresse, les petits offrent un refus obstiné, et jusqu'au dernier *Ave* ils restent là, à genoux, les bras croisés. Alors, à la maîtresse qui les interroge, ils répondent: « C'est que, Mademoiselle, on faisait des sacrifices pour les soldats. »

Vous aussi, offrez quelques sacrifices pour les soldats. Ajoutés à tant d'autres, ils contribuent à la grande expiation, et sur nos armées ils attireront la bénédiction d'En Haut, car c'est la Croix qui sauve les nations aussi bien que les individus.

Remettez-les entre les mains de la Vierge; Elle saura bien où les adresser et à qui en appliquer les fruits.

Donc à Marie vos prières et surtout vos *Ave*; à Marie vos sacrifices pour nos petits soldats. N'ayez crainte, Elle ne garde rien pour Elle. Elle est présidente d'un comité de secours, mais tout divin, et ses ministres sont les anges de Dieu.

FR. LE TISSEUR.



Pièces d'or...

Sainte Gertrude nous apprend qu'elle offrit un jour à Marie cent cinquante *Ave Maria*, la priant de se souvenir d'elle à l'heure dernière. Elle aperçut chacun de ses *Ave Maria* sous la forme d'une pièce d'or. La Sainte Vierge les recueillait avec soin et donnait à Gertrude l'assurance qu'elle recevrait à sa mort autant de secours et de consolations qu'elle aurait récité de fois cette prière.

Ames soucieuses de votre salut, récitez donc chaque jour le chapelet. Ne vous couchez jamais sans avoir payé à Marie ce tribut de louanges. Les *Ave Maria* retomberont sur vous en pluie de bénédictions.

Abbé MILLOT.

La voix du Pape

Message de Sa Sainteté Pie XII à l'univers

(Suite)

LE CALVAIRE



ES fondations de ce trône seront le Calvaire. Il ne sera pas enrichi d'or et d'argent, mais il le sera du sang du Christ, du sang divin répandu dans le monde depuis vingt siècles. O Rome chrétienne! ce sang est votre vie. C'est par ce sang que vous êtes grande. Vous êtes la mère de la véritable justice humaine. On honore votre clairvoyance et votre voix. Vous êtes le flambeau de la civilisation et l'Europe civilisée et le monde vous doivent tout ce qu'il y a de plus sacré et de plus saint, tout ce qu'il y a de plus beau et de plus honorable. Dans la tradition exaltée et l'histoire émouvante de leurs peuples, vous êtes la mère de charité. Votre splendeur, vos monuments, vos hospices, vos monastères, vos couvents, vos héros et vos héroïnes, vos voyages et vos missions, vos générations et vos siècles, avec leurs écoles et leurs universités: tout porte le témoignage du triomphe de votre charité, de cette charité qui embrasse tout, souffre tout, espère pour tous; de cette charité qui console, soulage et aide toutes les misères humaines en rappelant à tous la liberté donnée par le Christ, liberté qui unit tous les peuples dans un amour fraternel; de cette charité qui unit tous les hommes, quels que soient leurs pays, leurs langues et leurs coutumes, dans une même famille, et qui fait du monde entier une seule terre paternelle.

De cette Rome, le centre, la citadelle et l'école de la Chrétienté, de cette cité appelée la Ville Éternelle à cause de ses relations avec le Christ vivant plutôt qu'à son association avec l'ancienne gloire des Césars; de cette Rome, dans Notre ardent et constant désir de donner le bien-être à toutes les nations et à l'humanité tout entière, Nous lançons notre appel à tous pour leur rappeler que le jour n'est peut-être pas éloigné où, en dépit de l'hostilité actuelle des hommes contre Dieu, hostilité qui les mène vers la ruine temporelle et éternelle, une conscience plus religieuse prévaudra et que ce jour fera resplendir au-dessus de la crèche d'un nouvel ordre parmi les peuples, l'étoile de Bethléem, annonciatrice du nouvel ordre, qui portera toute l'humanité à chanter avec les Anges: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux », et à proclamer, comme un cadeau donné par le Ciel aux nations de la terre: « Paix aux hommes de bonne volonté. »

A l'aurore de ce jour, avec quelle joie les nations et les chefs du monde, l'esprit libre de la crainte de dangers insidieux d'autres conflits, transformeront leurs armes de guerre en instruments de paix qui fertiliseront la terre et permettront aux hommes de profiter des bénédictions répandues par le Ciel sur la terre. C'est dans l'espérance de ce jour et avec cette prière sur Nos lèvres que Nous exprimons Nos vœux et Nous bénissons Nos enfants de l'univers entier.

Puisse cette bénédiction se répandre généreusement sur les prêtres, les religieux et les laïques qui souffrent à cause de leur foi. Puisse-t-elle descendre également sur ceux qui, ne faisant pas partie du corps visible de l'Église catholique, sont du moins près de Nous par leur foi en Dieu et en Jésus-Christ et partagent Nos idées et Nos vues pour la paix et ses buts fondamentaux. Puisse-t-elle descendre aussi sur tous ceux qui gémissent sous le fardeau de la tristesse et de l'angoisse cruelle de la présente guerre.

Puisse-t-elle être une protection pour les hommes en uniformes, un remède efficace pour les malades et les blessés, un réconfort pour les prisonniers, pour ceux qui ont été expulsés de leur pays natal, pour ceux qui sont loin de leurs foyers et de leurs bien-aimés, pour ceux qui ont été déportés de leur pays, pour les milliers de miséreux qui souffrent de la faim.

Puisse cette bénédiction être aussi un baume pour toutes les peines et les infortunes, un appui et une consolation pour tous les souffrants et les misérables qui attendent un mot d'encouragement qui leur donnera de la force, du courage et l'assistance fraternelle.

Que Notre bénédiction puisse, finalement, se répandre sur tous ceux qui, miséricordieux, généreux et imbus d'un esprit de sacrifice, Nous ont procuré les moyens d'assécher les larmes et d'apaiser la pauvreté d'un grand nombre de victimes abandonnées de la guerre; et aussi, en ce faisant, de leur montrer l'amour du Christ.

A tous, Nous donnons avec amour paternel et du plus profond de Notre cœur, la bénédiction apostolique.



Abec le Vicaire du Prince de la paix, demandons la paix...

O Seigneur, faites régner et triompher de par le monde la charité de votre divin Esprit et faites revenir entre les peuples et les nations la paix de la concorde et de la justice. Que nos vœux soient agréables et chers à votre doux et humble Cœur et que Vous rendent propice à nos personnes le nombre et l'ardeur des saints sacrifices que par Vous, Prêtre et Victime pour l'éternité, toute l'Église, votre Épouse, offre, prosternée, à Votre divin Père. Parlez Vous-même au cœur des hommes. Vous avez le secret des paroles qui pénètrent et font tressaillir les cœurs, qui éclairent les esprits, qui contiennent les colères, qui étouffent les haines et les désirs de vengeance.

Prononcez cette parole qui calme les tempêtes, qui guérit les infirmes, qui est lumière pour les aveugles, ouïe pour les sourds et vie pour les morts. La paix que Vous voulez voir régner entre les hommes est morte. Ressuscitez-la, ô divin Triomphateur de la mort, et que par Vous s'apaisent enfin les continents et les mers, que disparaissent du ciel ces ouragans qui, défiant la lumière du soleil ou se dissimulant dans les ténèbres de la nuit, jettent sur de pauvres populations désarmées la terreur, l'incendie, la destruction et la mort; que la justice et la charité chrétiennes amènent à l'équilibre, d'un côté comme de l'autre, les plateaux agités de la balance; et qu'ainsi, toute injustice étant réparée, le règne du droit restauré, la discorde et la rancœur chassées des âmes, renaissent et revivent, dans la sereine vision d'une nouvelle et universelle prospérité, une paix vraie, ordonnée, durable, et que par elle, cheminant ensemble le long des siècles, à la poursuite d'un bien plus élevé, tous les peuples de l'humaine famille se découvrent frères, sous votre regard. Ainsi soit-il.

En souvenir du troisième centenaire de Montréal

L'APOTHÉOSE MARIALE



Il fut vraiment, le 31 mai, non seulement à Montréal, mais dans toute la province, l'apothéose mariale des fêtes du III^e centenaire de Ville-Marie. La cérémonie inoubliable organisée par le comité religieux et qui n'avait bénéficié que d'une publicité très discrète, a réussi quand même à attirer une foule immense au parc Jeanne-Mance pour l'hommage à Marie, patronne et protectrice de notre ville. Aux cathédrales de Gaspé et de Rimouski, aux sanctuaires de Notre-Dame de Roc-Amadour (Québec) et de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine, des foules de fidèles participèrent aux mêmes prières, aux mêmes chants et à la même heure, grâce à la radio. Partout, ce fut une triomphale clôture du mois de Marie et qui devait s'achever par la bénédiction du Très Saint Sacrement, au pied du mont Royal.

Le comité des fêtes religieuses avait voulu tenter cette expérience — réussie à merveille, d'ailleurs — de réunir dans une même prière à Marie, les fidèles des principaux points historiques de la province: Gaspé, Rimouski, Québec, les Trois-Rivières et Montréal. De sorte que ce soir-là, les gens qui étaient réunis au parc Jeanne-Mance, dans les églises et sanctuaires de la province ou simplement dans les foyers, purent réciter, à haute voix, leur chapelet, à la même heure, à la même minute que le reste de la province. « Chapelet sur les ondes » et qui n'a aucun équivalent dans l'histoire du pays. Ce chapelet, que l'on commença à égrener sur la lointaine pointe de Gaspé, fut terminé au pied du mont Royal, par Son Excellence Mgr Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal. Aux quatre points, l'on chanta aussi les mêmes cantiques: le traditionnel: « C'est le mois de Marie... » suivi du « Notre-Dame du Canada », de l'abbé P. Chassang, paroles du R. P. Ernest Desjardins, S. J.

A Gaspé, S. Exc. Mgr Ross, évêque du diocèse, prononça une brève allocution, évoquant la plantation de la première croix en terre canadienne, sur la pointe de Gaspé, par Jacques Cartier.

A Rimouski, Mgr Alphonse D'Amours, P. A., vicaire général du diocèse, rappela la fidélité des catholiques du bas du fleuve, à Marie.

Au sanctuaire de Roc-Amadour, à Québec, M. le chanoine Albert Godbout, curé de Saint-François-d'Assise, évoqua le premier pèlerinage en terre canadienne, à l'endroit où se dresse aujourd'hui le sanctuaire de Roc-Amadour. Pèlerinage organisé par Jacques Cartier pour demander à la Vierge de faire cesser une épidémie de scorbut qui avait éclaté parmi son équipage.

Au sanctuaire national de la Vierge, au Cap-de-la-Madeleine, le curé de la cathédrale des Trois-Rivières, Mgr Hormisdas Trudel, V. G., a parlé de ce sanctuaire et des bienfaits incalculables que la nation canadienne doit à Notre-Dame du Cap.

S. EXC. MGR CHAUMONT

A Montréal, c'est S. Exc. Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire du diocèse, qui a parlé au nom de S. Exc. Mgr Charbonneau. Voici le texte de son allocution :

Dans tous les événements les plus importants de l'histoire humaine, on retrouve toujours l'élévation suprême de Notre-Seigneur Jésus-Christ en croix; c'est au Calvaire que se rencontrent les grandes âmes, les grands héroïsmes et que se forge l'histoire. Et si, ce soir, nous sommes rendus à l'un des sommets de l'histoire canadienne et montréalaise, c'est encore au pied de la croix que nous nous rassemblons, agrippés au rocher du mont Royal non pas comme cette masse curieuse de Jérusalem qui assistait à l'effroyable tragédie du Calvaire, mais comme cette foule qui apporte son témoignage de vive reconnaissance et de profonde admiration. Et précisément à l'occasion des grandioses fêtes mariales du III^e centenaire, il importe que Ville-Marie intensifie le feu et le rayonnement surnaturel qui jaillit de la croix du mont Royal.

Avec nous, ce soir, à Gaspé, à Rimouski, à Québec, au Cap-de-la-Madeleine, à l'ombre immortelle des croix de Cartier, et aussi, près des fidèles croix des campagnes, des foules qui ont repris la touchante coutume des prières et du chapelet au pied de la croix du chemin durant le mois de mai, s'unissent à Ville-Marie, agenouillée près de la croix lumineuse érigée sur le mont Royal, en souvenir de l'humble croix de bois de Maisonneuve.

En fait, notre croix prolonge la croix plantée par M. de Maisonneuve, mais agrandie, robuste, élancée. A l'image du grain de sénévé qui a poussé, elle est devenue un grand arbre. Ses dimensions se sont accrues, pour bien prouver que la protection accordée au petit bourg des débuts, s'est accrue elle aussi sur la très vaste métropole actuelle.

Comme vous le savez, mes frères, c'est un geste de foi de M. de Maisonneuve, le fondateur de Montréal, l'homme au cœur d'apôtre, le chevalier de Notre-Dame, ce « moine armé » dont parle l'historien, c'est, dis-je, un geste de foi dans la protection du ciel, qui nous a valu la croix du mont Royal. Dans la nuit de Noël 1642, les eaux du fleuve menacent d'inonder toute la petite bourgade. Par une crue extraordinaire, elles atteignent la porte du fort et menacent d'inonder la colonie. M. de Maisonneuve, calme et confiant dans la Providence, promet, si Dieu arrête la crue des eaux, de porter lui-même une croix de bois au sommet du mont Royal. Son vœu est exaucé.

Le 6 janvier suivant, chargé de son pesant fardeau, le gouverneur suit la procession, parcourt les trois milles de la montée, et plante la croix. Sur cette cime de la montagne, le P. du Perron renouvelle le sacrifice du Seigneur et les assistants reçoivent la sainte Communion. Le site de la croix devint alors pour les Montréalais, comme on les appelait autrefois, un lieu de prières, pour la conversion des indigènes.

Et la ville de Marie a grandi, souffert, prié au pied de la croix.

Mais au pied de la croix, le cœur chrétien trouve toujours la Mère des douleurs. Les Montréalais, — suivant leur belle devise: *Je me souviens*, — ont gardé jalousement la dévotion à Marie apportée sur nos rives et léguée par nos héroïques et saints fondateurs. Ils ont édifié nombre d'églises dédiées à Marie. Les Congrégations à la Sainte Vierge sont prospères et dans maints foyers la famille entière récite l'Angélus, et le soir au pied du crucifix elle récite pieusement le chapelet.

Nous venons donc, ô Notre-Dame, méditer ici les gloires de votre Couronnement dans le ciel, rappelé dans le cinquième mystère du Rosaire. Nous voulons vous féliciter de ce Couronnement, de ce sacre éternel qui vous récompense de toutes vos vertus et de toutes vos douleurs. Dans votre Couronnement, vous êtes devenue Reine du monde et des hommes. Puisque couronner quelqu'un c'est l'investir d'un honneur et d'un pouvoir suprêmes, vous avez acquis sur Jésus votre Fils et sur Dieu une sorte d'autorité et une mesure d'empire. Nous, qui sommes vos enfants reconnaissants, nous voulons continuer à profiter de l'abondance de vos

grâces. C'est pour vous, c'est pour étendre le règne de votre Fils, vous le savez bien, que nos pères sont venus de France, dans notre cher Canada, et nous tenons à nous hausser à la grandeur de cette mission et à y faire honneur.

Frères bien-aimés, profitons de cette évocation d'un incomparable fait de notre histoire pour élever nos âmes, fortifier nos courages et regarder l'avenir de notre Montréal dans cette trainée de lumière qui, tous les soirs, jaillit de ces travers d'acier, signe incontestable de notre attachement à la foi de nos fondateurs.

M. LE MAIRE RAYNAULT

Le Maire de Montréal, M. A. Raynault, a ensuite prononcé l'allocution suivante:

Vous ne serez pas étonnés de me voir remercier le Comité des fêtes religieuses de la Commission du Troisième Centenaire de Montréal, pour l'occasion opportune qu'il offre au maire de la métropole française de l'Amérique d'adresser quelques mots à cet auditoire et à la province en prière. Notre ville est la grande sœur que l'on fête depuis quelque temps. Oh! pas comme on l'aurait aimé, pas avec tout le déploiement et la publicité que l'on aurait désirés, car notre anniversaire a eu le malheur de correspondre à une période d'épreuve, à l'un des moments les plus bouleversés de l'histoire de l'humanité. Et nous en subissons le contre-coup comme les autres.

Tout de même, nous avons essayé de ne pas laisser s'effacer le mois de mai 1942 sans rappeler aux esprits la date glorieuse des origines. Par bonheur, nous avons été secondés bienveillamment par un comité des fêtes religieuses qui s'est efforcé avec succès de nous remémorer au moins nos origines eucharistiques et mariales. Nous lui devons plusieurs impressionnantes manifestations et la belle fête mariale de ce soir. A l'automne, il nous donnera la fête missionnaire.

Je suis heureux que la fête mariale actuelle ait germé dans l'idée de gens de Montréal. Preuve qu'il reste encore dans notre cité des gens, et plus nombreux que l'on pourrait croire, qui n'ont pas oublié les desseins de nos fondateurs, les membres de la Société Notre-Dame de Montréal. Preuve que sous la croûte apparemment matérialiste, mécanisée et cosmopolite de notre Montréal, survit un esprit qui n'a pas déchu de celui de nos premiers colons, l'esprit et le cœur des premiers habitants de Ville-Marie; eux, leur intention était de bâtir une ville ici sur l'île, de la peupler de Français, fervents catholiques, et d'en faire un boulevard du catholicisme au Nouveau-Monde. Ils l'appelèrent Ville-Marie, car ils l'avaient confiée à la protection de la Vierge. Leur but était de la voir rayonner.

Rayonne-t-elle vraiment, la Ville-Marie de 1642, aujourd'hui, après trois cents ans? Oui, oui! Il lui arrive peut-être de ne pas toujours donner le meilleur exemple, mais malgré ses déficiences, il convient d'avouer que, sans toujours donner le ton aux autres villes et aux campagnes de sa province, de chez elle sont parties, en plus du grand élan missionnaire, des initiatives et des publications propres à faire rayonner la vie catholique et française. Et la cérémonie mariale de ce soir, universelle par la province, n'en est-elle pas un exemple?

Souhaitons que ce mois de Marie serve à raviver un peu la belle pratique ancestrale du mois de Marie au pied des croix du chemin. Le retour à ces bienfaites coutumes nous fournira une occasion de plus de demander la paix universelle tant désirée, et, pour affronter les difficultés inévitables, un peu de cette vaillance et de ce courage dont firent preuve nos sublimes fondateurs.

CONSÉCRATION DE LA PROVINCE

De Québec ensuite, le premier ministre, M. Godbout, a consacré la province à la Vierge Marie, dans les termes suivants :

O Notre-Dame! nous sommes heureux, nous, vos enfants, de vous reconnaître, aujourd'hui, solennellement, comme la vraie et première fondatrice de Montréal.

Et parce que vous avez daigné vous faire encore la gardienne de toute notre province, nous voulons, dans un acte bien officiel, vous la consacrer tout entière.

Imitant le geste de Champlain, qui, à sa mort, vous établissait l'héritière de ses biens, nous vous choisissons pour notre unique et perpétuelle souveraine.

O Marie! gouvernez vous-même notre pays, qui vous abandonne toutes ses richesses, naturelles et spirituelles, pour que vous en disposiez à la seule gloire de Dieu.

Régnez sur toutes nos paroisses et dans chaque foyer, vous en faisant la douce gouvernante, ô vous que nous voulons voir présider à toutes nos joies de famille.

Surtout, ancrez-nous dans les saintes traditions que vous nous avez inspirées, nous aidant par là à mieux remplir la mission que nous a confiée votre Fils.

O Marie! regardez ces cent cinquante églises ou chapelles que nous vous avons dédiées, et par lesquelles nous voulons vous redire, à perpétuité, le rosaire de vos gloires.

Ces cent cinquante églises, elles veulent par-dessus tout vous dire, ô Marie, que vous êtes bien chez vous, chez nous, et que notre pays est votre domaine, et que nous sommes votre peuple, un peuple de droiture dans un royaume de grâce et de pureté.

O Notre-Dame! agréez cette consécration que vous fait votre peuple, non pas des lèvres seulement, mais du fond du cœur, en protestant, devant tous les chœurs des anges qui vous servent, que c'est sa volonté irrévocable de ne plus appartenir qu'à vous.

AU PARC JEANNE-MANCE

Au parc Jeanne-Mance, la cérémonie du 31 mai au scir fut d'une particulière splendeur. Le ciel, après avoir été couvert une partie de l'après-midi, s'éclaircit brusquement, de sorte que quelques minutes avant le départ de l'Hôtel-Dieu de Mgr l'Évêque auxiliaire et du Clergé, un soleil radieux éclaboussait d'or le parc et l'autel qui avait servi de reposoir lors de l'inoubliable journée du 17. Et, à l'heure de la bénédiction du Très Saint Sacrement, un peu plus tard, un somptueux coucher de soleil devait accompagner les acclamations de la foule qui montaient vers le trône de fleurs élevé à la Patronne céleste de Ville-Marie.

Le spectacle du strict point de vue humain était déjà magnifique: tous les corps de cadets de la ville dans leurs flamboyants uniformes, de forts détachements de la marine et de l'aviation avec leurs fanfares, les congrégations de la Sainte Vierge avec leurs bannières. L'on pouvait voir aussi des groupes de bacheliers et universitaires portant la toge, des jeunes filles portant le costume Ville-Marie 1642, aux couleurs mariales; les membres de l'Association Jeanne-Mance des infirmières diplômées de l'Hôtel-Dieu, portant le costume de la fondatrice; enfin, un groupe de figurantes représentant Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys et Jeanne Leber; les « reines de mai », jeunes filles des couvents de la ville qui se sont distinguées en instruction religieuse et qui ont fait preuve d'une dévotion particulière à la sainte Vierge. Toutes ces figurantes et jeunes filles, ainsi que l'aviation, la marine et de nombreuses associations, ont déposé des gerbes ou couronnes de fleurs aux pieds de la blanche Madone couronnée, à qui l'on avait élevé un trône à droite de l'autel. Tout près de la Madone, on pouvait voir la maquette de l'église de Bon-Secours, ainsi qu'une réplique de « croix du chemin » portant une vieille Madone de bois.

A plusieurs reprises, la foule, visiblement empoignée par cette scène grandiose dans sa simplicité, a chanté en chœur, acclamé et supplié, les bras levés vers le Saint Sacrement.

S. Exc. Mgr Chaumont a officié au salut. Il a exposé le Saint Sacrement dans un précieux ostensorio du XVII^e siècle, l'un des trésors de l'Hôtel-Dieu.

(*Le Devoir.*)

* * *

Pendant que se rendait au parc Jeanne-Mance, sur le plan national, le grandiose hommage à Marie, une élite pieuse remplissait jusqu'au bord la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, pour la clôture de la Semaine Mariale, organisée en cette religieuse enceinte du 24 au 31 mai. Agenouillée aux pieds de la belle statue qui y représente si noblement la sainte Vierge, la foule recueillie redisait à notre Patronne la vénération et la reconnaissance montréalaises, et implorait sa protection pour les siècles à venir.

La cérémonie a été présidée par Mgr Angelo Abbo, secrétaire de la Délégation Apostolique, venu d'Ottawa pour la circonstance. Dans un magnifique discours, dans lequel il a rappelé que le fleuve mystique de vie religieuse qui circule dans la ville de Montréal est plus imposant que le majestueux Saint-Laurent sur le bord duquel elle est assise, il a exhorté les Montréalais à garder leur dévotion envers celle qu'ils doivent reconnaître comme leur Souveraine et leur Mère, souveraine par sa puissante protection, mère par sa bonté. Ces paroles ne sont pas tombées dans une terre stérile. Elles fortifieront encore la dévotion mariale, à laquelle nous devons sûrement en grande partie la préservation de la foi profonde et de la vie religieuse intense de notre grande ville durant les trois cents ans écoulés.



L'union fait la force

Si petit que soit le nombre des catholiques dévoués, combien ils seraient forts si tous, unis d'esprit et de cœur au Pape, ils opposaient à l'ennemi une phalange compacte et une action parfaitement concertée! Toutes les nobles causes s'identifient aujourd'hui avec celle de l'Église. La dignité humaine, les prérogatives de la raison, la liberté morale, la légitime autonomie de la famille et de la commune, le bien-être des populations ouvrières, l'alliance du capital et du travail, de l'autorité et de la liberté, l'union des classes et la fraternité des peuples, le patriotisme et l'amour de l'humanité, tous ces éléments du bonheur individuel et social dont le libéralisme a fait d'irréconciliables antinomies et des utopies irréalisables, ne peuvent être conciliés et réalisés que par la foi catholique. Il faut donc nous serrer autour du centre de l'unité. N'oublions pas que, suivant la doctrine catholique, déjà définie au concile de Florence avant de l'être au concile du Vatican, le Souverain Pontife a été revêtu par Jésus-Christ du plein pouvoir, non seulement d'enseigner, mais encore de gouverner l'Église. L'assistance divine lui a donc été promise et par lui à tous ceux qui lui demeureront unis, non seulement dans les questions de foi, mais aussi dans les questions de conduite.

Père RAMIÈRE.

* * *

Les siècles où vous êtes peu adoré, ô mon Dieu, ne sont pas les siècles heureux.

JOUBERT.

Grande Exposition missionnaire



L'Exposition missionnaire qui aura lieu à l'Oratoire Saint-Joseph du 17 au 27 septembre sera la plus grande manifestation missionnaire que notre ville aura jamais vue. Le caractère missionnaire de nos origines apparaîtra dans douze scènes historiques. Une sorte d'apothéose de nos fondateurs, tel sera l'aspect de l'immense sanctuaire de la future basilique.

Le pèlerin de l'Exposition, ayant pris contact avec le passé, appréciera l'effort missionnaire mondial de notre ville en parcourant les cinquante kiosques qui rempliront la vaste nef. Tous ces kiosques seront réalisés d'une façon nouvelle dans une technique moderne.

Tout au centre, sous le dôme de la basilique, une immense sphère de trente pieds de diamètre: la terre. Elle tournera

lentement au-dessus d'une puissante fontaine lumineuse qui symbolisera les sources de grâce. On y verra inscrits tous les centres où se dévouent nos missionnaires.

Aucun Montréalais ne manquera de visiter cette grande Exposition du Troisième Centenaire de Montréal. Quant aux visiteurs plus éloignés qui ont projeté un voyage à Montréal, ils n'oublieront pas de le faire coïncider avec l'Exposition. Tous repartiront plus connaisseurs et plus fiers de leur glorieuse histoire.

(Communiqué.)

L'ŒUVRE LA PLUS DIVINE

L'œuvre la plus grande, la plus divine, que vous puissiez faire pour être agréable à Jésus, c'est de travailler, avec lui, au salut des âmes qui lui sont si chères et précieuses. Donnez-vous donc à lui pour coopérer à ce grand ouvrage, tout en vous estimant très indigne d'y être employé. Et lorsqu'il se présentera quelque occasion d'aider au salut d'une âme, ce qui arrivera fort souvent, si vous y prenez garde, ne la laissez jamais passer, mais employez-vous-y, selon les moyens que le Seigneur vous donnera avec tout le soin possible.

Saint JEAN EUDES.



Que votre règne arrive !

*Quand mon espi', ô Dieu, recueilli solitaire,
Vole aux divers chemins, parcourt toute la terre,
Mon cœur bientôt s'émeut et je verse des pleurs...
Depuis que, sous le ciel, on se bat à outrance,
Que de peuples je vois en proie à la souffrance,
A l'angoisse profonde, aux plus cruels malheurs !*

*Dans le dédale obscur de cette guerre affreuse,
Une chose surtout rend mon âme anxieuse,
Me contriste e m'afflige à l'intime du cœur ;
C'est de voir, ô mon Dieu, sur la terre païenne,
Vos apôtres bannis ou livrés à la chaîne,
Tandis que la moisson les réclame au labeur.*

*C'est de voir, aux pays porteurs de l'Évangile,
Vos hérauts ne pouvant, par une trame habile
De l'Esprit infernal qui les retient au port,
Aller semer au loin la parole divine
Dont tant d'âmes, là-bas, ressentent la famine,
Assises dans l'erreur, à l'ombre de la mort.*

*Les progrès de la foi sur les sols infidèles
Vont subir un recul... Et les œuvres si belles
De vos preux ouvriers, qui va les soutenir?...
Les nouveaux convertis à la loi rédemptrice,
Encor mal affermis dans la sainte milice,
Sans leurs zélés Pasteurs, que vont-ils devenir?...*

*L'horizon paraît sombre et voilé de nuages
Sur les champs de l'idole. Et les tristes ravages
Faits aux blanches moissons m'arrachent des soupirs...
O mon Dieu, levez-vous, et vengez votre gloire
Que Satan vous dispute ! Accordez la victoire
A vos apôtres saints, vos amis, vos martyrs !*

*Que de nouveau la Croix, comme un astre splendide,
Rayonne les bienfaits sur cette terre aride,
Attire tous les cœurs à votre saint amour !
Il en est temps, Seigneur, que votre règne arrive
Sur tous les points du globe ! En tous lieux que s'avive
La foi qui fait marcher au bienheureux séjour !*

LE PRÉCURSEUR.

Mère Marie-du-Saint-Esprit

et les deux premières fondations canadiennes missionnaires

(Suite)

A la réception de cette lettre, M. l'abbé Curotte alla consulter M. l'abbé Lecoq, P. S. S., supérieur du Grand Séminaire, qui lui conseilla fortement de la présenter à Mgr Bruchési. Ce qu'il s'empessa de faire. M. l'abbé Lecoq lui avoua en cet instant que la fondation à Montréal d'un séminaire des missions étrangères répondait au rêve de sa vie. Aucun résultat immédiat ne sortit de cette démarche, mais il semble bien que la conviction était faite alors dans l'esprit de Mgr Bruchési et que sa résolution était prise de travailler à cette fondation, puisque à la demande que lui faisait le P. John Forbes l'année suivante, d'établir à Montréal un centre de recrutement pour la Société des Pères Blancs, Son Excellence répondit qu'il lui était impossible de se rendre à ce désir. La raison, c'est qu'il avait déjà conçu le projet d'établir à Montréal un Séminaire des Missions-Étrangères et qu'une maison des Pères Blancs dans cette ville aurait entravé son apostolique dessein.

Deux ans plus tard, nous trouvons Mgr Bruchési au Séminaire des Missions-Étrangères de Paris, cherchant à intéresser M. Fleury, supérieur, à cette fondation. Voici ce qu'il écrit le 6 novembre 1902 à la future fondatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception: « J'ai vu à Paris le Supérieur des Missions-Étrangères. La fondation d'un séminaire analogue, à Montréal, lui paraît rencontrer de grandes difficultés. J'abandonne tout entre les mains de Dieu. » Mgr Bruchési continua jusqu'en 1905 une correspondance suivie avec le Supérieur du Séminaire de la rue du Bac. Chaque lettre reçue était transmise aux deux personnes qui ont le plus coopéré à la fondation d'un Séminaire des Missions-Étrangères: M. l'abbé Lecoq et Mère Marie-du-Saint-Esprit dont il vient d'être question.

Rôle de Mère Marie-du-Saint-Esprit

Je n'ai pas l'intention d'étudier le rôle joué par le premier: ce fut surtout un rôle de conseiller et d'appui; par contre, je désire examiner tout à loisir l'action exercée par la seconde dans l'élaboration de notre Société canadienne des Missions-Étrangères. Cette action fut prépondérante, décisive.

Tous se rappellent sans doute la révélation que Notre-Seigneur avait faite vers l'âge de dix-huit ans à sa petite servante, lui laissant entendre qu'elle aurait à fonder une congrégation de femmes pour les missions étrangères et qu'elle devait aussi coopérer à la fondation d'un séminaire semblable à celui de Paris. Quelques années plus tard, alors qu'elle était occupée dans un champ à la cueillette des framboises, Notre-Seigneur lui avait fait voir « une maison grande comme un monastère, qui était peuplée de prêtres, et une autre peuplée de religieuses ».

Dès ce jour, son esprit avait été hanté par la pensée de cette double fondation et plus elle l'avait repoussée, plus elle s'était faite pressante. Il

semble bien qu'à partir de 1912 la voix divine soit devenue plus impérieuse. Voici ce que Mère Marie-du-Saint-Esprit, en 1914, confiait à une intime: « Depuis deux ans, et depuis quelques mois surtout, cette idée de la fondation d'un Séminaire des Missions-Étrangères me hante. Elle est accompagnée de paix et me porte au sacrifice. Travailler de tout mon pouvoir à la fondation de ce séminaire me semblerait être le complément de ma vocation. » Cette idée continuera de la poursuivre les années suivantes.

Voici ce qu'elle écrit en 1913. « Le dimanche de la Passion, me préparant à faire ma méditation en présence du Saint Sacrement exposé dans notre chapelle, je fus inclinée à prendre pour sujet l'abandon à la divine Providence, au lieu de méditer sur les souffrances de Notre-Seigneur, selon l'esprit du temps. A cette fin, j'ouvris l'ouvrage du P. de Caussade et je voulus m'arrêter à goûter les paroles que j'avais sous les yeux, mais je ne le pus, me sentant envahie par la pensée qui me hante depuis longtemps, à savoir la fondation d'un Séminaire des Missions-Étrangères. L'organisation m'en parut d'une simplicité étonnante, si bien que je me demandai comment il se pouvait faire qu'on n'en eût point déjà conçu le plan. Je vis donc d'une vue tout intérieure de quelle manière il faudrait procéder. » Suivent les moyens qui lui furent suggérés et qu'il serait trop long d'énumérer ici. Un peu plus loin, elle ajoute: « Il me paraissait aussi devant Dieu que l'esprit qui doit caractériser la nouvelle Société est celui-ci: solitude, éloignement du monde, pauvreté et simplicité, dévotion extraordinaire envers la Sainte Vierge. Il semble que mon devoir est de pousser, d'activer. »

La seule question qui lui paraissait obscure était celle-ci: à qui confier cette œuvre? à un Ordre religieux ou au Séminaire des Missions-Étrangères de Paris? ces nouveaux missionnaires devront-ils être religieux ou former un institut sur le modèle des Missions-Étrangères ou de Saint-Sulpice? La lumière devait bientôt se faire dans son esprit, puisqu'elle écrit un peu plus tard: « Il me semblait, durant toute la messe, que le bon Dieu ne voulait pas que cette nouvelle œuvre canadienne soit greffée sur un vieil arbre, et que c'était du neuf qu'il désirait. Saint François Xavier, quand il partit pour les Indes, n'avait aucune expérience personnelle, il n'avait pas en mains, non plus, les méthodes de ses devanciers, il ne voulait que faire connaître le bon Dieu et sauver des âmes, sans aucun mélange d'intérêt, libre de toute considération humaine, de nationalité, de corporation, et même d'intérêt personnel. Réunissons des jeunes gens, ayant la flamme du zèle, et nous aurons de bons missionnaires, nous en formerons des saints. » Enfin la voie lui apparaît toute lumineuse et d'une main assurée elle trace ces lignes: « Au soir du 2 janvier (elle ne mentionne pas l'année) étant à réciter mon chapelet, sans qu'aucune pensée l'ait provoquée, l'idée de la fondation d'une Société de prêtres pour les missions étrangères ou plutôt le plan de cette fondation s'est présenté à mon esprit d'une manière claire et précise. Cette société serait nationale. »

Le bon Dieu voulait sans doute qu'elle continuât son action, puisque à quelque temps de là, avec la permission de Mgr Bruchési, elle prit la résolution de visiter tous les évêques de la province de Québec. Tâche humainement lourde et ingrate, mais qui devait finir par porter ses fruits. Entre temps, elle priait et s'immolait, sollicitait des prières et des sacrifices

de ses religieuses, surtout de ses chères novices, pour l'obtention, disait-elle, d'une grâce des plus importantes. Maintes fois, elle se présenta chez Mgr Bruchési pour l'engager à établir au plus tôt cette œuvre apostolique.

L'année qui précéda la fondation fut l'année décisive. Voici ce qu'elle confiait en 1922 à deux de ses religieuses: « Il y a deux ans, je me sentis comme poussée de demander au bon Dieu, avec toute l'énergie de mon âme, d'être jusqu'à la fin de mes jours accablée d'épreuves, de peines, de contradictions, d'humiliations. — pourvu cependant que cela ne nuise point au développement de l'Institut — afin surtout d'obtenir la fondation d'un Séminaire des Missions-Étrangères. » La réponse du ciel ne se fit pas attendre, non plus que les épreuves qui devaient l'accompagner.

Mgr de Guébriant à Montréal

Le 2 octobre 1920, Mgr de Guébriant, vicaire apostolique de Canton, arrivait à Montréal. Son voyage comportait un double but: l'un plus apparent, visiter et remercier les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui, dans son vicariat, se dévouaient au soulagement des malheureux; le second, moins ostensible, s'entendre avec l'épiscopat de la province de Québec pour établir, à Montréal, une succursale du Séminaire des Missions-Étrangères de Paris. De passage à Rome, quelques mois auparavant, il avait obtenu de la Sacrée Congrégation de la Propagande, au nom de sa Société, cette précieuse autorisation.

A son arrivée, il alla saluer Mgr Bruchési et prit résidence à la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Le jour même, Mgr Bruchési appelait à Montréal Nosseigneurs Larocque, Brunault et Forbes. L'entrevue eut lieu chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. De cette réunion, rien ne nous est parvenu. Deux jours plus tard, Mgr de Guébriant allait rendre visite à S. Ém. le cardinal Bégin. Le Vicaire apostolique de Canton reçut-il de l'épiscopat l'assurance de pouvoir fonder au Canada français une succursale du Séminaire de la rue du Bac? Nous ne saurions dire. Quoi qu'il en soit, il semble qu'il soit parti avec quelque espoir, puisque le 2 novembre suivant il adressait à Mgr Bruchési une lettre d'où nous extrayons les lignes suivantes: « Que l'heure soit venue pour cet admirable Canada de venir à la rescousse de l'armée du Bon Dieu sur le front des Missions-Étrangères, c'est l'impression qui s'impose à moi depuis lors et qui m'est à la fois une joie et une préoccupation. Aussi ai-je préparé la note que je compte, dans trois ou quatre mois, présenter à l'assemblée générale de ma Société à Hong-Kong. Je demande que l'on envoie au Canada trois ou quatre missionnaires, bien choisis pour établir une succursale de la rue du Bac... »

Fondation canadienne

Dans l'intervalle, Mgr Bruchési avait chargé M. l'abbé Henri Jeanotte, P. S. S., de s'enquérir, auprès de la Propagande, par l'intermédiaire de Mgr Ercole, de la portée de l'autorisation accordée à Mgr de Guébriant ainsi que des possibilités d'une fondation canadienne.

Le cardinal Van Rossum répondit à Mgr Ercole qu'en effet la Congrégation avait approuvé le projet des Missions-Étrangères de Paris et de Mgr de Guébriant de fonder au Canada un Séminaire pour les missions étrangères, mais que si les évêques intéressés à la question jugeaient qu'un Séminaire canadien aurait plus de chance de réussir, il était prêt à seconder leurs efforts. Dans ce dernier cas, Mgr de Guébriant serait prié de ne pas donner suite à son projet.

A cette nouvelle, S. Ém. le cardinal Bégin et Mgr Bruchési écrivirent tour à tour à Mgr de Guébriant pour l'informer que l'épiscopat de la province de Québec avait résolu de fonder un Séminaire canadien. « Il y a quelque temps, écrivait Son Éminence à la date du 21 décembre 1920, que le Canada français fournit hommes et argent aux œuvres de missions. Mais, parce que ces contributions furent toujours immergées dans des entreprises étrangères, nous n'en eûmes jamais le crédit. Voilà pourquoi, sans doute, nous passons, à Rome et ailleurs, pour des *Operarii otiosi* et qui vivent en dehors du grand courant d'évangélisation où sont entrés tous les autres. Il convient que nous ayons davantage le souci de notre réputation, et que nous fassions des œuvres qui soient nôtres. Nous croyons que la province de Québec est en mesure de répondre directement et en son propre nom à la pressante invitation de Benoît XV, et de prendre sa place et de tailler son domaine dans l'immense champ d'apostolat où nous invite le Père de famille. »

Le projet de fondation était accepté en principe, il n'y avait plus qu'à en poursuivre la prompte réalisation. Le 2 février 1921, les archevêques et évêques de la province civile de Québec se réunissaient au palais cardinalice et, à l'unanimité, décrétaient la fondation d'un Séminaire canadien pour les missions étrangères. Sur l'heure, un Comité épiscopal de quatre membres fut nommé et chargé de veiller à son organisation. Les membres de ce Comité étaient Nosseigneurs Paul Bruchési, Paul-Eugène Roy, Guillaume Forbes et François-Xavier Brunet.

Nous connaissons le reste. Nous savons en particulier que cet établissement apostolique a pris des développements insoupçonnés. Après vingt ans, la Société des Missions-Étrangères de la province de Québec (nom officiel de la Société) possède au Canada deux maisons dont l'une au Pont-Viau et l'autre à Sainte-Foy, près de Québec. La première abrite la Direction générale et un séminaire de théologie; la seconde fait office de Noviciat. La Société possède en mission trois champs d'apostolat dont deux au Manchoukouo: Szepingkai et Lintong, et le troisième aux Iles Philippines. Elle compte en outre une centaine de missionnaires dont quatre-vingts à peu près travaillent en terre infidèle ainsi qu'une trentaine d'aspirants.

Gloire donc et reconnaissance aux serviteurs de Dieu qui, par leurs prières, leurs sacrifices et leurs travaux ont préparé ou façonné ces deux joyaux qui brillent d'un si vif éclat et sont la gloire la plus pure, non seulement de la cité de Montréal, mais de tout le peuple canadien! Gloire et reconnaissance aux instruments, humbles ou élevés, dont le bon Dieu s'est servi pour opérer ses œuvres!

A Domino factum est istud : et est mirabile in oculis nostris. (Ps. CXVII, 23.)

Abbé Clovis RONDEAU, P. M. E.

La conversion des confucianistes



UI n'a lu les remarquables ouvrages de Pearl Buck sur la Chine? C'est là, me disait un missionnaire, ancien recteur d'une Université catholique de ce pays, c'est là qu'il faut chercher la connaissance intime de cette immense terre chinoise et de ses quelque 450 millions d'habitants. Nous y trouvons dépeint, en particulier, ce paysan chinois, fier, travailleur, endurant, attaché à sa femme et à ses enfants qui le chérissent, lié à ses ancêtres qu'il honore avec respect et à son village où ils vécurent, jamais abattu par les ravages fréquents causés à ses récoltes par les inondations ou les sauterelles...

A la ville, les qualités du Chinois se perdent dans la masse. Il est aisé, malgré tout, de retrouver dans le commerçant ou l'artisan le savoir-faire, la constance dans l'effort, la résignation dans l'épreuve qui sont aussi l'apanage de l'ouvrier ou du coolie. Certes, paysans ou citadins, les Chinois ont des défauts. Quel peuple en est exempt?

Quant aux lettrés dont la lignée, depuis 1904 — date à laquelle fut aboli l'antique système des examens littéraires, — a presque disparu pour laisser place à une classe intellectuelle formée aux disciplines occidentales, ils vivaient pour la traditionnelle culture chinoise, dans le sillage tracé environ 500 ans avant Jésus-Christ par le sage d'entre les sages: Confucius. Par leurs soins, la doctrine philosophique et politique de cet ancien ministre du prince Lou a régi la Chine jusqu'en ces dernières années.

Au cours des siècles, le confucianisme s'intégra la religion impériale, le culte du ciel, comme aussi la croyance aux esprits et aux mânes des morts. Confucius lui-même fut, dès le deuxième siècle avant Jésus-Christ, honoré à l'égal d'une divinité; on lui éleva des temples; on lui offrit des sacrifices et son culte fut reconnu « religion d'État ».

Sans doute ce n'était plus la pure doctrine des *Se Chou* et des *Ou King*. Sans doute, aussi, le bouddhisme, importé des Indes, sut se mêler à la religion spécifiquement chinoise. On ne saurait nier cependant l'influence considérable exercée par Confucius sur les multiples générations de Chinois qui se sont inspirées de ses principes et grâce auxquels elles ont pu acquérir les qualités et vertus que Pearl Buck s'est plu à dépeindre.

En 1912, un événement secoua la Chine: la Révolution mit fin à l'Empire millénaire et instaura la République. Du même coup fut aboli le confucianisme, religion et base politique de l'ancien régime. Les hommes de la République voulurent pratiquer la neutralité absolue au regard de la question religieuse. Cela aboutit, surtout dans la jeunesse, à une telle anarchie intellectuelle et spirituelle qu'en 1934 le général Tchang Kai Chek dut créer le mouvement dit de « La Vie nouvelle », dont le but fut de rendre aux Chinois des principes moraux communs, compatibles avec l'ordre nécessaire à la naissance et au développement de l'idée de nation.

Du point de vue chrétien, cette attitude de la Chine contemporaine à l'égard du confucianisme eut une importance capitale. Elle peut se résumer

dans la déclaration faite à la presse, en 1934, par le Président du Conseil chinois. Il affirma que « la révérence confucéenne était plus culturelle que religieuse et que le confucianisme devait être plus exactement désigné par le mot: école philosophique que par celui de religion ». Dès lors, il n'y avait plus de raison pour l'Église d'interdire aux catholiques chinois de participer aux cérémonies officielles en l'honneur de Confucius, de même qu'aux hommages rendus aux défunts auxquels n'était plus attaché qu'un sens culturel. Cette question fut réglée par la Congrégation de la Propagande dans son instruction du 8 décembre 1939. Une telle décision mit fin à une situation angoissante pour plus d'un Chinois désireux d'embrasser la foi catholique.

L'histoire du catholicisme en Chine remonte à l'année 1294, qui fut celle de la création, par le franciscain Jean de Montecorvino, de la première mission à Khambaliq (Pékin). Après lui, la Chine ne connaîtra plus la bonne nouvelle durant trois longs siècles, jusqu'au jour où le jésuite Mathieu Ricci et ses compagnons s'établirent dans le Kwangtung (1583). Avec eux s'ouvrit l'ère des missions modernes chinoises. Leurs succès furent extraordinaires: en 1584, il y avait 3 catholiques chinois; en 1610, à la mort du Père Ricci, ils étaient plus de 2,500 et en 1700 leur nombre dépassait 300,000.

Malheureusement, une nouvelle épreuve allait s'abattre sur l'Église de Chine: la querelle des rites, qui devait avoir sa solution en 1742, et la suppression de la Compagnie de Jésus, en 1773, nuisirent grandement à l'apostolat missionnaire chinois. En plus de ces difficultés internes, les chrétiens chinois souffrirent la persécution de plus d'un empereur. Les martyrs furent nombreux, parmi lesquels trente-trois reçurent, dans la suite, le titre de Bienheureux.

Puis, ce furent les troubles de la crise des Boxeurs en 1900, suivis de près par l'anarchie, qui caractérisa les années de la Révolution, de 1911-1912. Ils coûtèrent la vie de plus de 50 missionnaires, victimes des brigands ou des communistes. Enfin, la guerre actuelle avec le Japon occasionne journellement la destruction de maints édifices catholiques: églises, écoles, résidences, hôpitaux... et entraîne la perte de missionnaires qui succombent, à leur poste, sous les bombes ou dans les camps où les maltraitent les troupes irrégulières. Un évêque, 27 prêtres, 4 frères et 7 religieuses avaient ainsi versé leur sang sur la terre de Chine dès le mois de mai 1940...

En dépit de toutes ces entraves, l'Église catholique de Chine croît sans cesse. Les statistiques de 1939 nous fournissent les données suivantes: un total de 3,182,950 catholiques; un effectif missionnaire étranger de 2,979 prêtres, 585 frères et 2,281 religieuses appartenant à 71 sociétés missionnaires; un effectif missionnaire indigène de 2,026 prêtres, 677 frères et 3,852 religieuses. On sait que la hiérarchie dans l'Église chinoise existe depuis l'année 1929, en laquelle Pie XI sacra les six premiers évêques de Chine. La charité catholique s'exerce, en particulier, dans de nombreux hôpitaux et dispensaires qui ont totalisé, au cours de l'année 1939, 1,247,073 consultations. Dans le même temps, une population scolaire de plus de 225,000 élèves a suivi l'enseignement des écoles de Missions. Par ailleurs, l'Action catholique en Chine s'est développée d'une façon étonnante, surtout depuis la guerre.

Ces chiffres nous donnent une idée de l'activité des missionnaires de Chine et de ses résultats magnifiques. Mais ce qu'ils ne peuvent nous livrer

et qu'il faut crier bien haut, c'est l'âme ardente, charitable, héroïque de tous ces dévoués porteurs d'Évangile. Ils n'oublient pas, eux, que la grande masse des 450 millions de Chinois n'a pas encore profité de la Rédemption. Est-ce de leur faute à eux qui — inconsciemment, car l'héroïsme s'ignore — écrivent une nouvelle page d'épopée à la gloire de l'Église missionnaire ? C'est à nous, à chaque chrétien, de les aider dans leur tâche immense par nos prières, notre compréhension, nos offrandes.

Jean-Marie SÉDÈS.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



ARTOUT l'âme ailée de Théophane se révèle: « Chaque jour, note-t-il le mercredi 22, à l'église Saint-Jacques, la messe est célébrée solennellement; beaucoup de fidèles, hommes et femmes, y assistent. J'ai admiré leur recueillement. Ce matin, je faisais mon action de grâces, et j'entendais le chant des petits enfants de chœur mêlé au son de l'orgue: je me croyais revenu au temps ancien dans quelque église de monastère. » Ce qui le frappe davantage, quand il visite Notre-Dame d'Anvers, c'est, avec la fameuse *Descente de croix* de Rubens et « le grand nombre de lampes qui brûlent devant le Saint Sacrement, la sonnerie de quarante cloches, placée dans la tour découpée comme de la dentelle, et qui est une perpétuelle musique ».

Entre temps, avides déjà de plus larges horizons, les jeunes missionnaires avaient pris contact avec le navire — le *Philotaxe* — qui les conduirait en Extrême-Orient. L'armateur, M. Dounet, plein de prévenances, les reçut à sa table en compagnie de ses fils et du capitaine, M. de Ruyter. M. de Ruyter, doyen des capitaines d'Anvers, était, au dire de Théophane lui-même, un bon homme et un très bon chrétien.

D'Anvers à Singapour, chaque missionnaire coûtait alors à la Propagation de la Foi 1,200 francs.

La traversée sur le *Philotaxe* promettait d'être relativement confortable. C'était un fin voilier de 600 tonneaux, construit et aménagé spécialement pour la navigation au long cours. En prévision d'une rencontre toujours possible avec des pirates, chinois ou autres, quatre canons ornaient ses sabords. Théophane parfois l'admira « filant sur les vagues comme une hirondelle », mais, aux jours de calme ou de vents contraires, le *Philotaxe* paraîtra bien lent à tous. Il a l'avantage d'être presque tout neuf et il est réputé le meilleur voilier du port. Ses cabines, il est vrai, sont bien étroites — six pieds de haut, trois pieds de large — mais quand on a vingt-trois ans et qu'on s'embarque, selon le mot de Chicard, le Chevalier apôtre,

pour passer les mers, sauver une âme, et puis mourir, on méprise ses aises pour ne penser qu'au terme sublime du voyage.

Ce voilier, gouverné par un équipage de dix-sept hommes, devait, pour atteindre la Chine, descendre le long des côtes d'Afrique, tourner le cap de Bonne-Espérance, et traverser l'Océan Indien. Le temps n'était pas encore où, même avant le percement de l'isthme de Suez, les voyageurs à destination de l'Extrême-Orient, s'embarquant à Marseille, aborderaient à Alexandrie, puis de là se rendraient par chemin de fer à Suez, où les attendrait quelque paquebot des messageries impériales. La traversée de Théophile et de ses compagnons était beaucoup plus compliquée et fatigante. Il ne semble pas pourtant que le courage, l'entrain, la gaieté les aient abandonnés entièrement un seul jour.

Dans la matinée du jeudi 23 septembre, le *Philotaxe* déplie ses voiles. Il salue la ville d'Anvers par neuf coups de canon auxquels répond la citadelle. Le vent est faible. Le navire glisse mollement sur l'Escaut. Bien que cette première étape ne soit pas bien longue — 70 kilomètres environ — on ne touchera le port maritime de Flessingue qu'à une heure avancée de la nuit.

La nuit d'arrière-saison est douce, égayée par les astres. Théophile rêve; Théophile, tout en rêvant, pratique un exercice nouveau pour lui: il essaye de fumer. « Le tabac, écrira-t-il demain à sa famille, doit être une partie de notre vie. » Un généreux bourgeois d'Anvers, au courant des mœurs d'Extrême-Orient, a voulu que nos voyageurs fassent à ses frais leur apprentissage: il leur a offert un millier de légers cigares vieux de douze ans.

En suivant du regard les fantasques volutes bleues, Théophile rêve: tandis que la lune répand sur les flots un immense jet de sa douce lumière, tandis que la vague murmure, il murmure avec elle quelque chant de la patrie... Les deux rives du fleuve apparaissent encore. Il dit adieu à chaque village, à chaque clocher. Bientôt il ne verra plus que le ciel et la mer.

(A suivre)

A la louange des missionnaires catholiques

A mesure que s'intensifie la guerre en Asie, le monde entier constate davantage l'influence considérable qu'avaient prise les missionnaires catholiques dans tout le Pacifique. Ces hommes, qui apportent avec eux, partout où ils vont, les plus belles qualités de la race blanche, s'imposent aux Asiatiques.

Il est assez révélateur, en effet, de lire ce que rapporte le *Catholic Digest*: Le généralissime chinois Tchang Kaï Chek a réuni les plus jeunes officiers de l'état-major, et leur a déclaré: « Aujourd'hui, je vous propose un cours sur la conduite personnelle de tout homme d'honneur. Le meilleur modèle que je puisse citer est celui des missionnaires catholiques en Chine. Voilà des hommes magnifiques, dans toute l'acception du terme. Qui donc aura des paroles assez puissantes pour louer comme il le faudrait leur cœur simple et sans défaillances, leur constance, leur persévérance, leur courage qu'aucun obstacle ne saurait abattre, leur patience encore plus grande que celle des Chinois? »

C'est que les missionnaires là-bas justifient entièrement l'opinion qu'ont d'eux ces guerriers chinois.

Notre Père



« Si un enfant, dit un jour Jésus à ses disciples, demande du pain à son père, qui d'entre vous lui donnera une pierre ? ou s'il demande un poisson, qui lui donnera un serpent ? ou s'il demande un œuf, qui lui donnera un scorpion ?

« Si donc vous, bien que mauvais, vous savez donner à vos enfants de bonnes choses, combien plus votre Père, qui est dans les cieux, vous donnera-t-il ce qui est bon, et surtout le bon esprit, quand vous le lui demanderez.

« Or, vous prierez ainsi: Notre Père, qui êtes aux cieux, etc.

« Écartez donc toute inquiétude, leur signifia-t-il une autre fois, et ne dites point: que mangerons-nous ? que boirons-nous ? avec quoi nous vêtirons-nous ? Les païens se préoccupent de toutes ces choses; mais pour vous, votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

« Quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ignore ce que fait

votre droite, afin que votre aumône reste dans le secret. Et votre Père qui voit dans le secret vous le rendra. »

« Notre Père », voilà le doux nom que nous devons donner à Dieu, notre Créateur; et nos sentiments à son égard doivent être ceux d'enfants aimants et dévoués. Combien donc nous avons tort de nous le représenter comme un Roi inaccessible, résidant loin de nous, et ayant trop à faire pour s'occuper de nos besoins; comme un Juge sévère et redoutable qui ne pardonne et n'oublie jamais les offenses. Oui, combien nous avons tort de méconnaître que nous avons aux cieux et tout près de nous, puisque nous nous mouvons en Dieu, un Père infiniment aimant et miséricordieux, infiniment puissant et secourable, toujours attentif à nos besoins de l'âme et du corps; qui fait sa gloire et son bonheur de nous voir l'aimer tendrement, le servir fidèlement, nous jeter en ses bras avec une absolue confiance dans nos nécessités, nos périls, nos chutes, nos repentirs. Combien nous avons tort de nous plaindre, de nous éloigner de lui quand l'épreuve nous visite, que les afflictions nous pressent. Oh! c'est alors qu'il faudrait comme le petit enfant nous jeter sur son sein et attendre tout de sa puissance et de son amour!

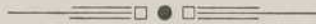
O bienheureux les François d'Assise, les Thérèse d'Avila, les Thérèse de l'Enfant-Jésus et tant d'autres qui ont admirablement compris la pa-

ternité de Dieu et s'y sont abandonnés pleinement! Ils ont fait les délices du Cœur divin par leur filiale dévotion, se sont attiré ses grâces de choix et sont parvenus rapidement à une haute perfection. Leur vie, non exempte de tribulations et de peines, puisque la croix est le chemin du ciel, fut grandement adoucie par leur amour et leur confiance en Celui qui voit tout et qui peut tout.

Amis chrétiens, voyons, quel que soit notre âge, si nous agissons avec Dieu comme un bon enfant à l'égard du meilleur des pères, si nous nous efforçons de devenir par vertu ce que sont les enfants par nature: purs, humbles, simples, soumis, aimants. Nous n'excellerons jamais assez dans la pratique de l'enfance spirituelle, car le « royaume des cieux est aux enfants et à ceux qui leur ressemblent ».

Afin d'obtenir la grâce précieuse de comprendre la nécessité de cette pratique et d'en goûter les charmes, prions le Saint Enfant Jésus, notre parfait modèle. Il exaucera notre demande, nous découvrira des horizons ignorés jusque-là qui nous feront pénétrer plus avant dans l'intimité du Père de la grande famille humaine, « notre Père » qui porte chacun de nous gravé dans ses mains.

Sollicitons la même grâce pour tous nos frères, car Dieu étant « notre Père », tous nous sommes ses enfants et nous devons avoir les uns pour les autres des sentiments de fraternelle affection et de charité. N'oublions pas surtout le milliard de frères païens qui ne connaissent pas encore leur Créateur et n'ont jamais pu l'appeler du doux nom de Père. On plaint, et à bon droit, l'enfant qui n'a jamais connu les auteurs de ses jours, qui n'a jamais éprouvé les effets de leur sollicitude et de leur tendresse; mais combien plus dignes de pitié sont les malheureux infidèles! Demandons instamment qu'ils arrivent à la connaissance de la vérité, à la lumière de l'Évangile, à l'amour de leur divin Père.



Quelques roses effeuillées par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

Grande reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue par son intercession. Mme J. C., **Montréal**. — Je désire témoigner ma reconnaissance envers l'aimable sainte Thérèse pour une grâce reçue par son entremise, après promesse de publication. Anonyme. — Vives actions de grâces pour faveur obtenue par l'intermédiaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je sollicite sa constante protection. Mme M. Milot, **St-Alexis-des-Monts**. — Remerciements pour bienfait reçu de la chère Patronne des Missionnaires. Mme R. Fontaine, **Central-Falls, R.-I.** — Reconnaissance à la petite « Fleur du Carmel » pour sa constante protection sur nous. A. Tétreault, **Village-Richelieu**. — Actions de grâces pour faveur obtenue de sainte Thérèse. Famille E. Saint-Denis, **Montréal**. — Reconnaissants merci pour grâce attribuée à sainte Thérèse de Lisieux. Mme E. B., **Southbridge, Mass.** — Hommage de gratitude envers la chère « Semeuse de Roses » pour faveur obtenue par son entremise. M.-R. Samson, **Lévis**. — Remerciements pour travail obtenu par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. M.-M. B. — Vifs remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme F. Vannergue, **Woonsocket, R.-I.**

Bourse du Saint-Enfant-Jésus

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse du Saint-Enfant-Jésus »

Novembre-décembre 1941.....	\$ 1.00	Mars-avril.....	\$18.00
Janvier-février 1942.....	288.50	Mai-juin.....	22.00
Juillet-août.....			\$33.65

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.



Des âmes, Seigneur, il nous faut des âmes! surtout des âmes d'apôtres et de martyrs: afin que, par elles, nous embrasions de votre amour la multitude des pauvres pécheurs.

Sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

* * *

Une seule chose est nécessaire: travailler au salut de son âme. Le monde passe, sa gloire passe, ses plaisirs passent; Dieu seul nous reste.

BOURDALOUE.



N'oubliez pas cela...

Ce qui fait que, très souvent, quand vous souffrez, vous ne trouvez pas dans la prière les consolations que vous cherchez et qu'elle renferme, c'est que vous vous acharnez à demander une seule chose, à savoir, d'être délivrés de la croix!

La prière devient alors comme le cri de votre égoïsme; elle est tout entière imprégnée de l'amour de vous-même; et encore, votre égoïsme est-il aveugle. Vous partez de ce principe: Je souffre et je ne veux pas souffrir; donc, Seigneur, si vous êtes bon, si vous m'aimez, délivrez-moi immédiatement, etc. Et vous appelez cela une prière!

Votre souffrance, ne l'oubliez pas, vous est envoyée de Dieu pour vous obliger à expier vos péchés, à penser à l'éternité, elle est un bienfait céleste, un remède de miséricorde. Comprenez donc cela et demandez à Dieu, non pas tant de vous en délivrer que de vous la faire bien supporter et même aimer...

Mgr DE SÉGUR.

La vocation à la sainteté des hommes d'action

C'est une illusion assez courante de croire que pour être saint il faut se retirer matériellement du monde et pratiquer en fait le silence et la solitude.

Nous ne nions pas qu'assez souvent ce moyen ait été proposé par Dieu aux âmes qu'il aimait de prédilection pour se les unir d'une façon plus intime: les Pères du désert resteront en ce sens des modèles jusqu'à la fin des temps.

Ce serait pourtant une erreur de croire que certaines conditions extérieures de la vie sont en même temps les conditions nécessaires d'une existence sainte. Dans tous les milieux, comme à tous les âges, la sainteté est possible, l'appel à la sainteté se fait entendre à qui veut l'écouter.

Est saint qui aime Dieu, c'est-à-dire qui accomplit la volonté divine. Un père de famille, un industriel, un chef d'État, un pasteur chargé d'âmes ne peuvent se sauver en s'isolant de ceux dont ils ont la charge; bien au contraire, la volonté de Dieu leur impose le contact avec autrui, les responsabilités et les soucis de la vie active; elle transforme même ce qui pourrait être obstacle à leur perfection en instruments de sanctification.

Cette vérité classique doit être plus que jamais mise en lumière à l'heure où l'Action catholique renouvelle ses cadres et multiplie ses militants. N'a-t-elle d'ailleurs pas pour premier objet de rappeler à tous que doit être sanctifiée par l'union à Dieu non seulement la vie de prière et de culte, mais toute l'existence, y compris la vie profane: familiale, professionnelle, civique?

On n'est pas un parfait Jaciste, un parfait Jociste parce qu'on assiste régulièrement et avec ferveur aux réunions du mouvement; c'est dans les champs, à l'usine, au cours du travail quotidien, auprès des camarades qu'il faut être témoins du Christ.

On n'est pas un chrétien cent pour cent parce qu'on récite fidèlement ses prières du matin et du soir, parce qu'on garde les divers commandements de l'Église: c'est dans les mille circonstances de la vie privée et publique qu'il importe de faire rayonner l'Évangile avec les vertus théologiques de foi, d'espérance, de charité, avec l'observance des commandements de Dieu, la pratique à l'occasion des conseils évangéliques.

L'action a donc, comme la contemplation, la prière, un rôle important à jouer dans la sanctification des âmes qui mènent la vie commune.

————— ◻ ■ ◻ —————
Léon MERKLEM.

L'ATTRAIT DES CIMES

Oh! des âmes! de grandes âmes! plus que jamais il en faut à l'Église! dans les crises que nous traversons, elles seules peuvent nous sauver. A toutes celles donc qui se sentent le dégoût du médiocre, et l'attrait au moins du pur, du saint, du grand, nous disons avec confiance: Montez, montez toujours, et ne descendez jamais. Plus haut, plus haut encore; ne regardez que les sommets radieux auxquels toutes Dieu vous appelle.

Abbé F. LAGRANGE, V. G.

*
*
*

Le zèle du salut des âmes n'est qu'une ardente charité, un désir enflammé de les faire arriver au bonheur éternel par la fidélité au service de Dieu.

Saint VINCENT DE PAUL.

Après l'Heure Sainte

— Ah! tiens, Bernard!... Bonjour, comment ça va?

— Bien, et toi?

— Pas trop mal. Mais, dis-moi donc, depuis quand es-tu en notre ville?... Et comment il se fait que tu étais à l'Heure Sainte?...

— Je suis arrivé hier. Venu pour le règlement d'une affaire, je suis libre depuis quelques heures et, avant de reprendre le train, j'ai pensé faire une visite à ma vieille église. C'est ici que je suis né, que j'ai fait ma Première Communion et que j'ai souvent prié avec ma mère, quand j'étais petit bonhomme. J'avais eu l'intention de ne m'y arrêter qu'un instant, mais à peine étais-je agenouillé sous la chère voûte, que l'Heure Sainte commença; alors j'ai pris le parti d'y assister jusqu'à la fin. Magnifique cette Heure Sainte! Est-ce que vous en avez souvent de semblables?

— Tous les premiers vendredis du mois et aux jours de fête. Nos prêtres se donnent beaucoup de peine pour aviver la piété dans la paroisse, mais, hélas! leur dévouement est plus ou moins apprécié. Tu as vu combien peu les bancs étaient remplis?... C'est ordinairement comme cela à chaque office; même le dimanche, c'est pitié de voir l'assistance à la grand'messe. Le malheur, c'est qu'il existe, près d'ici, un noyau de brebis noires qui va grossissant de jour en jour, avec sa funeste propagande... Mais, cher Ami, en attendant l'heure du train, viens donc à la maison, nous y causerons plus à l'aise et nous y prendrons une bouchée...

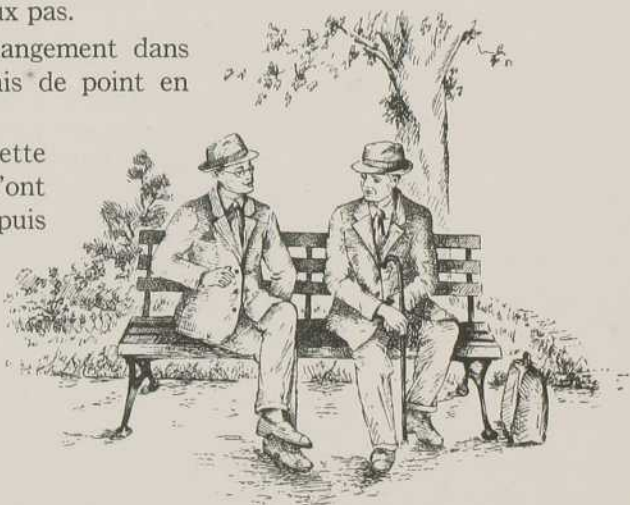
— Tu es bien aimable, Sylvain, mais je te remercie. Je préférerais ne point m'éloigner de la gare. Si nous nous arrêtions plutôt au parc?

— Volontiers, c'est à deux pas.

— Il y a eu peu de changement dans ce quartier, je m'y reconnais de point en point.

— Non, vraiment, dans cette partie de la ville, les rues n'ont guère changé de figure, depuis trente ans; si ce n'est qu'elles ont vieilli, ridé... un peu comme nous d'ailleurs...

— Ah! mais ces beaux érables, je les ai vu planter, comme ils sont devenus magnifiques! Ah! qu'il me plaît de me reposer à leur ombre!



Qu'entends-tu par apostolat laïque?...

— Ce parc, en effet, s'est transformé, embelli... Il y a aussi autre chose qui a changé, mais qui n'est pas pour le mieux.

— Qu'est-ce donc ?

— C'est l'esprit de la paroisse. Tu te souviens, Bernard, comme notre population autrefois était bonne, loyale, pieuse, charitable; mais maintenant, va, il n'en est plus ainsi, surtout depuis que certains suppôts du diable, établis à demeure non loin d'ici, y font œuvre d'enfer, par leurs exemples pervers, leurs insinuations perfides, leurs assemblées secrètes, leur propagande de tracts impies. La foi est en baisse générale, la jeunesse, des plus étourdies, est par trop corrompue; des familles entières ont déserté le bercail de la Sainte Église pour s'attacher à des doctrines subversives. Ces désertions ont grandement affligé notre ancien bon vieux Curé et l'ont, pour ainsi dire, fait mourir de chagrin. Malade, infirme depuis plusieurs années, il ne pouvait plus s'occuper de la paroisse comme il l'aurait voulu, et réagir énergiquement contre ces désordres croissants. Notre nouveau Curé, un saint homme qui porte la mortification dans toute sa personne, qui passe la moitié de son temps à l'église, au pied du Saint Sacrement, un pas fier, pas promeneur, très accueillant, qui ne rebute personne, très charitable, bref, un modèle de Pasteur, a entrepris de rénover la paroisse. Habile organisateur, il a remis sur pied les anciennes confréries et en a constitué de nouvelles; pour ma part, il m'a entièrement gagné à la cause de l'Action catholique. Il juge, et avec raison, que c'est seulement avec le concours de l'apostolat laïque qu'il pourra atteindre toutes ses ouailles. Quand il a fait sa visite dans les familles, nombre de portes lui ont été fermées; il a même été insulté dans la rue; mais, humble, doux, patient, bien qu'énergique à la fois, il n'est pas homme à se laisser décourager par la lourdeur de la tâche.

— Qu'entends-tu par apostolat laïque ?

— Faire de l'apostolat, pour un laïque, c'est, mon cher, coopérer avec le prêtre au bien des âmes et de la société, par la bonne parole, le bon exemple et les bonnes œuvres; c'est pénétrer où lui-même ne le peut et préparer les voies à son ministère, c'est tout simplement remplir le devoir d'un fidèle et zélé disciple de Jésus-Christ. Ce n'est pas sans sujet que le Pape et les Pasteurs de l'Église s'efforcent plus que jamais de promouvoir l'apostolat laïque, c'est qu'il est d'urgente nécessité à notre époque. Précédemment, je ne voyais pas l'opportunité de cette action, mais depuis que j'en ai compris toute la grandeur et le mérite, je me sens tout feu pour m'y dévouer.

— Qui t'a instruit là-dessus ?

— Notre bon Curé a formé un Comité de quelques membres dont j'ai dû accepter la présidence. Un soir par semaine, nous nous réunissons au presbytère pour étudier les moyens de ramener la paroisse à de meilleurs sentiments, et, particulièrement, les familles dissidentes. De plus, notre Curé, qui est un savant, un spirituel charmant, et qui, malgré cela, se livre encore chaque jour à l'étude, nous exerce à la controverse en matière de doctrine, afin de nous mettre en mesure de réfuter les arguments de nos adversaires. Nous passons ainsi une soirée très intéressante, instructive et agréable à la fois. Formé depuis à peine six mois, le Comité, par son action, a pu réaliser déjà un bien tangible. Naturellement, il faut, en cer-

taines circonstances, procéder avec beaucoup de tact, de douceur et de bonté; il faut s'oublier soi-même pour n'avoir toujours en vue que la recherche du bien et compter sur la grâce du bon Dieu pour l'opérer. Présentement, nous projetons de faire pénétrer dans les familles des imprimés qui réfuteront les idées fausses et malsaines que l'on y fait courir de porte en porte, par la propagande de feuilles gratuites. Ce sera un silencieux mais efficace apostolat, un véritable contrepoison.

— Mais, comment peux-tu trouver le temps de t'occuper de cela avec ta famille et tes nombreuses affaires ?

— Question que naguère je me suis posée; mais maintenant je constate, non sans étonnement, qu'il suffit de vouloir pour trouver les loisirs nécessaires à l'accomplissement des bonnes œuvres. Sans doute, il faut que je fasse plus de diligence, que je retranche un peu sur les délassements et les satisfactions personnelles, mais je ne néglige aucun des soins dus à ma famille et au traitement de mes affaires.

— Je t'admire, Sylvain!

— Je n'en mérite pas tant. Seulement, je suis convaincu que nous, catholiques laïques, devrions faire davantage pour la conservation de la foi et de la vérité, surtout en ces temps désastreux où les agents sataniques font une si active propagande du mal et de l'erreur. Alors que ces semeurs d'ivraie, ces fauteurs de désordres, ne se laissent de repos ni le jour ni la nuit, pour arriver promptement et sûrement à leurs fins, devons-nous rester apathiques, inactifs, nous endormir dans une fausse sécurité par rapport à nous-mêmes, et ne pas nous soucier de ceux qui, autour de nous, se laissent entraîner dans le courant de la perversion? Ah! c'est le temps plus que jamais de « veiller et de prier », d'être « simples comme des colombes, mais prudents comme des serpents », de nous révéler les véritables disciples de Celui qui est « la Voie, la Vérité et la Vie ».

— Ah! mon cher, je pense que tu veux me gagner à ton apostolat ?

— A l'apostolat catholique; sûrement. Et pourquoi pas? Un bon garçon comme toi, ça ne doit pas l'être pour lui seul, ça ne doit pas laisser les loups pénétrer dans la bergerie de son Père, ça doit défendre le troupeau à côté du Pasteur. Qu'en dis-tu ?

— Hélas! je ne suis pas trop bon garçon... mais j'avoue que tu as raison. Pour opposer une digue capable de résister au flot d'impiété et d'immoralité qui cause de si grands ravages dans les familles et la société, il faut que travaillent, de concert avec nos prêtres catholiques, des laïques convaincus et convaincants, des apôtres, des « croisés »!

— Si tu ne résidais pas si loin, Bernard, je t'inviterais à être des nôtres.

— Ne pourrais-je entreprendre dans mon milieu ce que tu poursuis ici ?

— A la bonne heure!

— Mais le temps me presse... Il ne me reste que quelques minutes avant le train... Je dois te quitter.

— Allons, je vais t'accompagner à la gare. Quand comptes-tu revenir ?

— L'épineuse affaire pour laquelle je suis venu va sans doute m'obliger à repasser dans quelques semaines.

— Cette fois, ne manque pas de me prévenir de ton arrivée. Je serai heureux de t'hospitaliser.

- C'est vraiment trop de bonté. J'accepte avec plaisir.
 — Et nous reparlerons des moyens de rendre notre apostolat plus efficace.
 — Merci de tes bonnes paroles, je vais y songer en cours de route.

Pourquoi nous aimons notre église ?

Parce que l'église, vois-tu, elle est tout. Au moyen âge on y vivait. L'église n'est pas seulement la maison de Dieu, mais celle des hommes. On y peut entrer comme on veut, comme chez soi, et nulle part on ne se sent plus libre, moins prisonnier des soucis et des chagrins. C'est un refuge, un asile, une retraite. C'est le cloître du passant et le monastère d'une minute ou d'une heure. On y espère et on y attend quelque chose toujours d'en haut...

As-tu jamais songé à ce que serait la vie, si brusquement toutes les églises cessaient d'être; si l'on ne savait plus où aller, je ne dis pas seulement pour prier, mais pour penser, pour reposer son esprit, pacifier son cœur, reprendre haleine, chercher un conseil dans les lueurs d'un vitrail et trouver un avis à l'ombre d'un pilier ?

Et enfin, où pleurerait-on sans honte — je te le demande — presque avec permission et avec autant de laisser-aller confiant et douloureux ?

L'église est l'endroit qui renferme et rassemble en lui le plus de souvenirs humains, précieux et chers, baptêmes, mariages, morts.

L'église est nécessaire, indispensable; enfin, elle a ceci d'admirable qu'on en sort toujours, si peu qu'on y reste, meilleur ou moins mauvais qu'on y est entré!

Henri LAVEDAN.

* *

Nous aimons trop peu le bon Maître et notre amour est si fini! Il faut s'en dédommager en le faisant connaître, aimer et servir; si la foi nous fait disciple de Jésus, l'amour nous rend apôtre.

Bx Père EYMARD.

* *

Je voudrais avoir des bras qui puissent embrasser le monde entier, pour le porter à Dieu et le remplir d'amour. O mon Tout, que vous êtes peu connu, que vous êtes peu aimé!

M. OLIER.

* *

Un trait du commandant Marceau

On exprimait à Marceau, officier de marine converti, la crainte qu'on avait de communier, parce qu'on manquait de ferveur.

— Et moi, répondit-il, c'est parce que je suis un misérable que je communie si souvent; j'ai besoin d'un remède quotidien pour me soutenir. Dans les premiers temps que je commandais l'*Arche-d'Alliance*, j'appris que plusieurs de mes marins murmuraient de ce que je m'approchais tous les jours de la sainte Table. Je réunis l'équipage et je dis à mes hommes:

« Au lieu de vous scandaliser et de murmurer, vous devriez vous réjouir: si je ne communiais pas tous les jours, au moindre mécontentement que vous me feriez éprouver, je vous *fourrerais* tous à la mer. »

Ce seul mot, sinon très grammatical, du moins très énergique dans la langue des soldats et des matelots, dit tous les combats que Marceau devait se livrer à lui-même pour avoir la force de la douceur. Cette force, il la puisait à sa source, en Jésus-Christ.



Quand femme veut...

— Tu es privilégiée, chère Hélène, d'avoir un mari si bon, si vertueux.

— Je le comprends et j'en rends grâces au bon Dieu tous les jours. Non seulement mon mari est excellent époux, mais il est père dans toute la force du mot. Malgré ses multiples occupations, il m'aide beaucoup auprès des enfants. Je le trouve parfois un peu sévère à leur égard, il ne leur passe aucun caprice, mais je n'ai garde de le désapprouver, car la correction porte toujours les plus heureux fruits. Par ailleurs, il a le tour de se faire aimer de chacun d'eux; tous le chérissent, le respectent et l'écoutent admirablement.

— Il s'occupe aussi de plus d'une bonne œuvre, je crois?

— Depuis sa dernière retraite fermée, il est d'un zèle peu commun pour toutes les bonnes causes. Il m'a moi-même gagnée entièrement à celle de l'Action catholique. Sur son conseil, et avec l'autorisation, le concours de M. le Curé, j'ai commencé une association de dames dans le but d'enrayer de la paroisse les immodesties de la toilette, l'abus de la cigarette et des liqueurs fortes, chez nos dames et nos demoiselles. Nous avons conquis à l'Association, tout récemment, deux gros « poissons »: Mlle X..., l'une des modistes, et Mme Z..., qui tient un restaurant. Nous nous efforçons présentement de nous adjoindre les deux autres modistes. Si nous y réussissons, comme nous l'espérons, nous aurons gagné un gros point.

— Quels moyens emploient les associées pour atteindre les fins que tu énumères, car ce ne doit pas être chose facile?

— La prière, l'exemple et le zèle. Sachant que sans la prière on ne peut opérer aucun bien, chaque associée s'engage à réciter un chapelet tous les jours aux fins de l'Association. Elle doit se rendre irréprochable dans la manière de se vêtir, de se tenir à la maison comme au dehors, afin de se concilier le respect de toute sa famille et d'édifier les visiteurs, les fournisseurs, etc. Elle doit élever ses enfants de la même façon et leur inspirer des sentiments de modestie. Elle doit s'abstenir de la cigarette et de tout spiritueux et n'en point offrir à ses hôtes. Elle doit s'employer de tout son pouvoir, par la persuasion, l'entraînement, à agréger de nouveaux membres à l'Association.

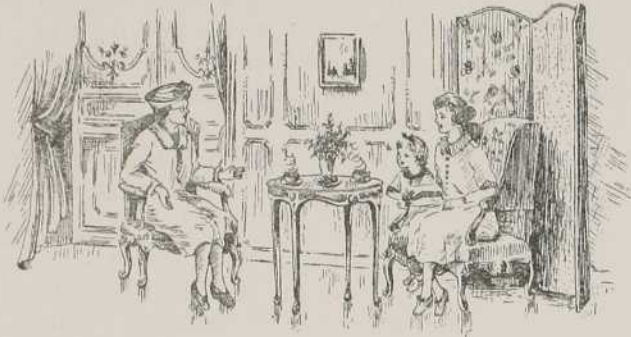
— Combien l'Association compte-t-elle de membres?

— Une vingtaine présentement. Lors des réunions, une fois par mois, M. le Curé nous donne une conférence sur le grand rôle que joue la femme dans la famille et la société. C'est très instructif, très intéressant et cela contribue beaucoup à accroître notre zèle, à soutenir notre courage dans la bonne œuvre que nous avons entreprise. C'est assurément parce que la femme en général s'est laissé dévoyer, s'est laissé pénétrer d'égoïsme que la famille et la société souffrent de si grands maux. Travaillons à son re-

lèvement moral et du coup disparaîtront bien des misères. Que ne peut la femme de devoir et de vertu sur l'esprit et le cœur de l'homme?... A l'heure actuelle, c'est une armée de *femmes fortes*, selon l'esprit de l'Évangile, qu'il faudrait lever pour le rétablissement de l'ordre dans la famille et la société.

— Je pense comme toi, chère cousine. Il y a longtemps que je gémissais de voir notre sexe donné en spectacles d'immoralité, et maintes fois je me suis demandé comment l'on pourrait empêcher ces scandales.

— Au cours de notre dernière réunion, nous avons, entre autres sujets, cherché un moyen de faire disparaître de certaines vitrines ces annonces de



Je pense comme toi, chère cousine...

mauvais aloi, où la femme apparaît dans un costume provocateur. Mme D..., qui n'est jamais à court d'expédients, a émis une idée qui nous a paru excellente et qui probablement sera acceptée le mois prochain. Nous essayerons, sans bruit, de faire disparaître ces affiches malsaines, avec le concours de personnes in-

fluentes, autorisées si nécessaire. Chacune des associées doit ainsi travailler au bien discrètement, à la dérobée pour ainsi dire, car si nous exposons nos projets au grand jour, nous risquons de les voir bientôt contredits, entravés.

— Sans doute, il faut agir avec prudence, car il ne manque pas d'esprits malveillants dans la paroisse.

— Dans la lutte contre le mal, il faut toujours s'attendre à rencontrer des obstacles, car le diable ne se laisse pas déjouer dans son action sans faire des siennes... il est si rusé! mais il faut tâcher de les éviter.

— Je me demande, Hélène, comment tu peux trouver le temps de te dévouer à une œuvre de cette importance avec les soucis de ta nombreuse famille.

— Ah! ma chère, il s'agit de le vouloir. Quand je ne puis sortir, je communique avec les associées par téléphone ou par lettre; et je suis étonnée moi-même de voir comme mon apostolat m'est devenu facile, sans que j'enlève rien aux attentions que je dois à mon mari et à ma famille. Déjà l'Association a fait un bien appréciable, d'abord à chacune de celles qui en font partie et ensuite, par le zèle de ces dernières, à bon nombre de familles. C'est vraiment encourageant, consolant!

— Accepte-t-on dans l'Association les anciennes jeunes filles?...

— Sans doute, ma bonne amie; elle en compte déjà quelques-unes...

— Alors, si tu veux m'accepter, je m'offre dès aujourd'hui à partager ton apostolat.

— De grand cœur, je te reçois. Tu me causes en cela un vif plaisir. Incontinent, j'ajoute ton nom à notre liste et je compte que tu seras présente à la prochaine réunion, le 15 du mois prochain?

— J'y serai sûrement.

L'exemple

L'exemple est la plus persuasive des leçons; préjugés, condition, âge, faiblesse, tout doit céder à sa force invincible. D'où vient cette corruption, cette licence effrénée des mœurs, répandue dans tous les états? Du mauvais exemple. Puisque le mauvais exemple est si séduisant, pourquoi donc le bon serait-il sans force sur les esprits et sur les cœurs? Les bons exemples sont pour vous ou un motif pressant de remplir vos devoirs ou un sujet certain de condamnation si vous ne les remplissez pas. *Je vous ai donné l'exemple*, a dit le Sauveur, *afin que vous agissiez comme j'ai agi moi-même*. Vous êtes pauvre; mais Jésus l'a été. Vous êtes persécuté, calomnié, traité avec mépris; mais oseriez-vous comparer vos souffrances avec celles du Sauveur? La vue de ce divin Maître attaché à la croix est un remède à bien des maux; et son silence sur ce bois infâme doit étouffer bien des plaintes et bien des murmures. Vous direz peut-être: C'était un Dieu et nous ne sommes que de faibles créatures. Mais ne voyez-vous pas que c'est précisément cette qualité qui donne une force invincible à ses exemples et à la recommandation qu'il vous a faite de les suivre? Un Dieu souffre pour mes péchés; et je refuse de souffrir pour les expier! Un Dieu mène une vie obscure; et je veux vivre dans l'éclat! Un Dieu pardonne à ses bourreaux; et je ne pardonne pas de légères injures! Un Dieu s'est cru obligé de souffrir pour nous faire entrer dans sa gloire; et moi je ne veux faire aucun effort pour y parvenir, et je veux vivre dans la mollesse!

N'est-il pas vrai que, malgré toutes les ruses de votre amour-propre, vous ne pouvez pas vous dérober à la force invincible de ces exemples divins? Mais ce ne sont pas seulement les exemples de l'Homme-Dieu qui vous pressent, ce sont encore ceux d'une foule d'hommes semblables à vous, qui avaient les mêmes faiblesses à surmonter, les mêmes obstacles à vaincre, les mêmes devoirs à remplir. Nul d'entre eux dont la vie ne vous fasse un vif reproche de votre lâcheté au service de Dieu; nul qui ne dissipe vos prétextes frivoles et vos excuses. Vous êtes jeune, faible, d'un esprit vif et ardent, d'une complexion délicate; mais sainte Agnès n'avait que treize ans. Jamais personne ne fut plus vif et plus ardent que saint Augustin; jamais personne ne fut naturellement plus vif et plus passionné que sainte Thérèse, etc. Les Louis, les Henri, les Édouard, etc., se sont sanctifiés sur le trône; les Brigitte, les Françoise, les Monique, etc., ont vécu saintement dans le mariage. Ce fut dans une humble condition que les Geneviève, les Zite, les Blandine, les Isidore, etc., sont devenus, par leur piété, le sujet de notre admiration et l'objet de notre culte. La science elle-même a-t-elle été un obstacle à la haute sainteté des Justin, des Chrysostome, des Eusèbe, des Grégoire, des Jérôme d'un si grand nombre de docteurs? A la vue de ces exemples innombrables, Seigneur, je n'ai rien à dire pour me justifier ni pour m'excuser; je dois me confondre et implorer votre miséricorde, afin que ma honte et mes regrets ne soient pas sans fruit. J'adore le même Dieu que les saints; j'ai les mêmes grâces, la même règle de mœurs et le même évangile; j'attends les mêmes récompenses; faites, Seigneur, que j'aie le même courage, la même persévérance et la même félicité.

(*Vie des Saints.*)

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		\$20.00 pour une année.



MANCHOUKOUO

*Extraits du Journal des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception de Païtchengtze*

Païtchengtze, le poste le plus reculé du vicariat de Szepingkai, est un champ fertile qui, dans ses dix années d'existence à peine, a déjà produit de beaux fruits et ne demande qu'à être cultivé avec soin pour rapporter davantage encore. On y compte actuellement douze cents chrétiens.

A sa visite de février 1941, S. Exc. Mgr Lapierre administrait le sacrement de Confirmation à cinquante néophytes et conférait le saint Bap-tême à plusieurs catéchumènes.

Depuis le début du mois suivant, la Mission possède deux nouvelles catéchistes dans la personne de Mme Li, venue de Pamientcheng, et de Mlle Tchao. La première accompagne Sœur Saint-Alexandre¹ dans les tournées aux malades et la seconde visite régulièrement les catéchumènes, de même que les chrétiens oublieux de leurs devoirs religieux.

Aimable et dévouée, Mlle Tchao trouve moyen de voir chaque jour une vingtaine de familles où elle est ordinairement des mieux accueillies. Dociles à ses exhortations, les âmes de bonne volonté qui ne peuvent suivre les cours réguliers de doctrine, qui se donnent au catéchuménat, étudient leur catéchisme à la maison.

M. Chou, homme d'affaires et catéchiste infatigable qui se dépensait à Païtchengtze depuis les débuts de la Mission, est mort le 22 avril.

Né de vieille souche de chrétiens modèles, cet auxiliaire dévoué des missionnaires avait le bonheur d'être le frère de deux prêtres, dont l'un est venu de plusieurs milliers de lis pour lui procurer la consolation de le préparer au grand voyage de l'éternité.

Ce deuil a atteint la plupart des chrétientés du vicariat, car M. Chou avait fait bénéficier nombre de postes de ses précieux services. Familiarisé avec les mœurs et coutumes de ses compatriotes, il savait, mieux que n'importe quel missionnaire étranger, donner le coup juste et toucher la corde sensible pour atteindre les âmes et les gagner à la vraie foi. Jamais Chinois ne reçut à ses funérailles autant d'honneur que lui de la part du clergé. Les RR. PP. Recteurs de Taonan, de Koungtchouling et de Lishu

1. Alexandrine SURPRENANT, de Saint-Alexandre d'Iberville, P. Q.

tinrent à venir rendre un dernier témoignage de gratitude à celui qui s'était donné sans compter dans ces missions pour procurer l'extension de notre sainte religion. Un grand concours de fidèles, pour la plupart catéchisés ou ramenés à Dieu par le regretté disparu, se firent aussi un devoir d'assister à son service funèbre.

M. Chou a laissé une femme et un jeune fils: le petit Piao, qui ont dû retourner dans leur village natal. Ce garçonnet est le seul survivant des huit enfants que le bon Dieu avait donnés à ces braves époux. Dans l'espoir que le ciel lui conserverait ce dernier rejeton, et animé aussi par le grand esprit de foi qui le caractérisait, ce père si chrétien, et si respectueux envers les représentants de Notre-Seigneur sur la terre, n'avait pas trouvé



LE PRESBYTÈRE DE LA MISSION DE PAITCHENG TZE, MANCHOUKOUO, AU JOUR DE LA FÊTE-DIEU.

de plus beau nom à lui donner que celui de Piao, qui veut dire Pie ou Pape. De là le surnom de *petit Pape* dont les habitués de la Mission qualifiaient l'enfant.

Notre Sœur Infirmière visitait depuis quelque temps un vieillard mahométan, gravement malade et faisant grandement pitié. Rebuté des siens à cause de ses infirmités, il gisait dans un coin, à l'entrée de la maison, sur un lit en briques étroit et élevé d'où il ne pouvait descendre. Touché de la sympathie et des soins que lui prodiguait notre Sœur, le malheureux prit intérêt aux leçons de doctrine qui lui étaient en même temps données, et finalement, consentit à recevoir le baptême. C'est avec grande joie que le R. P. Pelletier vint le lui administrer, car une conversion de mahométan, même à l'article de la mort, est chose très rare, vu le fanatisme de cette secte. On dit qu'un disciple de Mahomet qui apostasierait, étant en pleine santé, serait immédiatement mis à mort par les membres de sa famille qui ne pourraient souffrir pareil déshonneur.

Parmi les opiomanes qui suivent actuellement un traitement correctif se trouve un bébé de trois mois. Habitué à recevoir de ses parents une bouffée d'opium chaque fois qu'il pleurait, l'enfant en est bientôt venu à ne pouvoir se passer de ce narcotique. Les passions ne sont pas lentes, n'est-ce pas, à germer dans notre pauvre nature humaine!...

Mme Souen est une baptisée du jour des Rois 1941. Comme c'est souvent le cas pour nos néophytes, son mari et les autres membres de sa famille encore païens la font beaucoup souffrir. On lui reproche de venir trop fréquemment à la Mission, de déranger toute la maisonnée par son lever matinal (elle assiste à la messe tous les jours), enfin, les griefs pleuvent contre sa conduite.

A l'occasion du Nouvel An, comme son mari s'opposait à ce qu'elle vint faire sa première visite au bon Dieu, selon que le Père l'avait recommandé, elle répliqua doucement: « C'est bien! Tu ne veux pas que j'aille à l'église, je vais donc rester à la maison, mais sache que je possède le Maître du ciel dans mon cœur et qu'il sera quand même le premier à recevoir mes vœux et mes hommages. »

L'unique crainte de cette nouvelle chrétienne est d'offenser le bon Dieu; aussi vient-elle simplement, comme un enfant, communiquer ses doutes et ses perplexités à la religieuse catéchiste. Tous les soirs, avant la prière que les chrétiens font en commun à l'église, on la voit longtemps prosternée, seule au pied du Saint Sacrement. Quelles supplications adresse-t-elle au Dieu du Tabernacle? Nous l'ignorons, mais à la considérer, toujours calme et souriante, on peut supposer qu'elle conjure le Cœur si doux et si miséricordieux de Jésus de lui accorder la patience dont elle a besoin pour supporter les tracasseries des siens et les gagner, par son exemple, à la vie chrétienne.

La patience, ici comme partout ailleurs, est nécessaire à tout le monde et encore plus pourrait-on dire aux missionnaires. Dernièrement, dans une tournée à travers la brousse, le R. P. Curé avait la consolation de découvrir deux brebis qui vivaient éloignées du vrai bercail et de les ramener dans la bonne voie. Mais il s'agissait d'abord de régulariser le mariage de ces deux époux qui avait été contracté à la mode païenne.

Après avoir vu lui-même à préparer l'autel et tout ce qui est nécessaire pour la cérémonie, le prêtre allume les cierges et se dispose à commencer la messe, quand tout à coup il se sent inspiré de demander au mari s'il s'est procuré un anneau. *Ouo wang leao, ouo l'ch'u tsieou i ko* (j'ai oublié, mais je vais aller en chercher un tout de suite), fait celui-ci et, sur ce, le voilà qui part à la course...

Les articles en or étant prohibés de ce temps-ci, aucun marchand ne peut procurer à notre homme le bijou désiré. Il revient donc tout penaud, mais à l'entrée de sa maison, quelques personnes lui assurent qu'à un certain endroit, distant d'une dizaine de lis, on pourra le satisfaire. Quel parti prendre?... Mais se rendre sur-le-champ au lieu indiqué...

En attendant le retour de ce nouveau Jacob qui n'épargne nullement ses pas pour obtenir la main de sa Rachel, que fait de son côté le missionnaire?... Stupéfait d'abord du départ précipité du conjoint, il commence par éteindre les cierges, puis, comme l'absence se prolonge, il se met à prêcher et ensuite à entendre les confessions.

Onze heures ont sonné quand, enfin, voici le marié qui arrive, muni cette fois du précieux anneau. Rien ne manque maintenant et la cérémonie se déroule selon tous les rites que prescrit notre Mère la Sainte Église en pareille occurrence.

Dans une autre course à deux cents lis de Paitchengtze, le révérend Père eut la joie de réconcilier avec le bon Dieu un chrétien qui ne pratiquait plus depuis trente-deux ans. Semblables conversions dédommagent de bien des fatigues et d'ennuis de toutes sortes inhérents à la vie apostolique. Oh! que les pasteurs ne sont-ils plus nombreux, afin de ne pas laisser les brebis errer seules loin du bercail! S'il est déjà tant de défections à déplorer dans les pays où les ministres de l'Évangile abondent, comment des chrétiens qui restent parfois des années sans recevoir aucune exhortation, aucun encouragement, peuvent-ils persévérer dans leurs pratiques religieuses? Le Souverain Juge usera certainement d'une plus grande indulgence envers ces âmes si peu favorisées, mais il n'en importe pas moins à tous ceux qui ont reçu le don de la foi de travailler, chacun à sa manière, à augmenter le nombre des ouvriers dans la vigne du Seigneur. Le premier moyen est toujours à la portée de tous, c'est de prier. Une prière, donc, pour Paitchengtze et ses milliers d'habitants encore plongés dans les ténèbres du paganisme!

*
*
*

VANCOUVER

*Extraits du Journal des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph
de Vancouver*

Mercredi 2 juillet 1941

Notre humble sanctuaire parle aujourd'hui d'une fête mariale: des lis aux corolles immaculées percent la verdure qui orne l'autel, tandis qu'un croissant de lampions bleus étincelle au pied de la statue de notre Mère du ciel.

Durant la messe, nous chantons de pieux cantiques, puis à neuf heures et demie, la cloche joyeuse nous réunit auprès de notre chère Sœur Supérieure¹ dont c'est la fête patronale.

La joie de ce jour est encore augmentée, au cours de l'après-midi, par la visite de S. Exc. Mgr Jennings, évêque auxiliaire de Vancouver. Avec grande bienveillance, Son Excellence nous adresse quelques bonnes paroles en français, puis nous donne la bénédiction du Saint Sacrement. Le vénéré Pasteur visite ensuite l'Hôpital et semble s'intéresser beaucoup à notre œuvre missionnaire. Chaque malade reçoit de sa bouche un mot de réconfort et sa bonté paternelle gagne le cœur de tous nos protégés. Notre vieille Maléa lui dit ingénument: « Quand tu en auras le temps, viens me voir encore. » Ces paroles le font sourire. « Oui, oui, je reviendrai », dit-il.

Nous garderons de cette visite le plus doux et le plus reconnaissant souvenir.

Mardi 5 août

Notre retraite, commencée dans le silence et la paix, se clôt par les joies si pures et si suaves d'une profession perpétuelle.

1. SŒUR MARIE-DE-LA-VISITATION (Élise Croteau, de Saint-Antoine-de-Tilly, P. Q.).

A la messe, notre benjamine, Sœur Marguerite-de-Jésus¹, renouvelle ses saints engagements; puis, vers neuf heures et demie, Sœur Saint-Isidore², toute rayonnante de bonheur, se lie pour toujours à l'Époux des vierges.

Dans une substantielle allocution, le R. P. Hingston, S. J., prédicateur de notre retraite, après avoir développé la grandeur de l'alliance d'une âme avec le Christ, évoque délicatement le souvenir des parents de l'élue et du sacrifice que leur impose son éloignement en ce jour de liesse, sacrifice qui fera descendre sur eux, ajoute-t-il, une plus grande abondance de grâces.

Avant le dîner, au chant du *Veni Sponsa Christi*, tout comme cela se pratique au Noviciat et à la Maison Mère, notre bonne Sœur Supérieure dépose sur la tête de notre heureuse petite Sœur la couronne de blancs lis qu'elle confiera demain à sa Mère du ciel, en la priant de la lui rendre au soir de sa vie.

Qu'il est bon, le bon Dieu! Oui, c'est bien le centuple qu'il donne ici-bas à ceux qui ont tout quitté pour le suivre, et puis pour l'au-delà, quelle promesse! un trône de gloire dans la vie éternelle...

Lundi 10 novembre

Lim Kee, un de nos patients, n'en a plus pour longtemps, mais il a été baptisé et est prêt par conséquent à entreprendre le grand voyage. La Vierge catéchiste lui insinue doucement de prier le bon Dieu de l'admettre sous peu dans son beau ciel, où la joie et le bonheur sont éternels. Notre bon vieux obéit et fait sa prière, mais contrairement à son attente, la mort ne vient pas, ni le paradis... Impatient, il se plaint et agite vivement sa clochette: « Ma Sœur, dit-il, ça fait une demi-heure que j'attends le paradis, qu'est-ce que cela veut dire? J'ai pourtant bien fait ma prière!... »

Dimanche 16 novembre

Un vieillard arrivé hier soir, et qui ne semblait nullement en danger, est pris ce matin de grande faiblesse. Le temps presse, vite une petite leçon de catéchisme est donnée au malade qui accepte aussitôt le sacrement de Baptême. Sœur Saint-Isidore² a l'insigne honneur de verser l'eau sainte et, d'une main tremblante d'émotion, fait de ce pauvre païen un enfant de Dieu sous le nom de Gaston.

Pendant qu'à la chapelle s'égrènent les avé de notre premier chapelet, notre heureux baptisé prend son essor vers l'au-delà pour y chanter le *Magnificat* de la joie infinie et de l'éternelle reconnaissance.

Vendredi 21 novembre

Un pauvre mourant du nom de Wong Ko est fait enfant de la Sainte Église. La grâce du saint Baptême le rend si heureux, si confiant, que son âme semble déjà irradiée de l'éternel bonheur. « Je n'ai point peur de la mort, dit-il, je m'en vais là-haut dans le bonheur. Il n'est pas nécessaire de me frictionner, je mourrai certainement cette nuit; qu'importe que je souffre un peu plus! »

1. Emilia MARTIN, de Saint-François-d'Assise, comté de Bonaventure, P. Q.

2. Jeannette BOUCHARD, de Saint-Hilarion, comté de Charlevoix, P. Q.

Mardi 2 décembre

Mah Sai Ping est une âme privilégiée. A la suite d'hémorragie cérébrale, ce brave Chinois avait en vain dépensé de fortes sommes dans différents hôpitaux pour se faire soigner. Découragé devant l'insuccès des traitements et craignant de perdre le reste de son avoir, il vint échouer à notre Refuge. Simple et doux, il apprit vite à prier et montra tout de suite un amour filial envers la Très Sainte Vierge. Il fallait entendre ses réclamations, quand l'infirmier oubliait de lui remettre sa médaille miraculeuse. « Ma Sœur, disait-il, ma médaille est allée au blanchissage, j'en voudrais une autre! »

Ces jours derniers, une crise mit Mah Sai Ping à deux doigts de la mort. A sa demande, l'onde régénératrice coula sur son front et, aujourd'hui, le prêtre vient suppléer aux cérémonies du baptême. « Comme je me sens heureux, dit-il, priez le bon Dieu de venir me chercher bientôt. »

Lundi 8 décembre

Désirant faire savourer à nos chers vieillards un peu de l'allégresse que nous éprouvons en ce beau jour, nous les invitons à faire une visite dans notre chapelle.

Oh! ce n'est pas une mince besogne que de préparer ces grands enfants!... Enfin, tout notre monde prend part à la procession, celui-ci avec son bonnet rouge, celui-là sa calotte noire, etc., et l'ascenseur conduit à l'étage de la chapelle ces pauvres éclopés. Une marche musicale salue leur entrée dans le lieu saint et nos chers vieux, ravis, admirent et l'autel et les décorations qui ornent le sanctuaire. Leur attitude de prière est un peu gauche; la plupart entrent pour la première fois dans la maison du bon Dieu. La vierge catéchiste attire leur attention sur le tabernacle où réside l'Hôte divin.

Heureuse, satisfaite, la petite troupe tremblotante retourne au Refuge, où une distribution de bonbons met le comble à la joie générale.

Mardi 6 janvier 1942

Aux premières heures du jour, un de nos jeunes tuberculeux japonais, Frank Iami, catholique depuis plusieurs années, part pour le ciel où il va offrir au divin petit Roi l'or de sa charité, l'encens de ses prières et la myrrhe du grand sacrifice de sa vie.

Oui, sacrifice pénible pour ce jeune homme, que celui de renoncer à une vie qui se présentait pleine de promesses. Frank Iami possédait de beaux talents qui lui auraient sans doute créé une brillante carrière dans le monde. Comme il était pieux et résigné, ses jours de maladie lui furent certainement très méritoires et firent l'édification de ses compagnons. Il est mort sans agonie, tout simplement comme un enfant qui s'endort. Son réveil au ciel a dû lui apporter d'ineffables surprises en lui découvrant des jouissances et des beautés infiniment supérieures à celles qui l'attiraient ici-bas.

Samedi 17 janvier

Grand'mère Maléa-Anna vient de nous quitter pour une patrie meilleure. En considérant quelques instants avant sa mort sa figure aux yeux vifs et intelligents, nous songions à ces lampes anciennes qui, après avoir donné leur faible lueur, brillent plus ardemment lorsqu'elles sont sur le point de s'éteindre.

L'histoire de cette âme est écrite au grand livre des éternelles miséricordes. Du monde païen où elle vivait, Dieu l'a regardée et l'a aimée, et dans un mystérieux dessein d'amour, il l'a conduite à notre Refuge. Il était bien tard, puisqu'elle avait quatre-vingt-quinze ans. Le baptême a allumé dans son âme une flamme autrement plus vive que celle qui scintillait au fond de ses prunelles noires et si, aujourd'hui, cette dernière est complètement éteinte, c'est pour que la première aille resplendir à jamais dans l'éternité.

Jeudi 29 janvier

Au sein de la ville chinoise, un pauvre païen se meurt, seul dans son misérable logement. Sa porte est verrouillée et il est là, sans force, sans secours, alors que bientôt l'implacable faucheuse aura terminé son œuvre. O miséricordieux effet de la Providence divine! voici que tout à coup le propriétaire de la maison s'inquiète de son locataire, qu'il sait malade depuis quelques jours, et mande pour lui le Dr Yip, son parent. Celui-ci se rend à l'adresse indiquée, mais en vain frappe-t-il à la porte, aucune voix humaine ne lui répond. Appliquant alors une échelle à la fenêtre, il aperçoit le pauvre abandonné couché sur le sol, dans l'attitude d'un cadavre. La police est appelée et l'on enfonce la porte. Par bonheur, la vie n'est pas complètement disparue chez le moribond. On le transporte à notre Refuge où il est déposé dans un bon lit blanc, puis la vierge catéchiste chinoise fait l'exposé des consolantes vérités de la Foi. Aux paroles d'espérance qui lui sont adressées, le mourant sourit et manifeste le désir d'être baptisé. L'eau régénératrice a à peine coulé sur son front, que ses yeux se ferment doucement aux choses de la terre pour s'ouvrir aux clartés éternelles.

Mercredi 11 février

La Vierge de Lourdes a souri maternellement aujourd'hui à deux patients de notre Hôpital. C'est d'abord Wong Yuen, surnommé « Grand Pâ », qui, pris d'une faiblesse soudaine, est muni des sacrements de Baptême et d'Extrême-Onction. Plusieurs fois déjà, il avait manifesté le désir de devenir l'enfant du bon Dieu. Il reçoit le nom de Bernard et exulte de bonheur. « Je suis heureux, heureux », s'exclame-t-il.

Mme Shigeyama, jeune dame japonaise, refusait depuis longtemps d'obéir aux sollicitations de la grâce qui la pressaient de se faire catholique. Pour elle, être baptisée, c'était accepter la mort et elle ne voulait pas mourir. Partir à vingt-cinq ans, en laissant deux enfants et un époux tendrement chéri, c'était pour elle un trop cruel sacrifice. Cependant l'impitoyable faucheuse s'avavançait rapidement.

A GRANBY

Bénédictio du Patronage de l'Immaculée-Conception et de l'École Maternelle

Le dimanche 5 juillet fut un beau jour pour notre Maison, laquelle vit une foule considérable et recueillie accourir en ses murs pour prendre part à la bénédiction de notre nouvelle bâtisse.

Vers trois heures et demie de l'après-midi, par une température idéale, S. Exc. Mgr A. Douville, évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe, arriva solennellement à notre demeure accompagné de M. le chanoine E.-E. Pelletier, curé de Notre-Dame, de M. l'abbé D. Breton, curé de Sainte-Famille, de M. l'abbé T. Dubuc, curé de Saint-Eugène, des RR. PP. Goulet et Renaud, des abbés L. Larochelle, vicaire à Sainte-Famille, Gaston Girouard, vicaire à l'évêché, Rosaire Vadnais, Maurice Jodoin, vicaire temporaire à Notre-Dame, et des séminaristes Arbour et Tanguay.

La cérémonie débuta à l'extérieur de la Maison, puis Son Excellence, suivie du Clergé, procéda à la bénédiction des diverses pièces de l'intérieur et se rendit finalement à la chapelle toute rayonnante de blancheur et de piété.

Après la bénédiction de ce nouveau « saint lieu », notre digne Pasteur prononça une touchante allocution, dans laquelle il fit ressortir la grandeur et la nécessité de nos églises. « C'est la maison de Dieu, répéta-t-il, c'est la porte du ciel. »

Il exprima sa satisfaction de voir notre humble Communauté établie dans le diocèse et forma les meilleurs souhaits pour notre Œuvre du Patronage des jeunes ouvrières et celle de l'École Maternelle pour les petits enfants dont les parents travaillent hors du foyer.

Il rappela, en terminant, les développements progressifs qui caractérisent la ville de Granby et invita tout particulièrement la population à venir s'agenouiller souvent dans notre chapelle toute neuve, toute moderne, pour demander au bon Dieu le pain quotidien, des bienfaits pour les religieuses de l'établissement, pour M. le chanoine Pelletier, son fondateur, et pour toute la population.

Après la bénédiction du Très Saint Sacrement, la foule se dispersa dans la maison pour en faire la visite, tandis que Son Excellence et les invités d'honneur prirent part à un modeste goûter. On distinguait parmi les laïques: S. H. le maire P.-H. Boivin, M. J.-H. Leclerc, député, M. J.-G. Fuller, échevin, M. R. Vadnais, échevin, M. Albéa Messier, président de la Commission scolaire, M. Jules Toralli, entrepreneur, M. Siméon Brais, architecte, etc.

Cette belle fête, nous en avons la douce confiance, aura attiré la sympathie des personnes présentes envers nos modestes œuvres et toutes, nous l'espérons, aimeront à revenir se recueillir dans notre pieuse chapelle qui sera toujours ouverte au public et où, un jour par semaine, il y aura exposition du Saint Sacrement.

Puisse ce nouveau sanctuaire devenir un centre de prières qui attire les meilleures bénédictions du ciel sur notre ville entière.

Visite de S. Exc. Mgr Decelles

Le 9 juillet, nous avons l'insigne honneur et la grande joie de recevoir à notre porte le vénéré et premier Pasteur du diocèse, S. Exc. Mgr F.-Z. Decelles, que la maladie retient encore dans la souffrance et l'impuissance physique. Il était accompagné de Mgr V. Quintal, V. G., et de M. le chanoine G. Vigneau, curé de la cathédrale.

Vu son extrême fatigue, notre bon Évêque ne put accepter le fauteuil qu'on lui présenta pour lui permettre de descendre de voiture et se faire transporter sous notre toit, où nous aurions été si heureuses de l'accueillir et de lui faire voir les principales pièces de notre nouveau local, à la construction duquel il s'est particulièrement intéressé. De l'extérieur, il ne put que jeter un regard dans notre attrayante chapelle par les portes largement ouvertes.

Notre petite Communauté accourut alors à la voiture pour recevoir la bénédiction et recueillir les précieuses paroles du vénéré Prélat, qui eut toujours pour la moindre des familles religieuses de son diocèse la plus paternelle sollicitude.

L'honorable visite fut bien courte, car Son Excellence était très fatiguée, mais elle nous laissa, avec une touchante bénédiction, un rayon de bonheur et la douce impression que produit la vue d'un saint malade.

* * *

A SAINT-JEAN DE QUÉBEC*Le Primat de l'Église canadienne à la Maison Sainte-Bernadette*

A l'occasion de la bénédiction du Collège-Séminaire de Saint-Jean, S. Ém. le cardinal Villeneuve daigna gratifier les institutions religieuses de notre ville d'une paternelle visite.

La Maison Sainte-Bernadette eut donc l'insigne privilège et la grande joie d'ouvrir ses portes, pour la première fois, le lundi 29 juin dernier, au primat de l'Église canadienne qu'accompagnaient S. Exc. Mgr A. Forget, notre évêque vénéré, Mgr R. Boulé, V. G. et supérieur du Grand Séminaire de Saint-Jean, M. le chanoine Cyrille Gagnon, supérieur du Grand Séminaire de Québec, M. l'abbé Paul Nicole, chancelier de Son Éminence, et M. l'abbé Joseph Poissant, chancelier de Son Excellence.

Sur le désir précédemment exprimé de Monseigneur notre évêque, nous attendions, réunies à la chapelle, l'arrivée de nos honorables visiteurs, quand notre bon Cardinal fit son entrée dans notre modeste sanctuaire, où, après une courte prière, il nous adressa quelques mots très substantiels.

Relevant notre titre de Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Son Éminence daigna établir quelque parenté avec Elle-même, ajoutant que notre costume blanc rappelle la blancheur, la pureté de la Vierge Immaculée, et le bleu, qui est la couleur des cieus, fait penser au ciel..., que ces symboles devaient avoir leur réalisation en nous. Puis, avec une aimable simplicité, Elle nous encouragea à poursuivre le travail de notre sanctification en nous livrant à nos diverses occupations avec un grand amour de Dieu, ennoblissant ainsi nos plus humbles devoirs. Elle exprima sa

satisfaction pour le bien que notre Institut s'efforce d'opérer en pays de missions, en Chine, au Japon, etc., de même qu'à Rome, où Son Éminence nous dit avoir visité nos Sœurs, et à nos maisons de Québec. Je ne doute pas, ajouta-t-Elle, que dans le diocèse de Saint-Jean aussi vous fassiez du bien.

Ces quelques mots d'encouragement et d'exhortation furent scellés par une bénédiction qui, nous l'espérons, nous aidera à répondre aux désirs de notre vénéré Cardinal.

Avant de nous quitter, Son Éminence voulut bien nous offrir sa photographie que nous fûmes très heureuses d'accepter.

Trop courts furent les instants que dura cette paternelle visite, mais le souvenir en prolongera en quelque sorte la durée.

* * *

Travailler pour les pauvres, c'est travailler pour Dieu

Sous la haute présidence de S. Exc. Mgr A. Forget, s'ouvrait à la Maison Sainte-Bernadette, le 10 juillet dernier, l'exposition annuelle des travaux des différents cercles de couture du diocèse: ornements d'église, linge sacré, lingerie diverse.

Les membres du Comité de l'Œuvre des Tabernacles de la Maison Sainte-Bernadette étaient présents, ainsi que quelques présidentes des ouvroirs affiliés et autres personnes.

Son Excellence daigna considérer avec un visible intérêt tous les ouvrages exposés et encourager très efficacement les dévouées ouvrières. Elle exprima sa satisfaction, à la vue du travail accompli, disant qu'Elle constatait avec joie que chaque Cercle avait fait preuve de générosité et de beaucoup de bonne volonté, la confection de cette lingerie attestant un labeur persévérant considérable. Elle exhorta fortement à l'assiduité aux réunions hebdomadaires de couture et suggéra l'organisation d'autres cercles dans les paroisses où cette œuvre n'est pas encore établie, ajoutant que MM. les Curés y acquiesceraient volontiers.

Monseigneur signala aussi combien il est beau et méritoire de travailler pour les saints autels; puis, considérant l'avenir, il nous dit qu'il fallait faire provision pour l'après-guerre, que si les temps actuels ne permettent pas l'envoi immédiat de ces articles dans les pauvres missions d'outre-mer, les choses s'usant là-bas comme ici, il faudra songer à les remplacer dès que les circonstances le permettront. Il daigna assurer les membres du Comité de l'envoi d'un substantiel subside destiné à aider à défrayer l'achat des tissus nécessaires. Nous savons que l'Œuvre des Tabernacles, qui tient ses séances de couture à la Maison Sainte-Bernadette, a aussi, dans le passé, bénéficié des largesses de notre bon Évêque.

Dans une paternelle bénédiction, Son Excellence appela les dons du Rémunérateur suprême sur les ouvrières présentes et absentes, ainsi que sur toutes les personnes qui s'intéressent à l'Œuvre.

Puissent les chaleureux encouragements et les marques de vif intérêt de Son Excellence soutenir nos vaillantes ouvrières, dans leur tâche de généreux dévouement.



Vendredi 1^{er} mai 1942

Pour célébrer Marie en son mois le plus beau, tout dans la nature prend des nuances de fête. La brise se fait plus douce, la merveilleuse végétation se hâte de déployer sa verdure et ses fleurs; et nos petits chantres emplumés, grives et rossignols, reviennent semer dans les airs leurs joyeuses roulades.

Et nous, enfants privilégiées de la Reine du ciel, quelle sera notre part ? Qu'ajouterons-nous à toutes ces notes de beauté ou d'acclamation ? Ah ! ce sera celle de l'amour, selon l'expression d'un certain poète et comme le réclame la tendresse de cette Mère incomparable.

Chantons ensemble, oiseaux et brise,
Onde, soleil et prés charmants!

.....
Chantons un beau chœur à Marie.
Je ferai la note d'amour,
Note qui jamais ne varie
Mais paraît neuve chaque jour.

.....
Marie est notre Souveraine,
O Nature, car sa douceur
Met des charmes dans ton domaine
Et la piété dans mon cœur!

Ce beau rôle, nous sommes résolues de le remplir si bien, que tout ce mois sera vraiment une fête prolongée de notre céleste Mère.

Dimanche 10 mai

Aujourd'hui s'ouvre la semaine de prières et d'actions de grâces demandée par S. Ém. le cardinal Villeneuve, à l'occasion du jubilé d'argent épiscopal de S. S. le Pape Pie XII. C'est avec un respectueux et filial empressement que nous nous acquittons de ce tribut, offrant d'une façon particulière notre journée de mardi, jour assigné pour toutes les Communautés religieuses.

Comme nous nous faisons un devoir de prier et de remercier aux intentions de Sa Sainteté, il convient certainement de même que nous nous

réjouissions en son honneur, et alors un *Deo Gratias* nous est accordé pour ce premier jour, ce dont nous profitons consciencieusement.

Mardi 12 mai

La préparation du jardin se poursuit avec entrain: bêches, sarcloirs et râteaux y vont de leur plus belle allure... Grâce à la manœuvre de ces instruments, le terrain est bientôt ameubli, désencombré de ce qui peut nuire à la germination, et enfin, prêt à recevoir la semence.

Maintenant, gare aux mauvaises herbes! Nous sommes là, comme des sentinelles, sinon pour les empêcher d'apparaître, du moins pour les éconduire sans pitié.

Nous n'oublions pas ce que dit le proverbe: « Aide-toi, le ciel t'aidera. » Quoi de plus juste. Ainsi, après avoir fait notre humble possible, nous confions le tout à la bonne Providence, sollicitant la bénédiction qui fera germer et croître.

En ces jours des Rogations, particulièrement, nos prières, dans ce but, se renforcent de toute leur intensité d'union à celles de la Sainte Église qui nous fait dire dans les litanies des Saints: « Daignez donner et conserver les fruits de la terre, nous vous en prions, écoutez-nous. »

Ce sol, dont la production réclame ainsi de nombreux soins, est bien notre image, à nous, petites novices qui devons nous laisser travailler par notre bonne Maîtresse. L'intérêt qu'elle porte à notre perfection lui fait de même combattre en nous les défauts ou habitudes susceptibles d'entraver les rayons de la grâce et le développement des vertus. A nous donc de rester bien souples sous la main de cette zélée jardinière de nos âmes et de bien profiter des rayons de soleil et de la rosée que sont ses charitables avertissements.

Jeudi 14 mai. Fête de l'Ascension

Quand, à la grand'messe, ce matin, nous avons vu s'éteindre le cierge pascal, symbole de la présence de l'Homme-Dieu sur terre, notre pensée s'est reportée sur les apôtres au moment où Jésus les quittait pour remonter vers son Père. Et comme eux, nous nous sommes arrêtées à contempler le ciel, comprenant davantage ce que durent éprouver les douze après ce suprême adieu, et nous demandant ce que nous deviendrions tous, sans le Dieu du Tabernacle.

En face de la tourmente actuelle, des appréhensions qu'elle suscite et qui vont se précisant de jour en jour, créant mille obstacles au développement des œuvres missionnaires, ne ressentons-nous pas un peu la crainte qui envahissait les pauvres pêcheurs de Galilée après l'Ascension? Mais qu'ont-ils fait alors? Suivant le conseil des envoyés célestes, ils reprirent le chemin de Jérusalem et attendirent le secours d'En Haut, unis dans la prière, en compagnie et sous la protection de la Très Sainte Vierge. C'est bien la conduite que nous devons tenir et ce que nous renouvelons en ce jour, confiant à Marie, médiatrice de toutes grâces, les intérêts de la Sainte Église et de notre cher Institut.

Au cours de l'avant-midi, une joute est exécutée par nos compagnes des cours de musique. Chaque concurrente doit accompagner convenablement une pièce grégorienne.

Dimanche 17 mai

La ville de Montréal commémore en ce jour le troisième centenaire de sa fondation et de la première messe célébrée le 17 mai 1642, par le P. Vimont.

Nous ne pouvons aller prendre part aux grandes cérémonies religieuses qui se déroulent en souvenir de ce mémorable événement, mais un bon nombre de nos Sœurs professes ont l'avantage d'y assister, lesquelles nous donneront sans doute, ce soir, un aperçu de ces belles démonstrations. En attendant, nous nous associons de tout cœur aux actions de grâces qui s'élèvent en ce jour vers le ciel pour les bienfaits innombrables accordés depuis trois siècles à cette belle portion de notre patrie.

Dimanche 24 mai

Un triple cachet classe pour nous la Pentecôte parmi les plus chères solennités. Déjà une des premières du cycle liturgique, on peut dire qu'elle est aussi tout apostolique, puisqu'elle nous rappelle la grande transformation des apôtres par l'Esprit-Saint et le point de départ de leur élan pour la diffusion de l'Évangile. C'est de plus la fête patronale de notre vénérée Mère Fondatrice. Bien qu'elle nous ait quittées pour la cité bienheureuse, nous n'avons pas renoncé pour cela à la coutume de lui offrir nos modestes présents. Une gerbe spirituelle de prières, de sacrifices, d'actes de vertus, gerbe que nous avons cueillie et essayé d'embellir le plus possible au cours du mois de mai, lui est en ce jour offerte comme un filial hommage de gratitude.

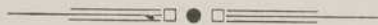
Nous nous plaisons, en pareille fête, à nous représenter cette chère Mère penchée sur le bord du ciel, souriant à ses filles de la terre dont elle accueille avec attendrissement, comme jadis, les humbles témoignages d'attachement. Sans doute, aussi, a-t-elle dû ce matin solliciter pour chacune de nous l'abondance des dons et des fruits de l'Esprit-Saint, envers qui sa dévotion fut toujours, nous dit-on, des plus confiantes.

Vendredi 29 mai

Notre Mère Supérieure générale et Mère Saint-Jean-François-Régis nous arrivent à l'improviste, juste au moment où la cloche annonce le repas du midi. Il faut voir alors les figures s'empreindre de surprise, puis s'épanouir tout aussitôt dans un sourire de contentement.

Lundi 1^{er} juin

Mère Assistante générale et Mère Sainte-Marie-Madeleine viennent à leur tour visiter le Colombier. Leur passage parmi nous est beaucoup trop court, à notre avis, mais il nous fait dire quand même: Vivent toutes ces bonnes visites qui nous font toujours du bien!



On pourrait peut-être dire des païens: « Ce sont des inconnus, que nous importe qu'ils soient sauvés ou perdus, qu'ils vivent ou qu'ils meurent? » Toujours, pour chacun, Jésus répond: « C'est un des miens! »

R. P. BEAUDOT, S. J.

La journée d'une Novice

(Suite)



IENT ensuite le *Benedictus* en latin.

Cette visite à Jésus-Hostie est une joie pour la fervente Novice dont la pensée et l'affection s'élancent souvent, dans la journée, vers le Bien-Aimé de l'autel.

Au sortir de la chapelle, l'on se disperse de côté et d'autre, s'en allant qui à la cuisine pour laver la vaisselle ou préparer les légumes pour le souper, qui au lavoir, à la salle de repassage, etc., etc.

A midi et demi, toutes les blanches petites Sœurs se trouvent de nouveau réunies à la salle du Noviciat pour la récréation, laquelle s'ouvre par un cantique, variant aux jours de fêtes et le mardi où l'on honore l'Ange Gardien, mais toujours le même aux jours ordinaires. En voici les mots:

Je vous offre mon ouvrage,
Seigneur, daignez l'agréer,
Acceptez ce faible hommage
D'un cœur qui veut vous aimer.
Accordez-moi votre grâce
Pour agir à votre goût,
Faites que, quoi que je fasse,
Je cherche à vous plaire en tout.

« Vive Jésus », dit ensuite Mère Maîtresse. « Vivent Jésus, Marie, Joseph », clament en chœur toutes les voix. Et sitôt commence le babil; gai, animé, entraînant, il emplit l'espace de la vaste pièce. Vaste est, en effet, la salle du Noviciat, puisqu'elle mesure trente pieds sur cent. Elle n'a point de colonnes et possède de nombreuses et hautes fenêtres, par où la lumière et le soleil entrent à flots. Du côté de l'estrade que surmonte le pupitre de Mère Maîtresse, repose, sur le mur tout blanc, un beau Christ de plâtre colorié, entouré d'un magnifique lierre. Ce crucifix et une statue de la Vierge du Temple, l'aimable Patronne du Noviciat, forment les principaux ornements de la pièce. Des images et des sentences pieuses sont appendues ici et là; des tables, des chaises, des machines à coudre, un piano composent l'ameublement avec... l'antique horloge grand-père, riche d'années et de souvenirs, qui, en maintes occasions, parle aux petites Novices...

Elle leur cause de l'agréable « Béthanie » de Nomingue, sis dans un lieu enchanteur, au sein des Laurentides, d'où elle a été apportée; de cette Maison toute blanche qui fut jadis le Noviciat de l'Institut, où elle demeura pendant longtemps et fut témoin de beaucoup de choses... O chère bonne horloge, qui fis monter vers le ciel tant d'oraisons pieuses et de soupirs d'amour, tant d'actes d'obéissance et de régularité, continue longtemps encore ton bienfaisant office auprès des petites Novices de la Vierge Immaculée. Garde ton cœur toujours jeune, au milieu de ces jeunes générations d'aspirantes-missionnaires qui se renouvellent constamment dans la chère



LA SALLE DU NOVICIAT

« Volière de Marie », et pour elles, défiant les antans, qu'il batte sans trêve, qu'il batte sans fin...

Dans le joyeux babil qui se répercute au loin, notre Novice fait sa large part, tout en s'employant activement comme ses compagnes à un travail manuel. Le charme que lui apporte cette récréation simple et cordiale lui est si agréable qu'elle sent le besoin de redire avec le Psalmiste: « Oh qu'il est bon, qu'il est doux pour des Sœurs de vivre ensemble! »

Soudain, le son argentin de la clochette de Mère Maitresse fixe toutes les attentions. Silence instantané. La voix grave de cette dernière commence les invocations suivantes que toutes poursuivent avec elle:

O Trinité Sainte, soyez-moi tout en toutes choses!

O mon Dieu, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel!

Mon Dieu, miséricorde pour moi et pour le monde entier!

O très doux Jésus, ne soyez pas mon Juge, mais mon Sauveur!

O Cœur eucharistique de Jésus, par votre premier battement dans le sein virginal de Marie, par votre dernière palpitation sur la croix, faites-moi vivre de foi et mourir de contrition et d'amour!

O Volonté de Dieu, soyez ma nourriture, soyez ma vie!

Esprit-Saint, éclairez-nous et enflammez-nous!

Jésus, Marie, Joseph, vous aimer, vous servir ou mourir!

Bénie soit la sainte et Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu!

O Cœur béni de notre bon Père saint Joseph, priez pour nous.

Ces pieuses invocations, élans d'une âme éprise de l'amour et de la gloire de son Dieu, toute dévouée à Marie et toute confiante en l'auguste protecteur des vierges, replongent dans la divine présence, renouvellent la pureté d'intention et souvent mettent en fuite les ennemis invisibles. Elles se répètent tout le long du jour, sous le toit du Noviciat et dans les diverses

Maisons de l'Institut, chaque fois que l'horloge marque l'heure et la demi-heure.

Après cette courte élévation de l'esprit et du cœur vers la sainte Sion, les conversations se continuent avec non moins de gaieté, et les doigts se reportent au labeur avec une activité nouvelle. Scène charmante qui doit récréer, à leur tour, les beaux Anges Gardiens, aussi nombreux dans la pièce que les coiffes blanches ou noires. « Oh! se disent-ils sans doute avec ravissement, c'est ici le « paradis de la terre! »

Ding..., dong..., ding..., dong... Toutes les têtes se tournent du côté de la pendule et la même expression se traduit sur les figures. Déjà!... pense-t-on. Oui, il est bien une heure et quinze minutes. A l'instant, tout varie: les rires s'étouffent, les sourires s'estompent, les paroles restent suspendues et les gestes inachevés... Comme mus par un coup d'aile, tous les travaux en confection ou réparation volent des genoux sur les tables ou dans les corbeilles. Chaque ouvrière s'empresse de ranger les chaises et de placer tout à l'ordre car, dans cinq minutes, elle devra être rendue à l'« exercice spirituel ». Cette interruption du travail par la prière, à cette heure de la journée, semble être pour l'ardente Novice ce qu'est pour le voyageur, fatigué de sa course sous les feux du midi, une courte halte dans une fraîche oasis.

A une heure et vingt minutes, selon la saison et la température, toute la blanche Volière, réunie soit à la chapelle, soit à l'ombre du bosquet, se plonge dans le profond recueillement de l'examen de conscience après la récitation du *Veni Sancte Spiritus*. Du cœur de la fidèle et généreuse fiancée de Jésus, monte tout d'abord un soupir d'amour, un élan d'abandon et de reconnaissance vers le divin Amant; puis, tout à coup, son front devient soucieux. « Que vaut aux yeux du Seigneur cette demi-journée écoulée?... se demande-t-elle. En telle et telle occasion, comment ai-je pratiqué la vertu?... Ah! le malheureux défaut dominant, comme il fait perdre de mé-



A L'OMBRE DU BOSQUET

rites... et comme il est dur à extirper!... C'est comme du chiendent dans le jardin... mais il faut en venir à bout coûte que coûte!... » Carnet en main, elle enregistre les victoires ou les défaites. Suivent les regrets..., fermes propos..., recours à Jésus, à Marie, à l'Ange Gardien; puis, cinq minutes étant écoulées, une voix commence la récitation de la deuxième partie du Rosaire. Toutes, chapelet aux doigts et méditant les divins mystères, répondent aux pieuses louanges que termine le *Magnificat*. Ah! ce chant de gratitude de la Mère de Dieu, comme il sied bien aux lèvres de la religieuse Missionnaire de l'Immaculée-Conception, fille de la Vierge, qui, au grand jour de sa profession, a voué au Souverain Maître toute son existence en perpétuelle holocauste d'action de grâces, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes!... En conséquence, la future Professe de l'Immaculée apprend, dès le début de son postulat, à chérir ce sublime cantique que la vénérée Mère Fondatrice de l'Institut préférerait à tout autre et dont elle a voulu transmettre à ses enfants la récitation fréquente, comme devant être, à l'exemple de leur céleste Mère, l'ineffable expression de leur âme à jamais reconnaissante.

De ce pieux exercice on passe à la classe d'anglais, laquelle se prolonge jusqu'à trois heures. Sachant combien la possession de cette langue pourra, dans l'avenir, être utile aux aspirantes-missionnaires, toutes y vont de leur bonne volonté; et afin que les progrès soient plus rapides, la Maîtresse du cours a soin d'organiser des concours et des combats.

A l'issue de cette classe, on se disperse dans les emplois, se partageant les divers travaux qui varient selon les nécessités. Si c'est durant la belle saison, on se rend en nombre au jardin pour semer, sarcler, arroser, récolter. Avec entrain on se met à la besogne, laquelle revêt tout d'abord l'aspect d'un délassement et, tout en se hâtant, on égrène des avé. Afin que ces fleurs mystiques soient mieux agréées de la divine Reine, on les lui présente sous forme de Rosaire; mais à défaut du chapelet, qui enchaînerait les doigts, celle qui préside à la récitation compte les avé de chaque dizaine en les unissant un à un aux bienheureuses phalanges. Voici comment elle procède: après l'énoncé du mystère et la récitation du *Notre Père*, elle dit:

Avec les Anges. — Je vous salue, Marie...

Avec les Archanges. — Je vous salue, Marie...

Avec les Puissances. — Je vous salue, Marie...

Avec les Principautés. — Je vous salue, Marie...

Avec les Vertus. — Je vous salue, Marie...

Avec les Trônes. — Je vous salue, Marie...

Avec les Dominations. — Je vous salue, Marie...

Avec les Chérubins. — Je vous salue, Marie...

Avec les Séraphins. — Je vous salue, Marie...

Avec la Cour céleste et les justes de la terre. — Je vous salue, Marie...

Gloire soit au Père...

La mystique couronne terminée, on fait silence, mais le travail se continue. Bientôt, la fatigue se fait sentir, mais on ne s'arrête pas à y penser, car on a appris que, dans la Communauté où l'on désire vivre et mourir, la principale pénitence, c'est le travail.

(A suivre)



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Je vous vois revenus au foyer de l'école, joyeux et disposés à faire une excellente année de formation intellectuelle et morale. A la bonne heure! car le temps de la jeunesse est un temps précieux, c'est celui de la semence. A l'âge mûr, à la vieillesse, on récolte ce que l'on a semé jadis.

Vous avez vu, sans doute, par un beau jour de printemps, un semeur jeter le grain aux sillons? Comme son geste est large, généreux, empressé! Il sème à pleine main, afin que la levée soit abondante, et il se hâte au labour, car il sait que le beau temps des semences passe rapidement et ne revient plus. Sa figure respire la sérénité, parce que l'espérance est au fond de son cœur. De son laborieux travail, des bienfaisantes pluies et des chauds rayons solaires, il espère une riche moisson. Mais, bienheureux est-il s'il fonde premièrement son espérance dans la puissance et la bonté du souverain Maître des moissons; et si, tandis que sa main comble le sillon, son âme, dans un élan de louange et de prière, s'élève vers Celui qui créa le soleil, qui forme à son gré les nuages, qui fertilise la terre et féconde la graine, car la bénédiction divine descendra sur lui et sur son champ, et il moissonnera dans l'allégresse.

Ainsi faut-il que vous fassiez, mes chers Enfants. Vous êtes au printemps de la vie, à la saison des semences. Le champ qu'il vous faut cultiver c'est votre cœur, c'est votre intelligence. Comme le bon Semeur, jetez abondamment les graines aux sillons et hâtez-vous à la besogne, car les beaux jours de votre enfance, de votre jeunesse, s'effeuilleront comme la rose, s'enfuiront comme l'onde des ruisseaux, comme l'ombre éphémère.

Ah! les beaux jours de mon enfance,
Déjà, comme ils sont loin!
J'en garde douce souvenance,
Ne les regrette point.

Ils sont passés trop tôt, sans doute,
Mais, du matin au soir,
J'ai parcouru la noble route
De l'âpre et doux devoir.



LE DIVIN SEMEUR

J'ai fréquenté, l'âme légère,
L'école et ses labeurs,
Pour cultiver mon frais parler
Et le parer de fleurs.

J'ai mis en Dieu mon espérance,
Et, par ses soins bénis,
J'ai vu lever en abondance
Mes fructueux semis.

J'ai fait la part de la prière
Et des jeux enfantins;
A la Vierge, ma bonne Mère,
J'ai remis mes destins.

Et la chère et douce Madone
A su garder mon cœur.
Et depuis lors, sa main me donne
Plus d'une autre faveur.

Ah! les beaux jours de mon enfance,
Comme ils furent heureux!
J'en garde douce souvenance
Et sentiments joyeux.

Vous voulez tous aussi, mes chers petits Amis, que votre enfance ne vous cause point de regrets plus tard, qu'elle soit riche de semences et de doux souvenirs. Eh bien! mettez à la base de toute votre vie et de chacune de vos journées le bon Dieu et aussi la très Sainte Vierge, car c'est par elle que nous viennent toutes les grâces et les bénédictions du ciel. Que Jésus et Marie soient donc votre première espérance et les premiers objets de votre amour.

Le bienheureux Grignon de Montfort, qui reçut de la divine Mère tant de signalées faveurs, parlait d'expérience quand il écrivait: « Dites à mon frère Joseph qu'il fera un des mieux de sa classe s'il veut confier ses études aux mains de sa bonne Mère, la très Sainte Vierge; qu'il continue à lui rendre ses petits devoirs, elle saura bien lui donner ce qui est nécessaire. »

Ce grand apôtre de Marie, quand il se livrait à l'étude, avait continuellement devant lui une image de la très Sainte Vierge, qu'il regardait souvent et dont il baisait les pieds avec une filiale tendresse. Le célèbre Albert le Grand, l'illustre abbé Rupert et plusieurs autres ont dû à leur piété envers la Reine des cieux cette science qui leur a acquis la gloire et l'admiration de leur siècle.

« Quand je regarde l'image de Marie, disait saint Edmond, non seulement mon esprit reçoit alors plus de lumières, mais mes yeux mêmes se fatiguent moins, tant il leur est doux de contempler de temps en temps ma Mère bien-aimée. »

A l'exemple de ces fidèles serviteurs de Marie et de tant d'autres, placez vous aussi, mes Enfants, une image ou une statuette de votre céleste Reine devant vos yeux, quand vous étudiez ou vous vous livrez à d'autres travaux. Cette puissante et toute bonne Mère aura pour agréable cet acte de filiale piété et vous viendra merveilleusement en aide, surtout

si vous l'en sollicitez. Ainsi fit-elle pour le saint Curé d'Ars, alors qu'il était âgé de neuf ans.

Un jour que l'enfant était allé avec son frère François travailler à une vigne, il s'efforça en vain d'avancer à la besogne autant que son aîné, garçon de quinze ans, et le soir, il revint au logis exténué, fourbu. « Ah! dit-il à sa mère, je me suis épuisé à vouloir suivre François.

— François, reprit la mère apitoyée, va donc moins vite que lui ou bien aide-le un peu. Tu vois bien qu'il est moins fort que toi.

— Oh! répliqua François, Jean-Marie n'est pas obligé d'en faire autant que moi. Que diraient les gens si l'aîné n'avancait pas plus que le cadet? »

Cette parole ne découragea pas le petit Jean-Marie, mais lui fit tourner son cœur vers sa céleste patronne. Les jours suivants, il se munit d'une petite statue de la Sainte Vierge qu'il avait reçue en cadeau; et avant de se mettre à l'ouvrage, il en baisa dévotement les pieds, puis il la jeta devant lui sur le champ de labeur, aussi loin qu'il put. Quand il l'eut atteinte, il la prit avec respect et fit comme la première fois et ainsi de suite jusqu'au soir. A la grande surprise de son frère, il accomplit autant de travail que son aîné, sans en ressentir de fatigue. Et il en fut de la sorte pendant huit jours.

Son laborieux travail terminé, le saint enfant se reposait en récitant pieusement le chapelet. Ce sont sans doute ses fervents et nombreux avé qui lui ont mérité tant de faveurs du ciel!

LE CHAPELET

Si un avé bien dit ravit le cœur de la divine Reine, combien plus est-elle attendrie par la récitation fervente du chapelet ou mieux encore du rosaire, qui lui répète cinquante ou cent cinquante fois la louange bénie, lui rappelle les mystères sacrés de son incomparable vie. A ceux qui, pour l'honorer, récitent journellement et dévotement le chapelet ou le rosaire, elle prodigue d'étonnantes faveurs. Quelques exemples entre mille:

Christophe Gluck, célèbre musicien, était né de parents pauvres, mais catholiques. Jeune enfant, il chantait sous les voûtes d'une basilique et attirait déjà la foule par les charmes de sa voix. Un jour qu'il avait admirablement chanté un motet de Clari, il fut accosté au sortir du chœur par un religieux encore tout attendri, qui le félicita et lui dit: « Je n'ai rien à vous donner comme gage de mon ravissement, mon petit ami! rien que ce chapelet... Mais conservez-le comme un souvenir du frère Anselme, et surtout promettez-moi de le réciter chaque soir. Cette pratique vous portera bonheur. » Le jeune Christophe, surpris et touché, accepta le chapelet et promit de le réciter tant qu'il vivrait.

Parvenu à l'âge de quinze ans, Gluck avait formé le projet d'aller à Rome pour y continuer ses études musicales. Mais comment trouver les ressources nécessaires à une telle entreprise? Plein de confiance en la bienheureuse Vierge, il récitait le chapelet à cette intention. Un soir qu'il venait de remplir ce pieux devoir, on frappe à la porte de la modeste demeure de ses parents. C'était le maître de chapelle de Saint-Étienne de Vienne qui, chargé d'aller faire en Italie la collection des œuvres de Palestrina, venait de la part de l'Archevêque réclamer le jeune Christophe comme secrétaire. Qu'on juge de la joie du jeune homme! Cette autorisation fut accordée par sa famille, et quelques jours après, notre artiste passait en Italie où il demeura vingt ans. Il fut toujours fidèle à sa promesse de réciter le chapelet tous les jours. De retour à Vienne, et plus tard comblé d'honneur à la

cour de Versailles, il savait s'arracher aux douceurs d'un repas splendide ou d'une conversation intéressante, pour aller réciter dans un des coins du salon royal, où il était admis à l'égal du plus grand personnage, le chapelet, qu'il appelait *son bréviaire* de musicien. Toute sa vie s'écoula dans ces religieuses dispositions, et sa main, qui s'était purifiée en écrivant le sombre et lyrique *De profundis*, tenait encore le chapelet du frère Anselme, le jour où, frappé d'un coup d'apoplexie, l'immortel artiste rendit son âme à Dieu.

Le grand Haydn avouait que le secret de son inspiration, c'était de se lever du piano dans ses difficultés et de réciter le chapelet, qui lui obtenait le don qu'il voulait faire à Dieu. Mozart, merveilleux dès l'enfance et mort dans la maturité de la jeunesse, après avoir produit un grand nombre de chefs-d'œuvre, fut toujours un fervent catholique. Il priait, il communiait, il récitait son chapelet. Après le succès de sa symphonie au concert spirituel de l'opéra, il récitait le chapelet en action de grâces.

Les rois, les empereurs, les savants, les nobles et les guerriers ont aussi donné l'exemple de leur estime et de leur dévotion pour la pratique du chapelet. « Chaque jour, après avoir récité le Rosaire de la Mère de Dieu, disait l'empereur Charles-Quint, j'écoute les nouvelles de la guerre. » « Mon fils, disait le roi d'Espagne Philippe II, à son successeur Philippe III, mon fils, pour conserver vos royaumes et les maintenir dans la paix, ayez toujours sur vous le Rosaire. » « Ce ne sont ni nos généraux, ni nos bataillons, ni nos armes, qui nous ont donné la victoire, disait le

Siénat de Venise; elle doit être attribuée à Notre-Dame du Rosaire. »

« Annoncez bien à tous les fidèles, disait un jour Pie IX, que le Pape ne se contente pas de bénir les chapelets, mais qu'il le récite tous les jours et qu'il invite ses enfants à faire comme lui. » Ses glorieux successeurs ne furent pas moins fidèles à honorer la divine Reine par cette pieuse louange. « Le Rosaire est tout l'espoir de mon salut », disait le roi Jean de Bohême.



Le bon Pape Pie X aimait à honorer la divine Reine par la récitation du chapelet

Si je vous rapporte ces faits, mes chers Enfants, c'est parce que je veux votre bonheur et que la dévotion du chapelet en est un gage. Cet objet béni, gardé respectueusement sur soi, n'est point autre chose qu'un porte-bonheur. Il attire les regards de la bonne Vierge, lesquels sont déjà une protection, et quand il est pieusement récité il provoque ses libéralités.

Mêlez donc, mes chers Enfants, mêlez à la semence de la science que vous jetez dans votre intelligence et à celle de la vertu dans votre cœur, mêlez la semence de nombreux avé. Cette dernière assurera la fécondité des deux autres et leur donnera un cachet de paradis.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

Enfant protégé par Marie

Un prêtre ayant pénétré dans les îles de Fernando-Po et d'Amбан fut grandement surpris de trouver non loin de la mer, sur le rivage, une croix grossièrement construite, et autour d'elle, un groupe d'enfants nègres, parmi lesquels s'en trouvait un de couleur blanche. Ils récitaient en espagnol le chapelet à haute voix. En apercevant le prêtre, l'enfant s'écria: « Un curé! » et tous les autres négrillons de tourner aussitôt la tête. Le missionnaire s'approche et demande à l'enfant, qui pouvait avoir dix ans, de le conduire dans la maison de ses parents.

« Je n'ai pas ici de parents, répondit-il; jeté par un naufrage dans cette île, des nègres m'ont accueilli. Me rappelant les enseignements de ma mère qui me recommandait de dire tous les jours le chapelet, je me suis mis à le réciter. Comme je n'avais pas de statue de la Sainte Vierge et que je ne savais pas en faire, j'ai fabriqué cette croix devant laquelle je viens dire tous les jours mes prières. Mes petits amis y viennent avec moi, et j'ai tâché de leur apprendre l'*Ave Maria*, afin que nous puissions réciter ensemble le chapelet. » Le missionnaire demande à l'enfant depuis combien de temps il est dans cette île. « Je ne le sais pas au juste, répond-il, mais il me paraît que ce doit être depuis longtemps; car le temps m'a paru long, loin de papa et de maman. » L'enfant conduisit le prêtre dans la maison des nègres qui l'avaient accueilli, et ces braves gens le reçurent avec beaucoup de respect.

Le lendemain le missionnaire présidait à la récitation du chapelet, à laquelle assistaient plusieurs familles. Il leur adressa quelques paroles; il alla même de famille en famille, et bientôt, sous la protection de la Reine du Rosaire, une chrétienté fervente se forma et se développa par l'arrivée d'autres hommes apostoliques. Un de ceux-ci, en retournant en Espagne, prit avec lui l'enfant. Celui-ci eut le bonheur de retrouver ses parents échappés comme lui du naufrage. Il leur raconta les bontés de Marie à son égard, et les effets prodigieux du chapelet dans l'exil où il avait vécu.

P. C. BROCHAIN.

Jeunes gens, voulez-vous ?

Voulez-vous, jeunes gens, être à la hauteur des âpres devoirs qui vous attendent ? Soyez plus que jamais les clients de Marie et ses imitateurs.

C'est l'orgueil qui égare notre temps; pour garder votre raison, *soyez humbles* comme votre Mère. La corruption nous envahit; *soyez purs* comme Marie. L'esprit de défection souffle dans les âmes et livre à l'abandon les plus saintes causes; *soyez*, comme Marie, *fidèles*. L'égoïsme envenime les plaies de la société, avive les haines de classe et aggrave les conflits menaçants; montrez-vous les dignes fils de la Vierge aimante, qui a poussé l'amour jusqu'aux extrêmes frontières du sacrifice; qui, debout au pied de la croix, a consenti à l'immolation de son Fils adoré, acceptant la sentence qui le substituait aux coupables, acceptant l'échange qui donnait pour enfants à la Mère de Jésus ceux pour qui Jésus est mort.

Mgr D'HULST.

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
périrait avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Reconnaissance à la Sainte Vierge pour grande amélioration dans ma santé. Mme V. Cardinal, **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Mère de Dieu pour faveurs reçues, particulièrement pour succès dans les études d'un séminariste. Je sollicite une prière pour un autre séminariste. Mme J.-A. L. — Vive reconnaissance pour conversion. Mme H. H., **Montréal**. — Merci à notre bonne Mère du ciel pour une très grande faveur obtenue. Mme E. Gagné. — Hommage de gratitude pour faveur reçue par l'intercession de la très Sainte Vierge. Mme G. L., **Maniwaki**. — Remerciements pour faveur obtenue. M. Sylvain Renaud, **Tétreaultville**. — Reconnaissance pour guérison obtenue. Mme O. Gobeil, **Sorel**. — Reconnaissant merci à la Sainte Vierge pour guérison. Mme D. Paul, **Ste-Anne de Sorel**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour bienfait qui m'a été octroyé. J.-H. B. — Vive reconnaissance à Marie pour cinq grandes faveurs obtenues par son entremise, après promesse de publication. Une abonnée. — Remerciements à Notre-Dame des Sept Douleurs pour guérison obtenue après promesse de publication et d'une messe d'action de grâces. Anonyme. — Toute ma reconnaissance à notre Mère du ciel qui a ramené mon fils à ses devoirs religieux. Une mère. — Reconnaissance à la très Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme F. P., **Joliette**. — Merci à Marie pour la grâce qu'elle m'a obtenue! Je sollicite ma guérison, si c'est la volonté du bon Dieu. Mme A. Lauzon **Ste-Anne-des-Plaines**. — Grand merci à la Sainte Vierge pour grâce reçue par son intercession. Mme H. L., **Montréal**. — Vive reconnaissance envers notre Mère du ciel pour sa protection. E.-M. A., **St-Pie**. — Luminaire en l'honneur de la Sainte Vierge, en reconnaissance d'une faveur obtenue pour mon fils. Une abonnée de **Ste-Thérèse**. — Après sept ans de prières, j'ai été exaucée. Mille mercis à Marie Immaculée! Mme J. C., **Brockton, Mass.** — Luminaire en l'honneur de la Sainte Vierge en action de grâces d'une faveur obtenue. Je demande une autre guérison. Mme E. L., **Forestville**. — Remerciements pour grâce reçue. Mme E. T., **Lewiston, Me.** — Vive reconnaissance à notre Mère du ciel qui m'a aidée dans les épreuves. Mme F. D. — Je désire témoigner ma gratitude à la très Sainte Vierge pour tous les bienfaits dont elle m'a comblée et je sollicite une autre faveur. Mlle M.-R. R., **St-Alexis**. — Grand merci à l'Immaculée Vierge Marie pour grâce obtenue. Nous espérons recevoir d'autres faveurs de sa bonté. Mme E. B., **Ste-Hélène**. — Mes désirs ont été exaucés: j'ai trouvé une position telle que je souhaitais. Mille mercis! R. P., **Pointe-aux-Trembles**. — Je remercie vivement la Sainte Vierge pour une grâce obtenue et sollicite encore sa protection. Mlle F.-A. C. — Je désire remercier la Sainte Vierge des grâces que j'ai reçues par son entremise. Puisse-t-elle continuer de répandre ses bénédictions sur ma famille et sur moi. Mlle G. L., **St-Jean**. — Reconnaissance pour le retour de mon mari. Anonyme, **Jackman, Me.** — J'ai pu garder mon loyer au même prix. Avec joie, je m'acquitte de ma promesse, en action de grâces. Mme C. L., **Montréal**. — Vive gratitude pour faveur obtenue. Mme X. Fortin, **Lourdes**. — Reconnaissance pour faveur reçue. Mme I. M., **Montréal**. — Je remercie grandement la Sainte Vierge qui m'a obtenu une guérison importante. H. T., **Taschereau**. — Grand merci à notre Mère du ciel pour une faveur particulière. A.-M. Beausoleil, **Waterbury, Conn.** — Toute ma reconnaissance à l'Immaculée Conception. Mlle J. Landry, **St-Valentin**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. A. Delorme, **Longue-Pointe**. — Remerciements pour la réussite d'une entreprise. Mme F. A., **St-Télesphore**. — Tout a bien été durant le mois écoulé. Merci à notre Mère du ciel! Mme A. S., **Charny**. — Hommage de gratitude envers la Sainte Vierge pour faveur reçue. Une abonnée, **St-Remi-d'Amherst**.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Grand merci à saint Louis de Gonzague pour faveur obtenue après promesse de publication. Mme O. Flamondon, **Verdun**. — Remerciements à saint Antoine pour grâce obtenue. M. L., **Chicoutimi**. — Je tiens à remercier les saints Martyrs canadiens pour une guérison obtenue par leur intercession. M.-J.-A. G., **Québec**. — Remerciements à Marie Immaculée, à saint Joseph, à sainte Anne et au Frère André pour une grâce extraordinaire dont j'ai été favorisée. Mlle C. L.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Daigne la Sainte Vierge nous obtenir la guérison de notre garçon malade depuis six ans. Mme Joseph Joubarne. — Une mère souffrante se recommande aux prières. Mme H. Robert. — Des prières instantes sont demandées pour l'obtention de faveurs spéciales. Mmes E. Gendron et R. Leduc. — La guérison d'une jambe. Mme Z. Paré. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour la conversion de mon mari adonné à la boisson et qui donne scandale à ses enfants. La plus jeune de mes filles dont la conduite m'inquiète. Une mère qui pleure. — Une intention spéciale et la vocation de ma jeune fille. Une abonnée. — Une mère de famille qui souffre d'une jambe. Une abonnée, **Valleyfield**. — Une position et autres grâces particulières. Anonyme, **St-Narcisse-de-Neu-bois**. — Une réconciliation entre mon mari et son père. Mme E. L. — La conversion de personnes chères; la santé dans la famille; une vocation; préservation de la guerre pour mes fils; une guérison sans opération. Anonyme. — La conversion de mon mari qui ne fait pas de religion; la guérison de ma fillette souffrant d'eczéma; le retour à la santé pour moi-même. Une abonnée attristée. — Le rétablissement de la santé de mon mari. Mme E. M., **Montréal**. — Une mère malade se recommande aux prières avec toute sa famille.

A. B., **Pawtucket, R.-I.** — Avec confiance, je demande à la Sainte Vierge la guérison de ma petite fille épileptique. Mme F. Souigny, **Rosemont**. — La guérison d'une jeune malade. Mme Comeau, **Rosemont**. — Je recommande instamment la guérison de mon mari. Mme A. B., **Mont-Laurier**. — Protection pour mon fils qui est dans l'armée. Mme M. B., **Ste-Agathe-des-Monts**. — Je sollicite le secours de la Sainte Vierge pour l'obtention d'une grande faveur. C. M., **Verchères**. — Exemption du service militaire pour mes deux fils. Anonyme. — Un jeune orphelin malade. Mlle M. L., **Lachine**. — Guérison; exemption du service militaire pour un fils; position. Mme L. M., **Montréal**. — La vente d'une maison dans un court délai par l'intercession de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Anonyme. — Une guérison. Mme J. D., **Notre-Dame-des-Pins**. — Je demande le secours de la Sainte Vierge pour trouver une position et aussi pour l'amélioration de ma santé; je suis très pauvre. Anonyme. — J'espère que la Sainte Vierge voudra bien m'accorder ma guérison et la conversion d'une mère et de sa jeune fille. Une abonnée. — Ma guérison sans opération ainsi que la conversion de mon fils. Mme H. L., **Montréal**. — Guérison de ma petite Jeanne-Mance. Mme E. R., **Thetford**. — Exemption du service militaire pour mon fils qui est atteint de certaines infirmités. Mme E. G., **St-Hyacinthe**. — Un travail permanent pour ma fille et amélioration de sa santé. M. C. Trahan, **Montréal-Nord**. — Je recommande toute ma famille et moi-même et sollicite particulièrement une conversion. Une abonnée, **Montréal**. — Décision dans une affaire très importante; deux jeunes filles; protection pour de jeunes soldats; faveurs spirituelles. Mme A.-H. B., **St-Johnsbury, Vt.** — Une grâce temporelle urgente. Anonyme, **Montréal**. — La conversion de mon père; la paix dans ma famille; la piété pour mes enfants; cessation de la guerre; grâces spirituelles et temporelles. Anonyme. — La conversion de ma fille. Anonyme, **Granby**. — Une personne souffrant d'épuisement nerveux et d'artério-sclérose. Une lectrice du « Précurseur ». — Mon retour à la santé. Anonyme. — Une position. A. G., **Maison-neuve**. — La guérison d'une personne épileptique qui a confiance en la Sainte Vierge. Mlle N. B. — La guérison de ma fille. M.-A. C., **Baltic, Conn.** — Changement de travail pour mon mari. Mme Z.-J. D. — Une meilleure position pour mon mari. M.-A. P., **Maison-neuve**. — Mon fils soldat parti pour l'Angleterre. Mme Y. L., **Lachine**. — La conversion d'un pauvre pécheur. Anonyme, **Lanoraie**. — Le prompt rétablissement de ma santé, afin que je puisse prendre soin de ma famille. Mme D. H., **Village-Richelieu**. — La santé pour une jeune mère. Mme F. G. — Je suis malade depuis six ans, incapable de travailler; je demande ma guérison. P. R., **St-François-d'Assise**.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 6; vocations, 8; positions, 5; guérisons, 37; intentions spéciales, 40.



NÉCROLOGIE

M. le Chanoine C.-A. Beaudry, **St-Hyacinthe**; M. l'Abbé O. Mousseau, curé de **St-Zotique, Montréal**; Rév. Père Alphonse de Grand-Pré, C. S. V., **Joliette**; Rév. Sœur Thérèse-de-Jésus, des Sœurs Grises, **Montréal**, sœur de notre Mère Saint-Jean-François-Régis; Rév. Sœur Jean-des-Lys, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et Marie, **Outremont**; Mme Philias Goulet, **Ste-Sabine**, mère de notre Sœur Sainte-Sabine; Mme Joseph Veilleux, **St-Clément, comté de Témiscouata**, mère de notre Sœur Sainte-Clémentine; M. Alfred Ledoux, **Spencer, Mass.**, père de notre Sœur Hélène-de-Jésus; Mlle Albina Crevier, **Montréal**, sœur de notre Sœur Marie-de-Saint-Georges; Mme Félix Tétreault, **Marieville**; Mme Napoléon Lalonde, **Ile-Perrot**; Mlle Thérèse Gaudet, **Les Trois-Rivières**; Mme Jean-Marie Baron, **Luceville**; Mmes Ernest et Evariste Fournier, **La Malbaie**; Mme Ephrem Houle, Mme Charles-E. Forget, M. Pierre Richard, MM. Honoré et Roméo Galarneau, M. Favila Renaud, Mme J.-A. Trépanier, Mme Albion Jetté, M. Alfred Surprenant, M. Emery Mayer, Mme A. Hurteau, Mme Joseph Soulières, Mme Alfred Riopel, Mme Thomas Sauvageau, M. Wilfrid Lalonde, M. Ismaël Legault, M. Maxime Lebeau, M. Pascal Bouchard, M. Ferdinand Prud'homme, M. Philibert Lagacé, M. Marcel Addy, Mme J.-E. Lecavalier, Mme J.-O. Granger, M. Arthur Miron, M. David Lamarre, Mme Louis Lemieux, M. Alfred Dusablon, Mme Eugène Chapleau, Mme Vve Adélar L'Heureux, **Montréal**; Mme Vve Odilon Huot, **Montréal-Nord**; M. E. Laliberté, **Montréal-Ouest**; M. Napoléon Sévigny, M. Louis-A. Clément, M. Ernest Dupont, MM. Remi et Gérard Thibodeau, Mme O. Tessier, **Lachine**; Mme Lédy Bergevin, M. Henri Fournier, **Pointe-St-Charles**; M. Romuald Larivière, Mme Armand Bourque, M. A. L'Heureux, **Tétreaultville**; M. Paul-Émile Gauthier, **Maisonneuve**; M. Ferdinand Harel, Mme Joseph Soulières, **Rosemont**; M. Fortunat Morissette, **Verdun**; M. Charles Descary, Mme Alexandre Pépin, Mlle Gilberte Pépin, Mlle Antoinette Thibault, Mme Octave Marcl, Mme Napoléon Lépine, **Hochelaga**; Mme Gédéon Meloche, **Pointe-Claire**; M. Édouard Gravel, **Québec**; Mme Évangèle Gauvreau, **Joliette**; Mlle Marie-Marthe Beaulieu, M. Henri Duperré, **Chicoutimi**; Mme François Levert, **St-Faustin**; Mme Gérard Perron, **Ile-aux-Coudres**; Mme H. Mondor, **St-Gabriel-de-Brandon**; M. Paul Fortin, **Weedon**; M. Gaston Côté, **St-Grégoire**; Mme Georges Frève, **St-Pascal**; M. Joseph Rossignol, **St-Philippe-de-Néri**; M. Venant Dionne, **Rivière-Ouelle**; Mlle Olivette Girard, Mme William Lavoie, M. Léo-Paul Juneau, M. Émile Laberge, **Jonquière**; M. Armand Gagnon, **Jonquière-Nord**; Mme Gaudias Pouliot, Mme Léon Ringuette, **St-Michel de Bellechasse**; Mme Alphonse Langlois, **St-Gervais**; M. Joseph Garant, **St-Lazare, comté de Bellechasse**; Mme F.-X. Bourgeois, **Lac-des-Écorces**; Mme Napoléon Caouette, **Rivière-du-Loup**; Mme E. Beauchamp, **Ripon**; M. Édouard Gravel, **Jacques-Cartier**; M. Roméo Ducharme, **Sorel**; Mme Auguste Vandal, **St-Hilarion**; M. Auguste Caron, **St-Denis de Kamouraska**; M. Victor Imbeault, **St-Louis-de-Gonzague**; Mme J.-B. Girouard, **St-Etienne**; Mme Adélar Tétreault, **Ste-Angèle-de-Monnoir**; Mlle Alice Boyer, **Bellerive**; Mme Napoléon Dupuis, **St-Alexis de Montcalm**; M. Georges Beaudoin, **St-Casimir**; Mme Joseph Côté, M. Alfred Gagnon, M. Arcadius Blais, Mme Joseph Delisle, **Theftford-Mines**; M. Félix Bastien, **St-Jérôme**; M. Albéric Dupuis, **St-Philippe**; Mme Philippe Beaubien, **Lauzon**; M. Désiré Saint-Pierre, **Notre-Dame-du-Lac**; M. Alphonse Brisebois, **Caugnawaga**; Mme P.-E. Côté, **St-Pascal**; M. David Rioux, **Trois-Pistoles**; Mme Pierre Caron, **St-Prosper, comté de Champlain**; M. Timothée Desroches, **St-Paul-d'Abbotsford**; M. Léopold Jubinville, **St-Hyacinthe**; Mme Ernest Fournier, **St-Philippe-de-Clermont**; Mme Éloi Quenneville, **Dundee**; M. Éloi Girard, Mme Pitre Gauthier, **St-Irénée**; Mme Antonio Neiderer, M. Anthime Gauthier, Mlles Euchariste et Antoinette Codebecq, M. Gérard Séguin, M. Omer Perron, **Valleyfield**; Mme Elzéar Blanchet, **St-Edouard**; M. Alexandre Ferland, **Ste-Pétronille, I. O.**; Mme F.-X. Lapointe, **St-Pierre, I. O.**; Mlle Anita Létourneau, **St-Laurent, I. O.**; Mlle Jacqueline Vallée, **Baie-Shawinigan**; M. Eustache Bergevin, **Ste-Martine**; Mlle Thérèse Allaire, **St-Tite**; M. Joseph Goulet, **St-Prosper, comté de Dorchester**; Mme F.-X. Béland, Mlle Gabrielle Béland, **Louiseville**; Mlle Donia Lafrenière, **Shawinigan**; Mme Alfred Dion, **Ste-Anne-de-la-Pocatière**; M. Napoléon Béland, M. J.-L. Turgeon, **Mont-Laurier**; Mme Lionel Bonhomme, Mme Adolphe Grondin, **Maniwaki**; M. Sixte Coupal, **St-Jovite**; M. Alfred Barbe, **St-Jovite-Station**; M. Wilfrid Desjardins, **Ste-Agathe-des-Monts**; M. Ferdinand Chabot, Mme Édouard Lacasse, **Ste-Claire**; Mme Stanislas Séguin, **Ottawa, Ont.**; Mme Joseph Lamontagne, **Fauquier, Ont.**; M. Albert O'Brien, M. Ferréol Dionne, **Lynn, Mass.**; Mme Antoine Parent, M. Oliva Vibert, M. Albert Labbé, M. Oscar Béllanger, Mme Céline Pelletier, **Salem, Mass.**; M. Aldéric Lajeunesse, **Fall-River, Mass.**; Mme Peppeler, **Boston, Mass.**; Mme Félix Casavant, **Lewiston, Me.**; Mme Emma Blanchard, **Newport, Vt.**; Mme Joseph Lavallée, **Ste-Victoire, comté de Richelieu**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

BAnQ NUMÉRIQUE

Erreur de pagination

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

— La —

Banque Canadienne Nationale

est la banque du public aussi bien que la banque des hommes d'affaires.

Le gérant de succursale se tient à votre entière disposition, qu'il s'agisse de dépôts, d'emprunts personnels, de remises, de recouvrements ou de toute question d'ordre financier au sujet de laquelle vous désiriez le consulter.

Actif, plus de \$170,000,000

534 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

TÉL. BYWATER 2481

ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers
Bois de construction de toutes sortes

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT



Tél. Harbour 7065 Tél. MARquette 9014
Rés. CHerrier 8815

Lemaire & Charbonneau

Marchands de poissons - Huitres
GROS et DÉTAIL

Étaux n°°
1-2-5-6-7 et 8 MARCHÉ CENTRAL
Coin Berri et des Commissaires

GRATIS

Votre Choix

150 BELLES PEINTES
Suffisez-en une ou plus
si vous en voulez et de
plusieurs de la même
couleur à 74 le paquet.
Demandez 50 peintures
pour recevoir de notre
part un cadeau.

L'UNION DES JARDINIERS ENRG.
Dépt. "B" 1, Victoria, Lévis, P. Q.

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE

TÉL. 3-0596

QUÉBEC

685, RUE SAINT-VALLIER

CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous
CRESCENT 6097
6710, rue de Laroche - Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

ÉTABLIE EN 1892
459, rue St-Sulpice, Montréal

LIMITÉE
Tél. BELAIR 2531-2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés
religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERIS
EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES Autels - Confessionaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crémèrie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLARD 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

**LAPORTE - HUDON - HÉBERT
LIMITÉE**

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

Commandes: HARBOUR 4274-4275
Bureau: HARBOUR 4280

H. DUBOIS & CIE

Provisions en gros

- BEURRE • ŒUFS
- FROMAGE

273-277 est, rue Saint-Paul
MONTRÉAL

Bureau:
Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS

BOULANGERS

*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Tél.: CRescent 3181

Queen's Jubilee Laundry, Ltée

ARTHUR CREVIER, PRÉSIDENT

75 OUEST, AV. LAURIER

(Angle St-Urbain)

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Lisez et faites lire

“L'ACTION CATHOLIQUE”

Le grand quotidien de Québec

TIRAGE QUOTIDIEN: 72,000 EXEMPLAIRES

Imprimerie - Reliure - Photogravure - Héliogravure

LIBRAIRIE DE PROPAGANDE RELIGIEUSE ET SOCIALE

Tél.: BELair 2421

J.-S. JODOIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

LA COMPAGNIE DE BISCUITS STUART, LIMITÉE

ALFRED ALLARD, PRÉSIDENT — J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux

Représentant: TANCRÈDE ALLARD

Tél. CRescent 2167-2168

Coin Laurier et Jeanne-Mance
MONTRÉAL

Vente, échange et réparation de machines pour l'imprimerie et la reliure

LEFEBVRE FRÈRES, Limitée

Réparations mécaniques et soudure

LEFEBVRE-SORNIN, Limitée

Machineries et accessoires d'imprimerie

968-988, RUE DE BULLION Montréal TÉL. PLATEAU 9011*

Bureau-chef: **FRontenac 8181**

Bureau des ventes: **LANcaster 3144**

MARTINEAU FILS, Limitée

Pierre de taille, pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE - - MONTRÉAL

ANTI-DOL CAPSULES

Soulage rapidement maux de tête, névralgie, grippe, rhume de cerveau, douleurs rhumatismales. En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies.

Seul fabricant: LE LABORATOIRE DU Dr PIERRE, 294 ouest, rue St-Paul, Montréal. MA. 2371*

Représentant des communautés religieuses: PAUL SPÉNARD

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél. LANcaster 6139

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LANcaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques

Ampoules Laco Mazda

Vaisselle d'hôtel - Verreries - Horloges de gardien

Tél. LANcaster 2261

Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Livres français, religieux,
canadiens.
Articles religieux, articles de
classe, articles de fantaisie.
Décorations.

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papeteriers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Téléphone: MARquette 2484*

Quincaillerie DURAND

Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage.

804 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

SALON de COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spécial* de l'école d'hygiène de l'Université.

BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

L'AUXILIAIRE PRÉCIEUX

Gardienne fidèle des épargnes en temps de paix, la Banque assume une double mission en temps de guerre : elle concourt à la sécurité financière du pays et elle protège l'avenir de chacun de ses déposants.

La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

Jouissez d'une bonne santé avec OXYDONOR

Des milliers de gens se servent d'oxydonor avec succès pour toutes sortes de maladies aiguës et chroniques: grippe, rhumatisme, troubles de foie, reins, estomac, intestins, etc. Sert à toute la famille, facile à employer, sûr, économique; durera toute la vie.

Demandez nos livrets gratuits



49 ans de succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

REV. J.-A. H. écrit : « Oxydonor a remis mon estomac et mes intestins en parfait ordre, m'a aussi rétabli d'un rhumatisme musculaire. »

REV. O'M. écrit : « Oxydonor a fait des merveilles pour maladie de cœur. »

REV. SR ST.-J.-C. écrit : « Ma sœur a employé Oxydonor pour rhumatisme inflammatoire avec succès. »

MME J.-R. C. écrit : « Bons résultats obtenus par Oxydonor, pour insomnie, dyspepsie, débilité, rhumatisme et goitre. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. PLateau 5044

B. TRUDEL & CIE

pour boulangeries, pâtisseries et
factories, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

Manufacturiers et
distributeurs de

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Tél. MARquette 8067-8068

Le soir: DE. 9374

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E
 Bélair 3984
 282 OUEST, RUE ONTARIO
 MONTRÉAL

SUCCURSALES:
 1823, RUE ROBERVAL Côte-St-Paul Flitzroy 0609
 89, RUE VICTORIA Lachine, P. Q. Lachine 485 - Walnut 4911

J.-P. DUPUIS
 — LIMITÉE —

Bois de construction
CHARBON, HUILE et BOIS de CHAUFFAGE
 Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef:
 1084, AV. DE L'ÉGLISE
 VERDUN, P. Q.
 Tél.: YORK 0928*

Tél. HARbour 4251*
CIE DE PEINTURES ET VERNIS MONT-ROYAL
 LIMITÉE
 Marques enregistrées « CLASSIC » et « ANGLO — M-R »
 Bureau: 285 EST, RUE DORCHESTER MONTRÉAL

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES **CHANDELLES**

BOUGIES ORATRIX **BOUGIES DU SANCTUAIRE**

HUILE INVICTA **BRAISES POUR ENCENS**

ENCENS LITURGIQUES **VERRERIE RELIGIEUSE**

ACCESSOIRES DU CULTE **CUIVRERIE, ETC., ETC.**

SAINTE-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué **MONTRÉAL**
 51, Notre-Dame O.

F. BELLARGEON
 LIMITÉE

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

COUVERTURES, COUVRE-LITS

[[De qualité supérieure
 Garantis de laine pure]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Fabricants de
MATELAS - MEUBLES
COUSSINS - OREILLERS

BOYER, LIMITEE

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées avec soin
 Belair 1700

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMIN, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.